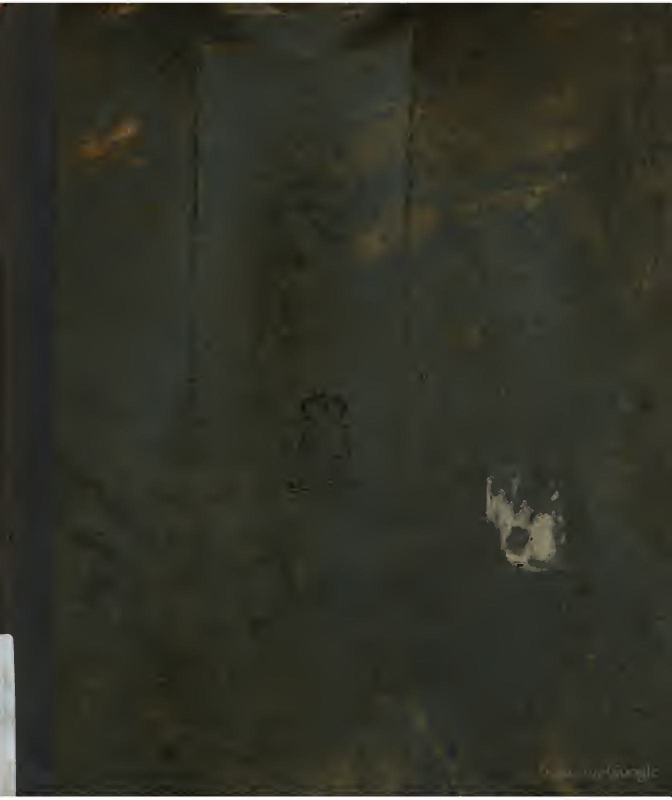
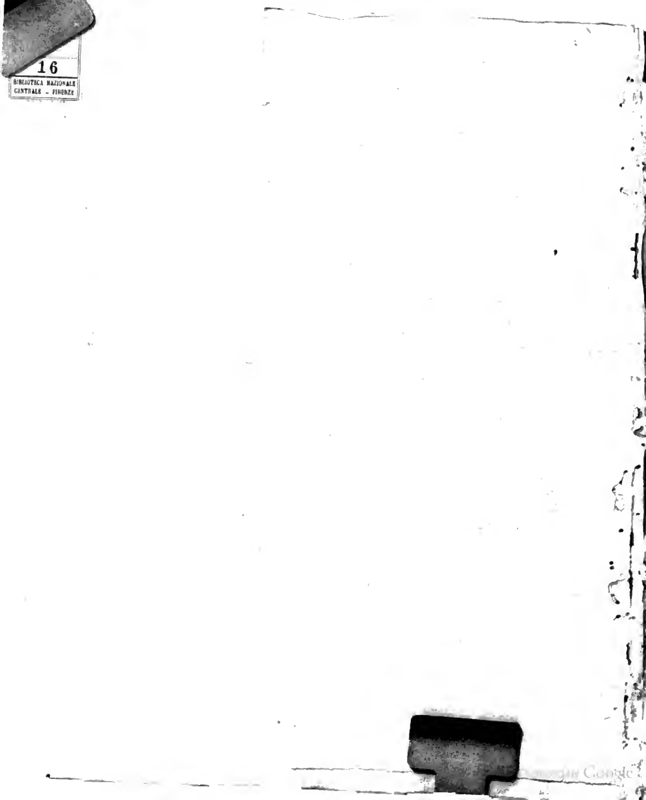



16
BIBLIOTECA NAZIONALE
CENTRALE - FIRENZE

JÉSUS.

JÉSUS.

Lo nome di colui, che'n terra addusse
La verità che tanto ci sublima.

Dante.

par



D. P. G. HUMBERT DE SUPERVILLE.

à LEIDE,
Chez l'Auteur,
1815.

PRÉFACE.

Rempli d'une admiration profonde pour le Personnage auguste et extraordinaire, dont la Judée méconnut si indignement les sublimes vertus, j'ai osé tracer un si beau caractère, en faisant de la mort de ce Juste persécuté la catastrophe d'un Essai dramatique. JESUS, le divin JESUS, tombé dans le malheur, non pour expier des fautes ou des foiblesses; non par ignorance ou par lâcheté; mais par un concours inévitable de circonstances environnantes: dans l'impossibilité morale de se soustraire à la haine, à la persécution, à la rage de ses ennemis, et souffrant par respect pour un devoir reconnu, JESUS, dis-je, dans un pareil état me semble réunir toutes les qualités qui constituent le Héros moral. C'est *l'Homme vertueux* des Stoïciens, *aux prises avec l'injustice de ses semblables et la malignité du sort:* ce sont ses vertus, ses travaux, ses souffrances, sa mort, qui nous présentent ce spectacle dont parle Sénèque: *Spectacle magnifique, et digne de Dieu!*

Et en effet, la nature souffrante s'élève dans JESUS, jusqu'au plus haut degré du sublime, en-tant que cette souffrance est une non-sujétion morale aux lois du monde sensible; un choix spontané du premier principe actif: un acte de la volonté. Le caractère de JESUS ne cesse un seul instant de conserver toute sa dignité, toute sa liberté. Ce n'est plus l'homme de la nature; c'est l'homme élevé au dessus de toute nature, et dont le triomphe éclate jusques dans les fers, et entre les mains des bourreaux même. Voilà le HEROS MORAL, le Héros digne d'être à lui-même son propre but, et un exemple aux autres; digne enfin de briller éternellement sur la scène du monde. Tel je me suis représenté LE LEGISLATEUR DES CHRETIENS, disons mieux, tel il doit paroître aux yeux de tout être pensant et moral; et c'est à de pareils êtres, mes légitimes Juges, que je consacre ce foible ouvrage, *foible par l'exécution, grand par l'intention.* Je n'ambitionne aucun titre littéraire, je vondrois mériter celui d'homme, et cette plus haute qualité, JESUS me la montre dans tout son éclat. Devenu sous cet aspect doublement l'objet de mes études, c'est ce modèle, c'est ce JESUS que j'ai voulu peindre. J'ai choisi, j'ai pris dans les différents monuments qui nous restent de sa vie et de sa mort, tous les traits qui m'ont paru propres à remplir ce but. JESUS va nous offrir la vertu méconnue, opprimée, malheureuse, mais seule digne de toute notre admiration, de tout notre amour. Nous verrons le vice en apparence triomphant, mais odieux, mais haïssable. L'aveuglement, la superstition, le fanatisme, l'envie, la haine, l'orgueil, l'intolérance, le despotisme-théocratique, voilà dans la

personne du peuple juif et des prêtres persécuteurs de JESUS tous les crimes réunis, toutes les erreurs honteuses de l'humanité rassemblées. Placé tour-à-tour entre les différentes passions des hommes de son temps, et ne leur opposant que le calme de la vertu, JESUS présentera, j'ose le croire, un heureux contraste avec les mouvements tendres et passionnés du bien-aimé Disciple, les accusations fausses et emportées de ses ennemis, et les remords et le désespoir de Judas. J'ai été fidelle au caractère de mes personnages, à quelques changements près, que nécessitoit indispensablement mon *but, qui est, et ne peut être que moral*; et c'est en partant de ce même principe avec moi que l'on pourra juger des moyens que j'ai mis en œuvre. L'histoire évangélique, celle du cœur humain sont les sources où j'ai puisé; mais c'est dans la doctrine même de JESUS, que j'ai trouvé la plus belle page de sa vie; et c'est elle qui nous annonce, comme dans chaque mot, son sublime sacrifice. C'est aussi de cette doctrine, dans toute sa pureté simple et primitive, telle que mon ame la saisit, et telle que je la crois fermement l'honneur et la consolation du genre humain, que j'ai essayé de donner une idée dans les scènes où j'introduis JESUS. Plusieurs personnes, cependant, ne manqueront pas de regarder comme opinions miennes quelques unes de celles que je mets dans la bouche de JESUS, ou croiront en reconnoître d'autres pour faire partie d'un système célèbre, ou du moins y faire allusion. Et quel auteur ne saisit pas l'occasion de se peindre lui-même par quelques traits caractéristiques dans la personne de son Héros, ou de ceux qu'il fait parler? Mais on ne

pourra pas m'accuser d'avoir recherché ces pensées ou ces opinions sans que le sujet, ou la nécessité semble les avoir commandées: encore moins d'avoir altéré par là les traits de mon Héros. Je crois avoir conservé à JESUS ce caractère consacré par les écrits des anciens, et l'opinion de tant de siècles, s'entend au moral; car pour ce qui regarde les dogmes, j'ai élagué tout ce qui pouvoit y avoir rapport. *Mon but*, et j'y reviens toujours, *mon but est, et ne peut être que moral.* J'ai voulu sillonner l'ame d'une profonde pensée morale; et si j'avois réussi à faire une pareille impression; si JESUS offert en spectacle, pût devenir plus souvent le sujet de nos entretiens, et surtout de nos méditations, en nous repliant plus souvent sur nous-mêmes, je croirois avoir parlé un langage sacré; je croirois avoir bien mérité de mes semblables; je croirois, enfin, avoir confessé dignement un NOM, qui nous rappelle constamment L'IMAGE DE TOUTES LES VERTUS!

JÉSUS,

ESSAI DRAMATIQUE.

Πάτηρ, ἐλήλυθεν ἡ ὥρα ... Ἐγώ σε ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς· τὸ ἔργον ἐτελείωσα ὃ δέδωκάς μοι ἵνα ποιήσω· ... Νῦν δὲ πρός σε ἔρχομαι.

Mon Père l'heure est venue ..: Je t'ai glorifié sur la terre: j'ai acheVé l'ouvrage que tu m'avois donné à faire ... Maintenant je viens à toi.

S. Jean XVII: 1, 4, 13.

PERSONNAGES.

JÉSUS.

JUDAS. Déréglement des passions, fatalisme, remords.

CAÏPHAS, souverain-pontife.

JONATHAS. Jeunesse, candeur, passions vives : plante qui annonce les plus beaux fruits.

BÉZEC, créature de Caïphas.

TROUPE de PHARISIENS et de DOCTEURS DE LA LOI avec le SAGAN à leur tête.

UN CENTENIER et quelques soldats.

La scène est à Jérusalem et dans ses environs.

JÉSUS,

ESSAI DRAMATIQUE.

Une plaine entourée de rochers au pied du mont Calvaire ou Golgotha. Il est nuit.

JUDAS, BÉZEC.

BÉZEC, *à Judas, qui s'avance à grands pas sur la scène.*

Où guides-tu mes pas?

JUDAS.

Périsse cette nuit!

BÉZEC.

Dans cet endroit tout seuls . . .

JUDAS.

Toujours il me poursuit!
Fuyons dans les déserts.

BÉZEC.

Quelle funeste image
Au milieu des succès ébranle ton courage?
Judas, pourquoi ce front, ce regard abattu?
Que faisons nous ici?

JUDAS, *lui montrant le Calvaire.*

Ces lieux, les connois-tu?

BÉZEC.

Sans doute, Golgotha.

JUDAS.

Sur ce mont exécrable,
Sur ce sanglant théâtre où périt le coupable;
Sur ce mont, notre horreur, celle du genre humain,
Sais-tu, qui, sur la croix, y doit mourir demain?
Y doit verser son sang dans l'infâme supplice,
Le corps percé de clous?

BÉZEC.

Qu'importe qu'il périsse!
Qu'il y reçoive enfin le prix de ses forfaits . . .
N'est-ce pas ce Jésus?

JUDAS, *avec un cri.*

Jésus!

BÉZEC.

Que désormais
Ce nom ne trouble plus le cœur israëlite!
Jésus est dans nos mains, et sa secte est proscrite:
Nous l'emportons Judas.

JUDAS.

Ah barbare Israël!
Où suis-je? qu'ai-je fait? O moment trop cruel!
Quels sourds gémissements . . .

BÉZEC.

Le plus morne silence
Règne encore en ces lieux.

JUDAS.

L'heure de la vengeance
Approche.

BÉZEC.

Qu'elle vienne!

JUDAS.

Elle est terrible.

BÉZEC.

Quoi!

Tout Israël l'attend; qui la redoute?

JUDAS.

Moi.

BÉZEC.

Se pourroit-il . . .

JUDAS.

Bézec, explique ta pensée.

BÉZEC.

Cachés sont les replis de toute ame offensée.

JUDAS.

En la mienne lis-tu?

BÉZEC.

Je présume du moins
Qu'elle embrasse beaucoup.

JUDAS, *le tirant comme à l'écart.*

Nous sommes sans témoins.
Crois-tu qu'un zèle ardent pour la loi de nos pères
M'unisse avec nos chefs?

BÉZEC.

Non, des soins si vulgaires
Ne peuvent t'occuper.

JUDAS.

Cependant ce Jésus,
Que n'osoient perdre encor nos chefs irrésolus,
Qui le leur livre?

BÉZEC.

Toi.

JUDAS.

J'embrasse leur querelle,

Je les sers? et Bézec . . . il doute de mon zèle?

BÉZEC.

On peut douter du but.

JUDAS.

Crois-tu donc que Judas
Serve Hérode, et qu'il vient de lui prêter son bras?
Ou que Rome en ce jour . . .

BÉZEC.

Hérode, ni Tibère
N'abaissent point leurs yeux sur le sort d'un sectaire;
Judas ne les sert point.

JUDAS.

Qui donc puis-je servir?

BÉZEC.

Il est tant de motifs qui peuvent faire agir.
Aux yeux de quelques-uns ce Jésus est coupable
D'un crime . . .

JUDAS.

Et quel est-il?

BÉZEC.

Un crime impardonnable.

JUDAS.

En est-il au-dessus du mépris de nos lois?

BÉZEC.

Il en est un. Jésus . . . il est du sang des rois:
Et de David un jour . . .

JUDAS.

Bézec! Bézec, arrête!
Crains de sonder ce cœur.

BÉZEC.

Présage de tempête
Etoit Jésus, dit-on. De l'orage naissant
On détourne le cours.

JUDAS.

Ton œil est pénétrant.
Tu réponds à mon choix : et ce moment peut-être
Est l'heure de tous deux. Dis, quels lieux t'ont vu naître ?

BÉZEC.

Les Monts iduméens.

JUDAS.

La ville où tu naquis ?

BÉZEC.

Ségor.

JUDAS.

Ségor ! dis-tu ? Quoi ! sur les bords maudits
De ces funestes eaux où Sodome engloutie . . .
Sur ce rivage impur, Bézec reçut la vie ?
Des fétides vapeurs d'un ciel pestiféré
Respira le poison ? . . . mais que dis-je ? Engendré
Dans la boue ou dans l'or, l'homme occupe sa place.
Le destin de ton ame est écrit sur ta face.
Ce destin s'accomplit : je ne m'y trompe pas.
Puis-je compter sur toi ?

BÉZEC.

Bézec est à Judas.

JUDAS.

En esclave ?

BÉZEC.

Et qu'importe !

JUDAS.

Approche donc ; écoute.
Avant que d'être à moi tu m'as connu sans doute ?
Je le sais.

BÉZEC.

Tu le dis.

JUDAS.

Te souvient-il du jour
Que j'osai sans amis me montrer à la cour?
Que, secouant enfin une indigne existence,
J'osai le mesurer cet intervalle immense
Qui séparait encor mon néant de mes vœux?
Et que même au-delà j'osai porter les yeux?
T'en souvient-il, Bézec?

BÉZEC.

Une ame peu commune
Ne s'en repose point sur l'aveugle fortune,
Et seule, elle se fait ses lois et ses destins.
Des mortels comme toi le sort est dans les mains.

JUDAS.

Que fis-je auprès des Grands?

BEZEC.

Imitant leurs entraves,
On te vit . . .

JUDAS, *l'interrompant.*

le plus vil de tant de vils esclaves!
Lâche le mot, Bézec!

BÉZEC.

Changeras-tu l'encens?
Dissimuler, ramper; voilà les courtisans.
On parvient.

JUDAS.

Souvenir! dont la seule pensée
Renfonce le couteau dans cette ame blessée . . .
L'ignominie est donc le chemin des grandeurs!

BÉZEC.

Hérode à moindre prix vendroit-il ses faveurs?
Judas tout comme un autre essuya ses caprices;
Et vingt ans . . .

JU.

JUDAS.

Dis plutôt vingt siècles de supplices!
Et j'ai pu . . . j'ai . . . grand Dieu! Judas a pu souffrir . . .
Et mille et mille fois, crainte de se trahir,
Défendre à l'œil brulant jusqu'aux larmes de rage!
Funeste ambition, Judas est ton ouvrage!

BÉZEC.

Laisse là le passé.

JUDAS.

Ma honte? ses témoins?

BÉZEC.

A qui veut parvenir en peut-il couter moins?
Ou crois-tu près des Grands trouver le domicile
Des vertus, de la paix?

JUDAS.

La cour! elle est l'asile
De tout ce que l'enfer peut vomir de plus noir!

BÉZEC.

D'Hérode néanmoins exerçant le pouvoir,
Et chef de son palais . . . .

JUDAS.

O grandeur détestable!
O voix qui la condamne! ô témoin redoutable!
Jusqu'à quand soulevant Judas contre Judas,
Viendrez-vous lui livrer ces horribles combats?
Qui le doit emporter de Jésus ou du monde?

BÉZEC.

Jésus! et que peut-il?

JUDAS, *se frappant la poitrine.*

Celui-là te réponde
Qui pourra lire ici. Du mortel vertueux
Connois-tu l'ascendant?

BÉZEC.

Du mortel dangereux
Je sais qu'on se défait.

JUDAS, *l'interrompant brusquement.*

Ah cruel! c'est me dire
Que lui seul, que Jésus a fait tout mon martyre;
Qu'il me domine encor; que, jusques dans les fers
Seul grand, il semble né pour régir l'univers.
Tu le sais, tu le dis: tu n'as pu te méprendre;
Tu sais lire en ce cœur. Viens donc, viens donc m'entendre;
Confesser avec moi que jamais en ces lieux
Rien de semblable encor ne s'offrit à nos yeux.
Que dis-je! quels effets produisit sa présence!
Bientôt nous l'avons vu, suivi d'un peuple immense,
Par des attraits puissants jusqu'alors inconnus,
Remplir Jérusalem de ses rares vertus.
Sans orgueil condamner nos erreurs et nos crimes:
Sans faste révéler des vérités sublimes:
Une noble éloquence, et les plus saintes mœurs
D'Israël étonné lui gagner tous les cœurs.
Son parti, chaque jour, s'accroître avec sa gloire.
Et moi-même, ah! faut-il rappeler sa victoire?
Et moi-même éprouver ces effets inouis,
Cet ascendant fatal qui domtoit les esprits.
Quel moment! lorsqu'un jour (trop funeste présage!)
De la mort du pécheur il nous traça l'image;
Qu'il le peignit: „ trop tard maudissant ses fureurs,
„ S'agiter, se rouler dans ses propres horreurs;
„ Le blasphême expirer dans sa livide bouche;
„ Lancer encor vers Dieu son œil sombre et farouche:
„ Le désespoir du cœur peint dans ses traits hideux:
„ Tout son corps se dissoudre en des tourments affreux;
„ Une sueur de sang se glacer sur sa joue;

„ Et son ame, arrachée à sa prison de boue,
„ Se trouver, seule, au pied du tribunal de Dieu"!

BÉZEC.

Et quel est ce triomphe? et pourquoi cet aveu?
Du méchant qui périt qu'importe la peinture?
Ou Judas y lit-il . . .

JUDAS.

Le plus terrible augure.
Jésus, dans ce portrait, en vouloit-il à moi?
Quel foudre dans ses yeux! qu'il répandit d'effroi!
Soit qu'un dieu l'inspirât; soit qu'un ange lui même
Sous ses augustes traits lançât mon anathême;
Soit enfin qu'au milieu de nos brillants forfaits,
Il est je ne sais quoi qu'on n'étouffe jamais,
Et qu'alors dans mon sein cette voix si puissante
Fût le terrible écho de sa bouche éloquente,
Etonné, confondu, ne me connoissant plus,
Les yeux long-temps fixés sur les yeux de Jésus,
Chacun de ses regards sembloit vouloir me dire:
„ Je te connois, Judas! dans ton cœur j'ai su lire:
„ J'en sonde les replis. Viens me percer le flanc!
„ Que tardes-tu? triomphe! et, couvert de mon sang,
„ Montre à Jérusalem, qu'à ses crimes fidèle,
„ Tu poursuis l'innocent, et l'immoles comme elle!"
Ces mots, par ses regards dans mon ame lancés,
Devant tout Israël je les crus prononcés.
Vainement je voulus me perdre dans la presse:
Jésus m'y poursuivit, et me poursuit sans cesse:
Dans le sein des grandeurs, dans le palais des rois;
Dans les bras du sommeil, c'est lui seul que je vois;
Par-tout environné, saisi de sa présence,
Il exerce sur moi sa fatale influence;
Il pèse sur mon ame, et, déchirant ce cœur,

Au dedans de moi-même il nourrit son vengeur!

BÉZEC.

Quels indignes soucis dans ta haute fortune!
Arrache de ton ame une image importune,
Quitte ses noirs pensers.

JUDAS.

Les quitter! je ne puis.
Une force invincible enchaîne mes esprits;
Tu l'emportes, Jésus!

BÉZEC.

Judas, pourrai-je croire ....

JUDAS.

La défaite est pour moi; pour Jésus la victoire.

BÉZEC.

Quoi! sur un bois maudit une barbare mort,
L'infamie éternelle attachée à son sort,
La haine du public .....

JUDAS.

Oui, ce supplice infâme,
Cette croix qui l'attend, c'est l'enfer dans mon ame.
Je vois de l'avenir les yeux sur nous ouverts;
Je me vois abhorré, maudit de l'univers;
Tandis que ce Jésus que le monde abandonne,
Au haut de cette croix ne rencontre qu'un trône.

BÉZEC.

Un trône sur la croix?

JUDAS.

Je connois les mortels.
Plus d'un juste immolé mérita les autels.
Ce peuple esclave et vil, aveugle dans sa rage,
Par nos prêtres séduit, est un monstre sauvage
Qui ne connoît de frein que son aveuglement;
Mais s'il ouvre les yeux, s'il se voit l'instrument

De l'orgueil de ses chefs, nous verrons sa furie
Sur ces mêmes tyrans changer de barbarie,
Leur demander raison du sang qu'on fit couler,
Poursuivre l'oppresseur, l'atteindre et l'immoler.

BEZEC.

Et ces tyrans, Judas, ainsi que tu les nommes . . .

JUDAS.

Ces tyrans? Ces tyrans, c'est nous tous qui les sommes!
C'est Caïphas! c'est moi!

BÉZEC.

D'où ces nouveaux transports?

JUDAS.

D'où, cruel? d'où, dis-tu? Connois-tu le remords?
Sais-tu quelque bourreau plus cruel que le crime?
Au cri du désespoir reconnois la victime!

BÉZEC.

Quel démon te poursuit?

JUDAS.

Le bras d'un Dieu vengeur.
Et Jésus, et l'enfer s'entre arrachant ce cœur.
Vois, parmi ces combats, l'ambition plus forte
Aux crimes les plus noirs, riant, ouvrir la porte:
M'asservir à son joug en esclave enchaîné:
Viens me voir malgré moi dans l'abîme entraîné;
Et du sang de ce juste, où cette main se plonge,
Viens me voir abreuver le serpent qui me ronge.

BÉZEC.

Quel langage, Judas!

JUDAS.

A mes sens éperdus
Rends le calme.

BÉZEC.

Et comment?

JUDAS, *le prenant par la main.*
Ose sauver Jésus.
Suis-moi.

BÉZEC.
Que prétends-tu ?

JUDAS.
Suis-moi.

BÉZEC.
Que veux-tu faire ?

JUDAS.
Sauver Jésus.

BÉZEC.
Jésus ?

JUDAS.
Du conseil sanguinaire
Prévenir les arrêts.

BÉZEC.
Inutile transport !

JUDAS.
Suis, dis-je.

BÉZEC.
Et tu prétends . . .

JUDAS.
l'arracher à la mort.

BÉZEC.
Jésus est dans les fers ; Jésus est notre hostie,
Et tu veux . . .

JUDAS.
Quoi ! je veux . . .

BÉZEC.
le proclamer Messie.

JUDAS, *lui lâchant avec impétuosité la main.*
Barbare ! que dis-tu ? quel mot t'est échappé ?

Messie! O ciel! Jésus? Quel foudre m'a frappé!
Me rends-tu ma fureur? que dis-je? non, qu'importe
Qu'il le soit ce Messie!

BÉZEC.

Et ta fureur . . .

JUDAS.

plus forte
Sur nos chefs tombera . . . Silence!

BÉZEC.

Qu'entends-tu?

JUDAS.

Barbare ciel! des cris . . . Tout seroit-il perdu!

BEZEC.

Des cris! quels cris, Judas?

JUDAS.

Encore un coup, silence.
Il me semble . . .

BÉZEC.

Et quoi donc?

JUDAS.

d'entendre la sentence
Qui condamne Jésus. Oui; l'insolent mortel,
Ce monstre ambitieux, fourbe, impur et cruel,
Caïphas la prononce . . . Entends sa voix inique
Soulever, mutiner un peuple fanatique.
Entends l'arrêt de mort, et dans le tribunal
Le mot de sang, de sang en donner le signal.
Pourquoi contre Jésus cette implacable haine?
Pourquoi d'un criminel doit il subir la peine?
Pourquoi? l'ignores-tu? De ces hommes si vains
Qui portent leurs vertus écrites sur leurs mains,
De ces lâches mortels, enfants de l'injustice,
Jésus a démasqué la fraude et l'artifice:

Il a lu dans les cœurs de ces mortels impurs :
Il a su découvrir dans leurs sentiers obscurs,
De ces subtils serpents la marche tortueuse;
Ils lancent leur poison; et cette ligue affreuse
Caïphas la conduit; il triomphe, et demain
Il prépare en ces lieux un horrible festin:
La pompe par son ordre en est déjà prescrite.
 Y viendras tu, Bézec? c'est Judas qui t'invite.
Avec toi j'y serai. Cette plaine, ce mont
De leurs cris, de nos cris demain retentiront.
Viens, parle; viendrons nous dans ce lieu détestable
Entraînés par nos chefs comme autour d'une table,
En esclaves offrir à leurs voraces dents
De Jésus déchiré les membres palpitants?
Et du sang, ruisselant des profondes blessures,
Préparer la boisson pour ses bouches impures?
Que plutôt Golgotha devienne mon cercueil!
Irions nous de ce sang enivrer leur orgueil?
Irions nous faire écho, partageant leur ivresse,
A leurs vomissements par nos chants d'alègresse?
Insulter à Jésus, et jusque sous la croix,
Rester encor d'airain à sa mourante voix?
Réponds, dis; dis.

BÉZEC.

Hé bien!

JUDAS.

Doit-il mourir?

BÉZEC.

Sa vie
Est-ce à nos prêtres seuls . . .

JUDAS.

Dis.

BÉZEC.

BÉZEC.

qu'on la sacrifie?

JUDAS.

Barbare! je t'entends.

BÉZEC.

Consulte donc ton cœur.

JUDAS.

Et toi, que prétends-tu nourrissant ma fureur?

BÉZEC.

Ne peut-on demander à qui sert la victime?

JUDAS.

Judas demande ici de rompre avec le crime,
De soulager ce cœur: non de nourrir en lui
Tout l'enfer conjuré.

BÉZEC.

Quel secours, quel appui
Te peut prêter Bézec? et quel est ce service
Qui te soulageroit?

JUDAS.

D'arracher au supplice
Et de sauver Jésus. Tous les moments sont chers.
Dis, me veux-tu servir?

BÉZEC.

Commande, je te sers.

JUDAS.

Hé bien, va, vole, cours; et rassemble et ramasse
Tous ceux d'entre les miens dont tu connois l'audace,
Qui me sont dévoués: esclaves, étrangers
Accoutumés long-temps à braver les dangers,
Qu'armés secrettement . . . Mais quoi! près cette roche
Il me sembloit . . . encor! . . . Bézec, le bruit approche.

BÉZEC.

On marche: je m'en vais.

JUDAS.

Non, reste je te di.
J'entends venir quelqu'un. Cachons nous: le voici.

JONATHAS, *entrant par la gauche de la scène, avec la démarche égarée du désespoir.*

O mon père! ô Jésus!

JUDAS, *à Bézec, en se retirant avec lui.*

L'ami que Jésus aime,
Jonathas en ces lieux! tout seul . . .

BÉZEC.

Quoi lui?

JUDAS.

Lui-même.
Ecoutons: il s'avance. O ciel! il n'en peut plus.
Vois-tu son désespoir?

JONATHAS, *s'avançant toujours vers le devant de la scène.*

O Jésus! ô Jésus!
Qui me rendra Jésus? qui me rendra mon père?
N'ai-je donc plus d'ami? suis-je seul sur la terre?
Seul! seul! oui, sans Jésus, sans guide, sans soutien,
Tout est perdu pour moi! sans Jésus, je n'ai rien.
Et je le perds . . . le perds! Fuis horrible pensée!
Me diras-tu toujours: „ sa mort est prononcée!"
Dieu! Dieu! n'es-tu donc plus le Dieu qui veut sauver?
Jésus qui te servoit, vas-tu le réprouver?
Invoque-t-il envain ta bonté paternelle?
Que lui revient-il donc de te rester fidèle?
Ah! pourquoi t'adorer? . . . Jésus! ô doux Jésus
A quoi vous ont servi vos sublimes vertus?

N'est-il donc plus de Dieu propice ou redoutable ?
Plus de père, de juge ? . . . O doute insupportable!
Plus de Dieu ? . . . Sans Jésus en est-il un pour moi ?
Que je meure ! . . .

JUDAS, *à Bézec; puis à Jonathas.*

Approchons. Jeune homme lève-toi.

JONATHAS, *sans voir ni entendre Judas.*

O Jésus! ô Jésus! quel monstre nous sépare ?
Qui m'arrache ? . . . C'est lui! je le vois ce barbare,
Ce tigre! . . . il boit du sang . . . c'est lui! c'est Caïphas!
Il traine! . . . arrête encore . . . il manque Jonathas
Et je vais . . . Ah Jésus! tu meurs . . . et je respire!
Où suis-je? dans quels lieux ? Ah! tout croît mon martyre!
Tout retrace à mon cœur mon horrible destin.
Encore toi, ma mère! . . . ah! pourquoi sur ton sein
Me presser, me nourrir ? O tendresse cruelle!
Dieu que n'effaças-tu cette amour maternelle?
Jonathas seroit mort! . . . Sur qui? réponds ô nuit!
Verses-tu le sommeil quand le juste périt?
Sur qui? qui peut dormir? Les tigres ? Non: ils veillent!
Mais les lâches amis . . . ce sont eux qui sommeillent :
C'est nous! nous, qu'il aimoit! nous, qui le trahissons!
C'est toi, Céphas! c'est moi! c'est moi seul!... Dieu! quels sons
Entends-je retentir ? . . . Ah! pourquoi disparoitre ?
Ah Jésus! . . . C'est sa voix! . . .* „ Le trahis-tu ton maître?
„ Ingrat! qu'à mes côtés j'ai nourri de mon pain:
„ Serpent! qui tant de fois reposas dans mon sein;
„ Tu me trahis! tu fuis! c'est là ma récompense
„ Parjure Jonathas? monstre! fuis ma présence :
„ Va, rejoins mes bourreaux: crie à mes ennemis:
„ Jonathas hait Jésus! Jésus n'a plus de fils! . . . "

(En prononçant ces derniers mots, Jonathas s'élance de

(*) S'imaginant que c'est Jésus qui lui adresse ces reproches.

nouveau, dans le plus grand délire, vers ce rêve de sa raison égarée; mais sans forces, tremblant et chancelant, il va tomber évanoui dans les bras que, pour le soutenir, lui tend tout-à-coup Judas.)

JUDAS, *soutenant Jonathas évanoui.*

O triomphe! O Jésus! ô mortel trop sublime!
A ta haute vertu quelle digne victime:
Elle s'immole à toi. L'innocence en mes bras!
Foudre du Dieu vengeur respecte encor Judas!
Tu n'oses me frapper! L'innocence intercède.
Oui, c'est moi! moi Judas! oui, c'est moi, qui possède
Le trésor de Jésus! Je le tiens. Ah Jésus!
Ne dis point qu'entre nous tous les nœuds sont rompus!
Je vais courir à toi; t'apporter cette offrande;
Te rendre ton cher fils, et Judas ne demande . . .

(Il s'apperçoit de quelques mouvements convulsifs de Jonathas, et appelle Bézec.)

Il se réveille! Dieu! . . . Bézec, tous les instants
Sont des siècles perdus que gagnent nos tyrans,
Va, cours, vole; je viens: rassemble la cohorte . . .

BÉZEC.

Le mot du ralliement?

JUDAS.

Jésus.

BÉZEC.

L'endroit?

JUDAS.

La porte
Qui conduit en ces lieux.

BÉZEC, *bas.*

Tu te trahis Judas!

JUDAS.

Que dis-tu?

BÉZEC, *haut, et puis bas en sortant.*

Que je vole. Allons voir Caïphas.

JUDAS, *soutenant encore Jonathas.*

Cette sainte amitié ne sera point trahie,
Je veux vous réunir. Viens, retourne à la vie;
Reveille-toi, mon fils! Ses membres sont glacés . . .
Dieu que faire? Ses traits . . . comme il sont effacés!
Rouvre, rouvre les yeux.

JONATHAS, *revenant peu à peu.*

O grand Dieu! . . . Qui m'appelle? . . .

(S'arrachant enfin tout d'un coup des bras de Judas, il se jette à genoux à quelque distance de lui.)

Me voici! me voici! Viens; frappe un infidèle!
Frappe: venge Jésus!

JUDAS.

Tu veux . . . .

JONATHAS.

Je veux la mort!

JUDAS.

Mourir?

JONATHAS.

J'ai tout perdu!

JUDAS.

Jeune homme, et si ton sort
Se pouvoit alléger . . . ?

JONATHAS.

Qu'entends-je? Dieu! Vous êtes . . . ?

JUDAS.

J'en atteste les cieux étendus sur nos têtes,
Que je veux te servir!

JONATHAS.

Où suis-je? Cette voix
Perce-t-elle mon cœur pour la première fois?
Où suis-je? en quelles mains?

JUDAS.

Encore un coup, j'atteste
Et le ciel et Jésus...

JONATHAS, *reculant avec horreur.*

C'est lui! c'est lui!

JUDAS.

Non, reste:
Nous irons tous les deux.

JONATHAS.

Où? Monstre n'es-tu pas?...

JUDAS.

Hé bien! qui suis-je donc?

JONATHAS, *avec un cri.*

Judas! Judas! Judas!

JUDAS, *avec fureur.*

Oui, je le suis! le suis! Mais que prétends-tu faire?
Sans ce monstre, sans lui, qui te rendra ton père?

JONATHAS, *se précipitant au devant de Judas.*

Oui, tu dois nous rejoindre... Ils sont finis mes maux!
Jésus! vos assassins sont aussi mes bourreaux!
Frappe, venge Jésus!

JUDAS.

Jeune homme quel délire?

JONATHAS.

Assassin de Jésus! achève mon martyre....

JUDAS, *le prenant par la main.*

Je m'en vais le finir.

JONATHAS, *voulant se débarrasser.*

Ah tigre! achève moi.

JUDAS.

Tu béniras ma main.

JONATHAS.

La bénir! Qui? qui?

JUDAS.

Toi.

Oui, tu la béniras.

JONATHAS.

La cause de mes larmes!...

JUDAS.

Aux mains de qui lui plait le ciel remèt ses armes.
Il a choisi Judas: Judas va le servir....

(Lâchant la main de Jonathas.)

Je ne te force plus, jeune homme, de venir.
D'un monstre tel que moi, rebut de la nature,
Crains la contagion, redoute la souillure:
Revole vers Jésus; mais dis-lui qu'en ces lieux
Judas a prononcé ce serment à tes yeux:
Dis-lui, dis-lui que, prêt à sauver l'innocence,
Tu m'as vu la hâter l'heure de la vengeance;
Qu'elle est toute à Jésus: que le sang va couler.
Qu'Hérode, que nos chefs... qu'Israël va trembler!
„ Oui, j'en atteste ici des cieux les voiles sombres[1]:
„ J'en atteste des morts les criminelles ombres[2]:
„ J'en atteste les pleurs à mes pieds répandus[3],
„ Que le sang va couler... mais pour sauver Jésus!"
Oui, le sang va couler; oui, monstres sanguinaires!
Oui, le sang va couler, ô race de vipères!
Hâte-toi, Caïphas, et, dans le saint-des-saints,
Etends, étends vers Dieu tes homicides mains:

---

(1) Le regard tourné vers le ciel. (2) Les yeux fixés sur Golgotha. (3) Contemplant Jonathas.

Va, promets-lui du sang; je serai votre guide.
J'en jure le serment: ce Dieu, de sang avide,
Nous saurons l'abreuver. Tremble, tremble Israël!
De ce sang fumera ton temple et ton autel;
Et nous verrons alors, qui, de sang moins avare,
Aura vengé Jésus, ou vengé la tiâre!

(à Jonathas, en le menant tout-à-coup par la main vers un défilé entre les rochers.)

Pars, voilà ton chemin: une heure tout au plus,
Et tous les deux alors nous reverrons Jésus.

JONATHAS.

Jésus! je le verrai . . .

JUDAS.

Tu reverras ton maître.
Et le nouveau soleil t'en dira plus peut-être.

JONATHAS, *s'en allant.*

Se peut-il? O grand Dieu! Ce que j'entends . . .

JUDAS.

Sera.
J'en jurai le serment au pied de Golgotha.

(Il sort par le côté opposé.)

Une prison souterraine et obscure. Un vase et une coupe sont placés sur une grande pierre.

JÉSUS, *sortant d'une profonde méditation.*

O ma Jérusalem ! ô ville infortunée !
A quel aveuglement te vois-je abandonnée !
Tu méconnois le jonr, le jour du repentir.
Le présent à conçu les maux de l'avenir :
Déjà sur l'horison s'amoncelle l'orage,
Et ta perte, ô Sion, sera ton propre ouvrage.
Viendra, viendra ce temps que l'envie et l'orgueil
Au dedans de tes murs creuseront le cercueil
Où se doit engloutir, et jusques à la trace,
Du séduit Israël la déplorable race.
C'est alors, ô Sion, qu'un superbe vainqueur,
Barbare malgré lui, te percera le cœur :
Que tu verras de morts tes campagnes couvertes,
Et ton temple détruit, et tes maisons désertes . . .
Détourne ces horreurs ! Ah ! si tu connoissois
Ce qui te reste encor pour obtenir la paix !
Mais tu fermes les yeux, tu bouches les oreilles ;
Tu dis que ton Dieu dort, et c'est toi qui sommeilles ;

D

C'est toi qui vers la terre abaisses tes regards :
C'est toi, qu'un voile épais couvre de toutes parts:
Ne dis plus, ô Sion : „ Je cherche la lumière,
„ Mais l'Eternel mon Dieu rejette ma prière."
Il t'appeloit ce Dieu : je répétois sa voix.
O ma Jérusalem! combien, combien de fois
Au milieu de ton peuple, et jusque dans ton temple,
D'un retour sur toi-même ai-je donné l'exemple?
Combien, combien de fois, alors qu'il étoit temps,
Ai-je voulu, Sion, rassembler tes enfants?
L'oiseau sur ses petits lorsqu'il étend ses ailes
En fait-il plus que moi? Que dis-je, enfants rebelles?
J'ai veillé nuit et jour: vos malheurs sont les miens;
Mes larmes ont coulé sur mes concitoyens,
Et vous cherchez ma mort? Aveuglés que vous êtes!
Est-ce ainsi qu'en tout temps vous traitez vos prophètes?
Et toujours le supplice est-il l'unique prix
Que ma Jérusalem réserve à ses amis?
Ma voix lui fait horreur; la vérité la blesse:
Et mon sang doit venger la ville pécheresse.
Ah! fût-ce le dernier qu'elle vît répandu! . .
Mon ouvrage, grand Dieu, sera-t-il donc perdu?
Restera-t-il sans fruit? Serviteur inutile,
Me suis je consumé dans un travail stérile?
Verrai-je évanouir mon espoir le plus cher
Comme un souffle subtil qui se dissipe en l'air?
Verrai je de mes pas les traces effacées?
Pourquoi me tourmenter dans ces vastes pensées?
Pourquoi? me suis-je dit. Une voix me répond:
„ Ce que l'homme à planté le Ciel le rend fécond.
„ Plein d'une sainte ardeur poursuis ton ministère,
„ Jésus! je t'ai nommé prêtre du sanctuaire,
„ De l'oracle de Dieu que l'homme porte en soi,

„ Les arrêts émanés sont ta force et ta loi,
„ Obéis; marche au but sans tourner en arrière;
„ Lutte, surmonte tout, et fournis ta carrière:
„ La mort révélera de sublimes secrets."
Oui, je t'entends, ô voix! tu ne trompes jamais:
Toi-même dans mon sein fais germer l'espérance:
Ma pensée au dehors vers l'avenir s'élance:
Des siècles passeront, mais il viendra ce jour
Où l'homme, vers son Dieu signalant son retour,
Foulera triomphant des erreurs déplorables,
Et bénira l'amour que j'eus pour mes semblables.
Alors, alors mortels, par vos propres vertus
Jugez de mes travaux et connoissez Jésus;
Et, votre intérieur expliquant mon langage,
Osez, osez encor consommer mon ouvrage!
Et vous, dans tous les temps, qui, pleins de mon esprit,
Chérirez les mortels, mon ame vous bénit!
J'approuve vos travaux, vos efforts salutaires;
Oui, vous êtes les miens; oui, vous êtes mes frères! . . .

JUDAS, *s'élançant sur la scène.*

Jésus! Jésus! Qui vois-je? Est-il homme? est-il dieu?

JÉSUS, *qui a reconnu Judas.*

Qui trouble ces moments?

JUDAS.

Seigneur! . . .

JÉSUS.

Toi, dans ce lieu?

Qu'y cherches-tu?

JUDAS.

Je viens . . . Ciel! quel abime immense
Me sépare . . . Ah! qui peut soutenir sa présence!
Je l'entends: c'est sa voix! Ne tonne-t-elle pas:
„ Monstre impur jusqu'ici se traineront tes pas,
„ Et puis crève à mes pieds!

JÉSUS.

Quelle force t'arrête?

JUDAS.

Le glaive du Seigneur étendu sur ma tête;
Son Ange devant moi.

JÉSUS.

Tends-moi la main.

JUDAS.

Qui? moi,
Toucher, souiller? . . . non, non! Suis-je connu de toi?
Je suis . . . je suis Judas!

JÉSUS.

Seul, dans ce lieu funeste
Qui peut t'avoir conduit?

JUDAS.

La vengeance céleste;
Le trouble de ce cœur, la haine des tyrans,
Une force invincible, un enfer de tourments,
Mille et mille aiguillons . . . Toi, le premier peut-être
Qui par-tout me poursuis! Peux-tu te méconnoître?

JÉSUS.

Approche infortuné.

JUDAS.

Quels liens entre nous?
Quelle paix?

JÉSUS.

Cette paix qui tend les bras à tous.

Qu'as-tu fait de la tienne?

JUDAS.

En est-il pour l'impie?

JÉSUS.

O trois fois malheureux! Judas, Judas expie
Ce mépris de toi-même: oui viens, reviens à toi.

JUDAS.

Pour qni fais-tu des vœux?

JÉSUS.

Et qu'attends-tu de moi?

JUDAS.

Rien qu'étaler ici mes remords et mon crime;
Te sauver, te venger, et . . . périr ta victime . . .
Mais non, tu me maudis!

JÉSUS.

Qui renverse ce cœur?

JUDAS.

Qui le renverse? qui? quel autre, dis, seigneur,
Quel autre que toi seul? quel autre le dévore?
Est-il donc deux Jésus? Quelle autre bouche encore
Que la tienne, soufflant la présence de Dieu,
Allume sur ce front mille charbons de feu?
Horrible est le tourment! . . . non, jamais créature
Ici bas n'endura le tourment que j'endure . . .

(se précipitant aux pieds de Jésus.)

Tu triomphes Jésus! O mon maître! ô mon roi!
Grace, grace! seigneur! . . . Que fais-tu?

JÉSUS, *voulant le relever.*

Lève-toi.

JUDAS.

Me lever! moi? non, non; maudis, maudis l'hommage
D'un monstre tel que moi; mais contemple l'ouvrage
De ta haute vertu . . . l'inflexible Judas

Est aux pieds de Jésus, et vient t'offrir son bras;
Ce bras, qu'arme pour toi l'éternelle justice,
Vient t'arracher, seigneur, à la mort, au supplice,
Te venger.

JÉSUS.

Et de qui?

JUDAS.

De tes persécuteurs.
Et prévenir sur eux le comble des horreurs.

JÉSUS.

Quoi! toujours emporté de l'un à l'autre extrême
Un instant te verra . . .

JUDAS.

Non, non; toujours le même,
Au seul nom de Jésus mille fois j'ai frémi.
Mille fois dans toi seul j'ai vu mon ennemi.
Mais le mortel, seigneur, qui fait rougir le crime
Et force son tribut, est un mortel sublime . . .
Tu l'as fait! . . . tu l'as fait!

JÉSUS.

Modère ces transports.

JUDAS.

Oui, je le sais, seigneur, tu maudis mes remords.

JÉSUS.

Non, je te dis Judas, viens, rachète ton ame.

JUDAS, *se levant tout-à-coup.*

A quel prix? des pécheurs tu vois le plus infâme.
Mon crime efface tous; et même de Caïn
Blanchit à l'œil de Dieu la fratricide main.
Du premier-né d'Adam la dextre sanguinaire,
En se plongeant, seigneur, dans le sein de son frère,
Jalouse en son transport de servir l'Éternel,
Donna l'exemple affreux d'ensanglanter l'autel:

Mais on ne la vit point dans l'excès de sa rage
Immoler des vertus la plus sublime image;
Et la terre après tout ne but qu'un sang obscur.
Mais moi, plus que Caïn monstre cruel, impur,
Barbare avec lenteur, une froide furie
Me souffla dans le sein d'attenter sur ta vie;
D'immoler l'innocence à mon ambition:
D'arborer l'étendard de la réligion:
D'employer et le masque et le venin des prêtres.
Pour servir ma grandeur je m'unis à ces traitres.
Je te persécutai, sacrifiant en toi,
Le seul qui, quelque jour, pût me faire la loi.
Par cette majesté qui par-tout t'environne;
Par ce regard divin qui punit et pardonne;
Toi seul, au fier Judas, dans ses vastes desseins,
Plus qu'Hérode et nos chefs, et plus que les Romains
Redoutable à ses yeux, devins seul redoutable.
Voilà de mes fureurs le secret exécrable:
Voilà quel est Judas déchiré de remords,
Et près de s'engloutir dans le séjour des morts.
Mais avant d'augmenter le nombre des victimes
Que l'enfer punit moins que l'horreur de leurs crimes,
Avant que sur ma tête un déluge de feu
Prouve à tout l'univers qu'il est encore un Dieu;
Avant . . .

JÉSUS, *l'interrompant.*

Judas arrête; et respecte ton ame.

JUDAS.

C'est ta fureur sur moi que seule je réclame.
Et non pas ta pitié.

JÉSUS.

Tu t'égares Judas.
Quels horribles discours!

JUDAS.

Ciel! ces affreux combats,
Ce crime sur mon ame exerçant son empire,
Et ces tourments d'un cœur que le remords déchire,
Ils te sont inconnus!

JÉSUS.

Mortel infortuné!
Le dira-t-on de toi: mieux qu'il ne fût point né!
Le néant s'ouvre-t-il? va-t-il crier: redonne!
A quel affreux penser mon ame s'abandonne?
Laisse, laisse Judas; va t-en: quitte ces lieux.

JUDAS.

Devant ton saint aspect que je sois odieux!
Je le sais: je le suis! Le crime à l'innocence
Depuis quand ose-t-il parler d'intelligence?
Mais qu'il la venge au moins!

JÉSUS.

Laisse-moi.

JUDAS.

Non, seigneur;
Que le premier de tous j'éprouve ta fureur!

JÉSUS.

A qui crois-tu parler?

JUDAS.

Au maître de la terre:
A mon juge, à mon roi.

JÉSUS.

Si c'étoit à ton frère
Qui te tendoit les bras comme à tout Israël,
Et ne méritoit point ce traitement cruel?
Qui, condamné par eux à l'infâme supplice,
Ici se préparoit à souffrir l'injustice . . .
Et que tu viens troubler.

JUDAS.

JUDAS.

Pour combler mes forfaits
Viens-je encor profaner l'asile de la paix?
Porté-je dans ton sein mon trouble sacrilége?
Ah! courons étouffer le monstre qui t'assiége!
Mais viens jouir, seigneur, de mes derniers instants;
Qu'un peuple soulevé t'immole ses tyrans;
Et que Jérusalem, lançant leur anathème,
Par ma mourante main t'offre le diadème.
Oui! règne, règne encor! Sois ce roi d'Israël
A nos pères promis au nom de l'Eternel!
Sois le Christ pardonnant à la cité perfide!
Retiens, déjà tout prêt à punir l'homicide,
Le bras d'un Dieu vengeur sur ce peuple étendu;
Sois son Libérateur! Qu'à tes amis rendu,
Marchant au milieu d'eux, Jérusalem contemple
Son roi, fils de David, couronné dans son temple
Et de là devenir son plus ferme rempart!
Oui, le salut des Juifs sera dans ton regard,
La bonté, l'équité les soutiens de ton trône,
La troupe des vertus orneront ta couronne;
De nos frères captifs tu briseras les fers,
Et ta voix, entendue aux bouts de l'univers,
Dans les cœurs avilis ira porter la joie;
L'Aquilon étonné te lâchera sa proie,
Et les rois du midi, de gloire revêtus,
Viendront jusqu'à tes pieds adorer tes vertus.
Mais tu ne m'entends point; tu détournes la vue:
Je ne le vois que trop, l'heure horrible est venue
Où pour perdre Sion tu veux subir la mort.
Tu sais que, son destin dépendant de ton sort,
L'heure même où ton sang inondera la terre,
Les vapeurs de ce sang formeront le tonnerre

Qui, sous la main de Dieu, doit nous écraser tous.
Hé bien! Hé bien, seigneur, triomphe en ton courroux!
Car enfin dans ton ame il est trop légitime . . .
Mais la haine après tout est-elle si sublime?
Est-elle une vertu? Tu le veux: elle l'est.
Rien ne peut l'ébranler . . . Israël c'en est fait!
Ton saint est sourd pour toi; ton saint ferme l'oreille.
O vertus! ô courage! ô vengeance! ô merveille!
Quel démon te soutient? Chargé d'indignes fers,
Tu sembles libre encore et roi de l'univers.
Dis-nous, quand nos tyrans sur toi courbent ces voutes,
Pour sortir de ces lieux connois-tu d'autres routes?
A travers les débris du temple foudroyé
L'as-tu vu ce chemin que Dieu t'aura frayé?
Son ange plane-t-il au dessus de ta tête?
Es-tu le roc bravant les flots et la tempête?
Insensible aux tourments, as-tu le corps de fer?
Ou signas-tu jadis un pacte avec l'enfer;
Et la main de la mort, pour toi seul impuissante,
Porte-t-elle à nous seuls l'horreur et l'épouvante?
Ou, dédaignant enfin nos vœux et nos efforts,
Et maudissant ici mes trop tardifs remords,
Veux-tu triompher seul? Grand Dieu! que faut-il croire?

JÉSUS.

Que je veux triompher: que la même victoire
Je la souhaite à tous! Ce discours te surprend.
Heureux, trois fois heureux, Judas, qui le comprend,
Et qui par ce triomphe a couronné sa vie!
Ce langage est obscur pour ton ame obscurcie,
Pour toi, qui, dès long-temps par le monde emporté,
As cru trouver ta gloire et ta félicité
Dans le triste appareil de nos grandeurs mondaines.
Ah! qui ne voit, Judas, combien elles sont vaines!

Combien les possédant au dessous des souhaits!
Et quel vide en nos cœurs elles laissent après,
Lors même que pour nous leur source est légitime!
Ah! si donc (ô fureur!) sur le chemin du crime
Il les faut rencontrer; s'il faut pour les saisir
Oublier son devoir, l'étouffer, le trahir;
Si de l'ambition la tyrannique flamme . . .

JUDAS.

La voilà! la voilà qui fit ramper mon ame!
Oui, c'est l'ambition qui m'arma contre toi,
Elle est enfin l'enfer qui te venge de moi,
Cet enfer est ici . . . dans ce sein qu'il déchire!

JÉSUS.

Ecoute, s'il se peut, ce que je vais te dire:
Et sois calme un instant.

JUDAS.

Parle, parle seigneur!
Ta parole déjà triomphe dans mon cœur.
Porte les derniers coups.

JÉSUS.

Fasse qu'il soit sincère
Ce remords, ô Judas! mais suffit-il d'en faire
Par des cris, par des pleurs, devant moi dans ce lieu
L'effroyable récit, et le stérile aveu?
Et comment au travers de ces larmes de rage
Distinguer du remords le véritable ouvrage?
Ah! redoute, redoute un premier mouvement!
Pour y persévérer il est trop violent.
Je voudrois me tromper; mais j'y crois reconnoître
Quelqu'un qui de ses sens ne fut jamais le maître;
Qui fut leur vil esclave, et jamais de son cœur
Ne sonda jusqu'ici l'horrible profondeur.
Et puis, peux-tu penser que l'esprit de vengeance

Encor que sous le nom de servir l'innocence,
De faire face au crime, ou de le réprimer,
S'accorde avec l'esprit qui nous doit animer
Alors que, dans nos cœurs, enfin se fait entendre
Cette voix, que souvent l'on feint ne pas comprendre,
Mais qui, bientôt plus forte et répétant ses cris,
Tonne enfin au dedans de nos cœurs endurcis.
Quel est alors l'état d'une ame bourrelée?
D'une ame de l'abîme au salut rappelée?
Quel est alors l'esprit qui la doit embraser?
On le sent cet état, mais qui peut l'exposer!
Et tu crois que ton cœur pour laver sa souillure,
Pour vaincre ces penchants, pour dompter la nature,
Commence bien alors, quand encore il nourrit
Tous ces mêmes penchants que la bouche maudit.
Envain prétendrois-tu qu'embrassant la justice,
Tu nourris ces penchants pour détester le vice,
Pour servir la vertu . . . Fatale illusion!
Et déplorable effet de la corruption,
Qui, jusque dans le bien corrompant les maximes,
De noms si spécieux sait colorer les crimes.
Ecoute mieux Judas! ton penchant combattu
Voilà le premier pas pour servir la vertu.
Sur le crime à quoi sert de lancer l'anathême?
Il sera tôt ou tard son supplice à lui-même;
Laissons à l'innocence un triomphe plus beau:
Le vice et la vertu sortiront du tombeau.
Dans quel sombre penser ma parole te jette?
Ce regard, ce soupir seroient-ils l'interprète
De ce cœur déchiré qui veut, et ne peut pas?
De ce moment cruel? . . . Ah Judas! ah Judas!
Si vraiment détrompé d'un long rêve funeste,
Une secrète horreur est tout ce qui t'en reste;

Si, libre enfin du joug qui la pût avilir,
Ton ame dégagée éprouve ce désir,
Ce besoin d'un objet seul grand, seul digne d'elle,
Hé bien! entends la voix qui dès long-temps t'appelle:
Ne la méconnois plus. Athlète libre et fier,
Combats le dur combat, brise ton joug de fer,
A vaincre tes penchants mets désormais ta gloire,
Ose aspirer aux fruits de si belle victoire,
Et si, marchant au but sans te lasser jamais,
Tu la trouves enfin la bienheureuse paix;
Dans le calme des sens, si l'erreur passagère
Te revient à l'esprit, retiré, solitaire,
Pense alors à Jésus, et rends grace à ton Dieu
D'avoir trouvé la vie en ce funeste lieu!
„ Et moi je te bénis, grand Dieu! que dans cette heure,
„ De ce séjour de mort j'ai créé ta demeure!
„ Que ta voix, par ma voix, au malheureux Judas
„ Ait dit: Infortuné, ne désespères pas!
„ Le Dieu, le même Dieu que j'ai nommé mon père,
„ Sera ton Dieu Judas, et Jésus est ton frère . . . .
Embrasse-moi!

JUDAS, *se précipitant par terre aux pieds de Jésus.*

Qui? moi, ton frère? . . . O ciel! non, non!
Je suis un monstre impur! grace, grace! pardon!
J'ai pu persécuter . . . Où me cacher? arrête! . . .
O terre engloutis-moi! foudre écrase ma tête! . . .

(Jésus veut relever Judas, mais celui-ci reste prosterné devant lui. Tout-à-coup on entend un bruit confus de plusieurs voix entremêlées: Sur nous, sur nos enfants!
Que son sang soit sur nous!)

JUDAS, *se relevant tout d'un coup.*

Dieu! quels lugubres cris!

(De nouveau derrière la scène: A la mort! Crucifie!)

JÉSUS.

C'est pour moi; tu l'entends: on demande ma vie.

JUDAS, *courant vers l'entrée de la prison.*

Non, tu ne mourras point!

JÉSUS.

Ne dois-je pas souffrir?

JUDAS, *se retournant.*

Grand Dieu! le permets-tu? Ton Juste va périr!
Sauve-nous de cette heure! arme-moi de ton glaive!
Préviens ce sacrifice!

JÉSUS.

O grand Dieu! qu'il s'achève
Si tel est mon devoir!

JUDAS, *se rejetant aux pieds de Jésus.*

Quel devoir! quel devoir!
Ton Dieu te livre-t-il à l'injuste pouvoir?
Dieu le veut-il ton sang? est-il tigre? . . . Que dis-je?
Dévoile ces horreurs! . . . O miracle! ô prodige!
Rocher inébranlable! Es-tu plus que mortel? (1)
Es-tu? (2) . . . Tu l'es, tu l'es le Fils de l'Eternel!

JÉSUS, *seul.*

Ton ame . . . sauve-la! Juste Dieu, quel mélange!
Quel trésor dans ce sein se cache sous la fange!
Ah! pourquoi, malheureux, le laisser enfoui?
T'échappe-t-il encor par le monde ébloui?
Ou, pour te racheter dédaignant son usage,

(1) Il se lève précipitamment et recule de deux ou trois pas en arrière.
(2) En s'échappant, et jetant un dernier regard sur Jésus.

Préfères-tu la mort pour sortir d'esclavage?
Mais connois-tu la Mort? parla-t-elle à ton cœur?
Son pouvoir s'étend-il jusques au ver rongeur?
Te l'a-t-elle promis? Grand Dieu! de quelle idée
Mon ame, en cet instant, est-elle possédée!
Infortuné Judas! de quelle obscurité
Tu couvres à mes yeux l'immense éternité!
Qui me dévoilera ce ténèbreux mystère?
Qu'est-ce l'homme à la mort? Un foible ver de terre
Qui rentre dans le sein de l'éternelle nuit,
Qui s'endort d'un sommeil qu'aucun réveil ne suit;
Un peu de boue enfin qui retourne à la boue?
Est-il donc un hazard qui de l'homme se joue?
Tout l'homme finit-il s'il finit ici bas?
Et tout se dissout-il à l'heure du trépas?
Ses erreurs avec lui s'anéantissent-elles?
    Ecarte, ô sombre Mort, pour un instant tes aîles!
L'abîme en est couvert où tout vient s'engouffrer:
Sous leur ombre aujourd'hui laisse-moi pénétrer!
    Que dis-je pénétrer? . . . O mortel! je t'outrage.
L'infortuné Judas m'arrachoit ce langage.
Un horrible penser que je crains d'écouter
Ne laissoit à mon cœur que l'espoir de douter.
Ah! reprenons nos droits, mais sans juger un autre
Laissons son avenir, et jugeons tous du nôtre:
Mortels! nous le pouvons.

(Jésus reste plongé dans une profonde méditation: il en est retiré par le même bruit confus de différentes voix.)

O peuple furieux
Contre moi déchaîné! viens repaître tes yeux
Du spectacle sanglant qu'apprête le Calvaire;
Nouveaux fils de Jacob sacrifiant leur frère,
Que tardez-vous encor? metez sur moi la main.

Ah! Joseph retrouva son ami Benjamin!
Ses frères repentis eurent part à sa gloire:
Mais ce peuple aveuglé maudira ma mémoire.
Et vous, que j'appelai du nom sacré d'amis,
Qui partagiez mon sort: à qui j'avois remis
Le soin de travailler à l'œuvre commencée,
Déjà vous vacillez; déjà votre pensée
Se porte vers ces temps où je ne serai plus,
Trace à vos yeux de chair l'opprobre de Jésus,
Et, rougissant d'un nom que l'on déclare infâme,
Entre le siècle et moi fait balancer votre ame!
Que dis-je, balancer? Dans ce funeste jour
Mes travaux et mes soins, le devoir et l'amour
Emportés par le poids de terrestre puissance,
Ont à peine un instant compté dans la balance.
Ah! d'un zèle fougueux passagers mouvements,
Que sont-ils devenus ces vœux et ces serments
Toi, Céphas, qui voulois périr avec ton maître?
C'est toi qui le premier m'a renié peut-être.
Plus de calme et de paix bravent l'adversité:
Le cœur présomptueux n'a point de fermeté;
Au premier coup du sort la force l'abandonne.
Voilà vos cœurs, amis, mais le mien vous pardonne.
Foibles, mais non méchants, au terrestre pouvoir
Vous avez fait céder l'amitié, le devoir;
Aux sens encor soumis, ma mort vous épouvante,
Et contre ses horreurs la chair est impuissante:
Je vous pardonne amis! . . . Céphas! Nathanaël!
Et vous tous, recevez mon salut éternel!
J'ai beaucoup fait pour vous, et mon Dieu que j'atteste
Puisse-t-il en vos cœurs achever ce qui reste!
Je suis quitte envers vous. Mais toi que j'ai formé,
Dont j'ai conduit les pas, toi, que j'ai tant aimé,

Toi,

Toi, dont les sens plus purs et l'ame plus sublime
Rendoient de l'amitié le choix si légitime,
Toi, Jonathas aussi, ne me connois-tu plus?
Et ton sensible cœur repousse-t-il Jésus?
Des amis que j'avois, oui, j'ai pleuré la perte:
Mais un seul à l'espoir tenoit mon ame ouverte;
Je croyois, je disois: „ du moins à mon trépas,
„ Abandonné de tous, il reste Jonathas!
„ C'est lui que je verrai près de la croix sanglante
„ Recueillir les accents de ma lèvre expirante;
„ C'est lui, que, sur le point d'exhaler mes esprits,
„ Une dernière fois j'appellerai mon fils!
„ Et qui, dans ce seul mot voyant mon ame entière,
„ Y lira d'un ami la volonté dernière! . . ."
Me suis-je donc trompé? Jonathas! Jonathas!

JONATHAS, *courant dans les bras de Jésus.*

Votre fils! votre fils! le voici dans vos bras!
O mon père! ô Jésus!

JÉSUS.

Ami, que viens-tu faire?

JONATHAS, *se jetant à genoux.*

Je viens . . . je veux la mort! oui, la mort! ô mon père!

JÉSUS, *voulant le relever.*

Jonathas, ah mon fils!

JONATHAS.

O mon Dieu!

JÉSUS.

Quel transport!

JONATHAS.

A vos genoux, seigneur, je demande la mort!

JÉSUS.

Calme-toi, je t'entends: oui, la voici cette heure,
Cette heure du départ.

JONATHAS.

Ah! qu'avec vous je meure!
Je vous perds pour jamais!

JÉSUS.

Et veux-tu dans ce jour
Que mon espoir aussi se perde sans retour?
Qu'avec toi, par ta mort, mon œuvre encor périsse?

JONATHAS.

O tourment!

JÉSUS.

Lève-toi.

JONATHAS.

La mort!

JÉSUS.

Mais ce calice
Que l'on m'a préparé, que je prendrai mon fils,
Le peux-tu boire?

JONATHAS, *se levant avec enthousiasme.*

Oui, oui, seigneur, je le puis!

JÉSUS.

Sache qu'il est amer.

JONATHAS.

Et jusqués à la lie
Je pourrai l'avaler.

JÉSUS.

Toi?

JONATHAS.

Je la hais la vie

S'il la faut respirer sans vous! . . . oui; Jonathas
Sans vous n'existe plus.

JÉSUS.

Tu cours donc au trépas?

JONATHAS.

Oui, mille fois plutôt qu'un instant vous survivre!

JÉSUS.

Quel fruit en attends-tu?

JONATHAS.

Le fruit qui me délivre
De l'horreur de ce jour . . . Ah! que dis-je? ah Jésus!
Sans vous, mon père! . . . non; sans vous je ne vis plus!

JÉSUS.

Il en est temps mon fils; quitte ce lieu funeste.

JONATHAS.

Vous quitter?

JÉSUS.

Te sauver.

JONATHAS.

Mais vous même?

JÉSUS.

Je reste;
Car tel est mon devoir. Viens; reçois mes adieux,
Que je t'embrasse encore, et puis . . . quitte ces lieux!

JONATHAS.

Où sont-ils vos bourreaux?

JÉSUS.

Mon fils, que veux-tu dire?

JONATHAS.

Qu'ils viennent! qu'avec vous, à vos côtés j'expire!

JÉSUS.

Et quand tu seras mort; que même cette main
T'aura fermé les yeux . . .

JONATHAS.

O barbare destin!

JÉSUS.

Mon fils, ô mon cher fils, rends-moi mon espérance!

JONATHAS.

Est-ce de votre fils que l'amour vous offense?

JÉSUS.

Et quelle preuve enfin prétends-tu m'en donner?

JONATHAS.

Jusqu'à la mort jamais ne vous abandonner;
Au delà si je puis!

JÉSUS.

Ah! preuve trop cruelle!
Et puis ce temps, mon fils, d'union éternelle
N'est point encor venu. C'est envain Jonathas
Que tu prétends ne plus t'arracher de mes bras;
L'ami jusqu'à la tombe accompagne son frère,
Il s'y plonge avec lui, c'est tout ce qu'il peut faire;
Mais il est un ami, qui, dans un meilleur lieu . . .

JONATHAS.

Mon père, et cet ami . . . .

JÉSUS.

Cet ami, c'est mon Dieu.
Il m'attend; je le vois: il m'offre la couronne.

JONATHAS.

Et quel ami! Dieu! Dieu! . . . ce Dieu vous abandonne!
Il la voit, la permet, la souffre votre mort;
Il ne vous aime point!

JÉSUS.

Juge mieux de mon sort.
Ta passion, mon fils, et t'aveugle et t'égare:
Il est juste ce Dieu.

JONATHAS.

Non, justice barbare!
Que s'il est votre ami, n'est-il donc point ému?
Il nous voit, et son cœur . . .

JÉSUS.

Mon fils qu'ai-je entendu?
Je te plains: la douleur t'arrache ce blasphême.
Ce Dieu, ce Dieu nous voit, nous entend et nous aime.
Si je souffre aujourd'hui c'est pour mon propre bien:
Oui, c'est pour mon salut: c'est encor pour le tien
Si tu veux m'imiter.

JONATHAS.

Et le puis-je mieux faire
Qu'en mourant avec vous?

JÉSUS.

Tu vivras pour ton père.
Tu feras tout le bien qui dépendra de toi;
J'ose ajouter encor, deviens digne de moi,
Digne du rang auguste où le devoir t'appelle!
Voilà de ton amour la preuve la plus belle:
De tous les miens voilà quels sont les sentiments.
Tu vivras.

JONATHAS.

Et parmi des tyrans!

JÉSUS.

Quels tyrans?

JONATHAS.

Nos prêtres et nos chefs, la nation inique
Qui s'arme contre vous.

JÉSUS.

A la haine publique
Oppose tes vertus, oppose ta douceur,
Et la paix te suivra dans le sein du malheur.

JONATHAS.

Qu'exigez-vous de moi? dans cette heure terrible,
Tout effort sur moi-même, ô ciel! est impossible.
Ayez pitié de moi!

JÉSUS.

N'en ai-je point mon fils?
Mais dois-je abandonner pour jamais nos amis?
C'est toi, qui, dès ce jour, dois occuper ma place.

JONATHAS.

Qui? moi, mon père?

JÉSUS.

Toi.

JONATHAS.

Que faut-il que je fasse?

JÉSUS.

Travailler pour le bien, et par mille vertus,
Dans toi, dans tous les miens faire bénir Jésus.

JONATHAS.

Le pourrai-je! et comment?

JÉSUS.

J'ai semé la semence:
Tu la dois cultiver.

JONATHAS.

Et quelle récompense
En avez-vous reçu? Nos maux vous le font voir,
Nos maux vous sont témoins . . .

JÉSUS.

Que j'ai fait mon devoir.
Ou comptes-tu pour rien ce sentiment intime?

JONATHAS.

O ciel! pour des ingrats!

JÉSUS.

L'œuvre en est plus sublime.

Consacre à ces travaux et les jours et les nuits:
Le vigneron zélé recueillera des fruits.

JONATHAS.

Hélas! des fruits amers!

JÉSUS.

Et quand même la vigne
De tes soins pour un temps te paroîtroit indigne,
Redouble de travaux, et, changés en douceur,
Ces mêmes fruits un jour réjouiront ton cœur.
Il la faut corriger, la guider la nature,
Et son sein remué nous paie avec usure:
Va, sème le matin, ne cesse pas le soir,
Car tu ne sais lequel doit combler ton espoir,
Et si c'est tous les deux . . . ô douce récompense
D'un peu plus de travail, d'un peu de diligence!
La mort vient aujourd'hui traverser mes desseins;
Mais je remets, mon fils, mon œuvre entre tes mains:
C'est à toi d'hériter la vigne de mon Père.

JONATHAS.

Et que pourrai-je seul dans cette ingrate terre?

JÉSUS.

Ne te l'ai-je pas dit, ô mon cher Jonathas?
A force de bienfaits venge-toi des ingrats.
Le fruit, mieux cultivé, plus doux pourra renaître

JONATHAS.

Les cruels, cependant, frappent le fils du maître!

JÉSUS.

Dans la chair, dans le sang ce peuple enseveli,
Met le bien qu'on lui fait dans un coupable oubli;
Je le sais: mais peut-il bénir mon ministère?
On lui fait étouffer le sacré caractère
Qui, seul, lui peut apprendre à connaître ma voix.

JONATHAS.

Ne la connoître pas! Ah! mille et mille fois
Ne fus-je pas témoin que, les nommant vos frères,
Vous avez soulagé leurs maux et leurs misères!
N'avez-vous pas été son père, son sauveur?

JÉSUS.

Ils sont hommes, mon fils! j'ai voulu leur bonheur.
Je leur devois mes soins, mes travaux et mes veilles:
Mais à la voix de Dieu l'on bouche ses oreilles.
Du salut à ce peuple on cache les chemins:
On le tient asservi par des préceptes vains;
Et, sur son ignorance élevant l'injustice,
On l'éloigne de moi de peur qu'il ne guérisse.

JONATHAS.

Et ce peuple, ô mon père! il n'est donc point méchant?

JÉSUS.

O déplorable effet de son aveuglement!
Dans l'ombre de la mort on le guide, on l'entraîne;
A ses sens trop grossiers je suis objet de haine;
Son crime est son erreur: mais qu'ils tremblent tous ceux
Qui le font égarer, et le disent heureux!
J'ai démasqué ces chefs: leur face découverte
A juré de laver sa rougeur dans ma perte:
Ils arment contre moi le peuple d'Israël.

JONATHAS.

Que donc sur ces tyrans tombe le feu du ciel!

JÉSUS.

Qu'entends-je, ô Jonathas! Est-ce là ton langage?
Est-ce ainsi que tu dois consommer mon ouvrage?
Tu ne sais quel esprit s'est emparé de toi.

JONATHAS.

La haine des méchants!

JÉSUS.

JÉSUS.

Et l'oubli de ma loi,
De la loi de mon Dieu. Toi, connoître la haine?
Toi l'esclave des sens? Jonathas, romps la chaîne
Avant qu'elle ait courbé ton ame sous son poids.
Contre l'homme, ô mon fils! quelle terrible voix
Vient de se faire ouïr! sort-elle de ta bouche?
Crains-en l'horrible écho cette nuit dans ta couche:
Que t'ai je fait, mon fils? Quelle triste clarté
Répand son jour affreux sur la postérité!
Les siècles verront-ils par un coupable zèle
Souiller de mes travaux la marque la plus belle?
Un monstre naîtra-t-il du grain que j'ai planté?
Dira-t-on que Jésus en son flanc l'a porté?
Quoi! l'affreux fanatisme élevant une église,
Au milieu des forfaits la voudra-t-il assise?
Et livrant ma doctrine en proie à des méchants,
Viendront-ils la changer en code des tyrans?
Mes paroles un jour, que dis-je, armeront-elles
Et frère contre frère, et des enfants rebelles
Contre les vieux auteurs de leurs coupables jours?
O siècles malheureux rebroussez votre cours!
Verriez vous, verriez vous des monstres sanguinaires
Qui, Jésus sur le front, massacreroient leurs frères?
Jésus! ah! que ce nom s'efface en tous les cœurs,
Plutôt que de servir à des persécuteurs
De sanglant étendard! . . . que plutôt anathême
Soit ce nom de Jésus! Oui, dès ce moment même,
O vous, qui, sous ce nom, pour servir vos penchants
D'un Dieu père commun maudiriez les enfants,
Ou qui les fouleriez comme on foule la boue,
Vous n'êtes plus les miens, et je vous désavoue;
Jésus veut des amis, et ne connoit pour tels,

Que ceux qui comme lui chérissent les mortels!
M'aimes-tu?

JONATHAS, *se jetant au cou de Jésus*.

Vous aimer? ah seigneur! votre bouche
Peut-elle demander? . . .

JÉSUS.

Ma parole te touche. .
Mais cette coupe enfin que l'on me va donner
De plus en plus, mon fils, faut-il l'empoisonner?
Et ne suffit-il pas déja de son écume
Sans y verser encor de nouvelle amertume?
O toi, de tous les miens le plus pur, le plus doux,
M'es-tu venu porter encor de nouveaux coups?
M'es-tu venu porter même le plus sensible?
Tu m'offres l'avenir sous un aspect horrible:
O parole cruelle! O Jonathas mon fils!
Ne te souvient-il plus quels sont mes vrais amis?

JONATHAS.

Ah qui! moi, l'oublier? vous déchirez mon ame!

JÉSUS.

Jonathas!

JONATHAS.

O grand Dieu!

JÉSUS.

Dis moi, de quelle flamme
Te sentois-tu brûler en prononçant des vœux
Dont le seul souvenir fait dresser les cheveux?

JONATHAS.

Et le sais-je, ô mon père? en cette heure cruelle
Je ne me connois plus!

JÉSUS.

En toi-même rappelle
Cet empire si beau de l'homme sur ses sens.

Viens jouir de la paix de mes derniers instants:
Mon exemple te dit de ne haïr personne,
D'aimer, de pardonner . . .

JONATHAS.

Eh bien! je leur pardonne,
Je leur pardonne tout . . . mais vous allez mourir!

JÉSUS.

Promets moi d'oublier ce qu'ils nous font souffrir;
Et jouis de ma paix avant que je te quitte.

(il s'assied, et fait asseoir Jonathas à ses côtés.)

Approche Jonathas: viens; qu'est-ce qui t'agite?

JONATHAS.

Ils vont bientôt venir.

JÉSUS.

Qu'ils viennent!

JONATHAS.

Vos bourreaux?

JÉSUS.

Qu'ils viennent! ici bas j'ai fini mes travaux:
Au départ dès long-temps j'ai préparé mon ame:
Je l'attends cette mort.

JONATHAS.

La mort la plus infâme!
O ciel! je verrai donc des monstres furieux
Repaître leurs regards d'un sang si précieux!
Ces mains . . . ces chères mains soutiens de ma jeunesse,
Cette bouche, ces yeux! . . .

JÉSUS.

Jonathas ta promesse.

JONATHAS.

Sanglant, défiguré! . . .

JÉSUS.

Mais tu n'écoutes pas.

JONATHAS.

Mais vous, vous déchirez le cœur de Jonathas!
Vous rouvrez sa blessure . . .

JÉSUS.

Ah plutôt! c'est ton père
Qui tâche d'y verser un baume salutaire;
Qui t'offre les secours, les uniques secours
Qui de maux plus réels détourneront le cours:
Ecoute mieux, mon fils.

JONATHAS.

Ah parlez!

JÉSUS.

Ma parole
Veut guérir, consoler, mais non tel que console
Un monde dont les biens, passagers comme lui,
Ne sauroient nous offrir de véritable appui.
Son repos est trompeur, et laisse l'ame vide:
Mais la paix que je t'offre est une paix solide,
Elle a pour base ici l'auguste vérité,
Pour garant l'Eternel, pour fruit l'éternité.
Recherche donc ce bien qui tout désir surpasse.

JONATHAS.

Ah! cette paix, seigneur, reluit sur votre face!
Je la possède en vous!

JÉSUS.

Possèdons-la tous deux . .
Dans cet Être tout-saint qui seul comble nos vœux!

JONATHAS.

Jonathas n'aura point d'autre Dieu que le vôtre!
Votre Dieu, c'est le mien!

JÉSUS.

Oui, que ce soit le nôtre!
Allons le voir ce Dieu qui nous appelle tous.

JONATHAS.

Le voir! quand? et comment? Ah! que me dites-vous?

JÉSUS.

Elle est obscure encor, mon fils, cette parole,
L'image de tes sens ne t'offre qu'une idole:
Mais ce n'est point le Dieu que je te fais chercher.

JONATHAS.

Dieu cependant, dit-on, se plaît à se cacher.

JÉSUS.

C'est nous qui nous cachons de ce céleste Père,
Qui n'osons pénétrer jusqu'en son sanctuaire;
Nous, esclaves des sens, nous, dont le cœur étroit . . .

JONATHAS.

Mais dans le saint-des-saints, dans ce terrible endroit
Qui conduira mes pas? n'est-ce plus aux seuls prêtres
Qu'il est ouvert?

JÉSUS.

Mon fils, de cet Être des êtres
Quel nuage à tes yeux offusque encor l'éclat!
Il est vrai ta jeunesse excuse cet état,
Mais il faut en sortir. Ce Dieu que je contemple
Que t'annonce ma voix, n'habite point ce temple,
Non, non, ce sanctuaire où se complaît mon Dieu
N'est point dans ce terrestre lieu,
N'est point sur la montagne-sainte.
Sion dans sa superbe enceinte,
Du Jéhovah
Dont on n'approche qu'avec crainte,
Peut aux yeux de la chair offrir l'image empreinte,
Mais vainement au pied de son autel
Tu cherches un Dieu saint, un principe éternel,
Et dans un culte tout charnel,
Tes yeux sont éblouis d'une pompe éclatante,

Mais ce Dieu, seul objet de ta recherche ardente,
Tu ne le trouves point dans le dieu d'Israël.

De Sion foule alors la cime.
Au Dieu qui te forma donne un autre séjour.
De l'aigle prends l'essor sublime,
Et des cieux dans ton vol embrasse le contour;
Vois au dessous de toi mugir le vaste abime,
Et des globes de feu, dispensateurs du jour,
Mesure dans ta course immense
Et la grandeur et la distance,
Au delà de leurs cieux crée encor d'autres cieux,
Dans le vaste infini que ton ame lancée,
Par son besoin toujours poussée,
Demande enfin le Dieu des dieux
Au plus haut idéal qu'enfante ta pensée . . .

Tu retombes encore; envain, mon fils, envain
Ton ame nuit et jour vers cet Être s'élance,
Tu retombes toujours, et, dans ton impuissance
Criant après ton Dieu, tu ne trouves enfin
Que le dieu d'Israël, ou l'horrible Destin.

Non, ce Dieu que je sers, ce Dieu saint, ce Dieu père
Habite dans un sanctuaire
Plus près de nous; ouvert même au pécheur.
Ce saint-des-saints c'est l'homme intérieur.
De cet asile, ami, sonde la profondeur,
Et tu découvriras un sublime mystère.

Oui, Jonathas, c'est là, dans ce réduit,
Dans ce secret qu'une voix retentit;
Elle proclame une haute alliance.

Dieu fait parler ses oracles divins :

JE SUIS QUI SUIS: LE PÈRE DES HUMAINS!
POUR ME TROUVER, MARCHE DANS LE SILENCE:
POUR M'APPROCHER, TRAVAILLE AVEC MES SAINTS:
LES PURS DE CŒUR CONNOÎTRONT MON ESSENCE.

JONATHAS, *se jetant au cou de Jésus.*

Vous êtes donc toujours, mon père, en sa présence !
Votre cœur est son temple; il ne vous quitte pas !

JÉSUS.

Nous le verrons ce Dieu. Lève-toi Jonathas !

JONATHAS.

Vous allez . . .

JÉSUS.

Non, mon fils, mais au devoir fidelle,
Le serviteur est prêt quand le maître l'appelle.
Je veille.

JONATHAS.

Ah! votre fils veut veiller avec vous !

JÉSUS.

Qu'ils veillent mes amis! Amen, qu'ils veillent tous!
Et toi-même avec eux. Viens, bannis toute crainte:
Consommons en veillant l'union la plus sainte.

(Prenant Jonathas par la main.)

De ces premiers instants qui nous ont réunis,
Te souvient-ils encor, comme moi, mon cher fils?
L'heure, le jour, les lieux? Quelquefois il me semble
Que nous n'avons jamais commencé d'être ensemble,
Que, formés l'un pour l'autre, il fallût que nos jours
Vissent naître et mourir en même temps leur cours.
Et cependant des cieux l'influence féconde
N'a que trois fois encor renouvelé le monde,
Et de l'astre des jours rallumé tous les feux,

Depuis l'instant, mon fils qui nous unit tous deux.
Cet instant, dont à Dieu mon ame rend la gloire,
Cet instant n'est jamais sorti de ma mémoire.
Revois, revois encor ces lieux, ô Jonathas,
Où pour te rencontrer le Ciel guida mes pas:
Vois encor ce soleil terminant sa carrière;
Vois ce calme touchant de la nature entière;
Entends lui dire encor: „ Je suspends mes travaux."
Et cet astre à son tour, l'invitant au repos,
De ses derniers regards saluer les montagnes
Qui de Bethsaïda couronnent les campagnes.
Vois leurs cimes encor s'élevant jusqu'aux cieux,
De ce père du jour recevoir les adieux,
Et puis les répétant sous leurs grottes profondes,
Du lac de Genuézar dorer encor les ondes.
O spectacle pompeux qui revis dans mon cœur!
Qui de notre union rappelles la douceur!
O soir! qui fus témoin de la sainte alliance
Que contracta Jésus de guider l'innocence!
Heure à jamais présente et sacrée au devoir
Pourrois-je t'oublier! C'étoit, c'étoit ce soir
Que, méditant tout seul le long de ce rivage,
Je vins me reposer près l'antique héritage
Que cultivoient tes mains. Ta mère Salomé
Me montroit les travaux de son fils bien-aimé,
Ma voix les bénissoit . . . O touchante merveille!
A peine cette voix vient frapper ton oreille,
Qu'il semble que, d'un bien agile avant-coureur,
Elle ait d'abord trouvé le chemin de ton cœur.
Ressouviens-toi, mon fils, de ton ardeur nouvelle;
Comment, abandonnant tes filets, ta nacelle,
T'élançant sur mes pas, courant vers le hameau,
Toi-même, tout joyeux, m'offris ce verre d'eau

Dont

Dont le seul souvenir près du céleste Père,
Réjouira ton ame à ton heure dernière.
Dis-moi, dis-moi, mon fils, quels invisibles nœuds,
Quel attrait tout puissant nous attiroit tous deux?
Il est donc, Jonathas, il est dono de ces ames
Où le ciel semble avoir versé les mêmes flammes,
De ces ames enfin qui se cherchent toujours,
Et se trouvent parfois dès ces terrestres jours.
Ces ames d'un désir, d'un seul but pénétrées,
Dans les nôtres, mon fils, se sont donc rencontrées!
O du plus saint amour transports trop inconnus!
Vous unites dès lors Jonathas à Jésus:
Dès lors à Jonathas vous montrâtes son père,
Son frère . . . O doux moment! A ces mots à ta mère:
„ Femme, je veux ton fils!" tu courus dans mes bras.
„ Seigneur, il est à toi, va, prends mon Jonathas;
„ C'est un fils bien-aimé qu'une mère te donne,
„ Qu'il te ressemble un jour, il sera ma couronne!
„ Et Salomé vivra dans son fils et dans toi!"
Oui, digne récompense à si touchante foi,
J'ai voulu, Jonathas, qu'une union si pure
T'élevât au dessus des lois de la nature:
J'ai voulu que, par-tout marchant à mes côtés,
D'un monde séducteur fuyant les voluptés,
Mon exemple, ma voix allumât dans ton ame
De l'amour du devoir la plus sublime flamme,
Oui, du sacré devoir, cher ami, j'ai voulu
T'apprendre à respecter le précepte absolu:
Tu m'y vois obéir. Puisse ma mort affreuse
Loin de t'épouvanter, de te sembler honteuse,
Ne paroître à tes yeux témoins de mes tourments,
Qu'un triomphe réel sur l'empire des sens!
Il est, il est en nous une double tendance,

Mais pourrois-tu, mon fils, mettre dans la balance
Le bonheur, le devoir ? . . . Non, non, je te connois;
Tu feras quelque jour ce qu'aujourd'hui je fais;
Foule aux pieds les plaisirs, souffre les injustices,
Sois digne du bonheur, et . . . meurs dans les supplices.
S'il le faut, ô mon fils ! Oui, tu devras souffrir:
Te le cacher encor ce seroit te trahir;
Ce seroit détourner et tromper ton attente.
Arme-toi du flambeau que ma main te présente:
Vois t'échapper ces biens qu'on recherche ici bas;
Vois tout ce qui t'attend à marcher sur mes pas;
Vois par où j'ai passé: battu de la tempête
Souvent je n'ai pas eu pour reposer ma tête,
Souvent . . . Mais grace au ciel, Jonathas, je t'ai vu
Souffrant à mes côtés, embrasser la vertu,
Pauvre te réjouir, et, sans perdre courage,
Faire du saint devoir le saint apprentissage.
Tu touches au moment, où, jeune et sans amis,
Tu marcheras tout seul, et qui sait, ô mon fils,
Qui sait, si comme moi persécuté sans cause,
A quels malheurs déjà mon amitié t'expose !
Ce discours, jeune ami, n'est point pour t'affliger,
Mais ces maux il est bon de les envisager.
Aux combats que déjà te prépare le monde,
Il te faut des secours où ton espoir se fonde:
Au dedans de toi-même il te les faut trouver:
Vienne la mort alors . . . tu pourras la braver.
Je te remplis le cœur de trouble et de tristesse,
Je le sais: mais je sais qu'une sainte alégresse
Quelque jour te paiera de tous les maux soufferts;
Que tout te sera gain ce qu'aujourd'hui tu perds;
Qu'au terme de la course on recueille la palme;
Qu'à des jours orageux succede un jour plus calme . . .

Que même un doux repos pourroit t'attendre encor.
Sois modéré, sois ferme, et, riche d'un trésor
Que rien ne peut t'ôter, déploie un caractère
Le seul fait pour les biens et les maux de la terre.
Mais respecte toujours des préceptes divins
Le premier d'où dépend le bonheur des humains,
Le plus foulé souvent de tous tant que nous sommes,
La douce charité, le seul lien des hommes,
Aimez, eutr'aimez-vous, et qu'ainsi dès ce jour
Par-tout vous apportiez et la paix et l'amour!
Oui, c'est la charité, tendre et compatissante,
Cette aimable vertu, cette féconde plante,
Qui supporte, nourrit, et jusqu'au fond du cœur
Distille de ses fruits l'ineffable douceur.
C'est elle, qui souvent des ames les plus sombres
Chasse au loin les soucis, et dissipe les ombres,
Et. libre d'intérêt, simple avec fermeté,
Souffre, et se réjouit avec l'humanité.
Sans elle de l'erreur les funestes barrières
Sépareroient toujours des nations entières,
Mais leur culte, leurs mœurs, leurs usages, leurs lois,
Tout cède, tout se tait à sa divine voix,
Et plus en apparence elle trouve d'obstacles,
Plus son triomphe est grand, et fécond en miracles:
Telle est la charité; telle encor, Jonathas,
Il semble que le Ciel (je ne me trompe pas),
Que le Ciel dans tes yeux, sur ton front l'ait gravée.
Sois fidelle à ces traits. Mon heure est arrivée;
A travailler au bien que je m'étois promis,
Nous étions deux! je pars; mais tu restes, mon fils!
Je te quitte, il est vrai, mais l'esprit qui m'enflamme
Je te le laisse, ami; qu'il embrase ton ame!
Que ton soutien, ton guide, et ton consolateur,

Il nourrisse la joie et la paix en ton cœur!
Encore un mot, mon fils, le dernier que ton père
Te dira des devoirs de ton saint ministère.
Ici bas, cher ami, nous sommes étrangers:
Nous marchons nuit et jour au milieu des dangers;
Nous cherchons le bonheur, le repos et la vie;
Mais notre ame à nos sens trop souvent asservie,
Confond ses intérêts avec ceux de son corps,
Et contre de faux biens change de vrais trésors.
Un monde corrompu détourne sa pensée.
Détrompée à la fin, mais pauvre et délaissée,
Cette ame craint sa mort: malade et sans secours,
Son mal lui fait horreur, et s'accroit tous les jours:
Ah! si la charité vient alors à son aide,
Si sa douce éloquence annonce le remède,
Si des discours de paix et des soins assidus,
Et le front d'un ami rappellent aux vertus
Cette ame pour un temps errante et vagabonde,
Elle est venue alors en miracles féconde
Cette heure du retour; et c'est la charité
Qui fit renaître une ame à l'immortalité.
Qu'il est coupable donc ce zèle téméraire
Qui juge avec hauteur des fautes de son frère;
Qui, d'un ton de mépris reprenant le pécheur,
Etouffe un germe saint renaissant dans son cœur,
Et, sous le nom pompeux d'être ennemi du vice,
A cet infortuné rouvre le précipice.
O zèle impitoyable! ô double iniquité!
Qui confond l'arrogance avec la charité.
Qu'ils ne t'égarent point: crains d'avilir un être
Que pour l'éternité l'Eternel a fait naître:
Crains d'étouffer en lui, le détournant du mal,
Le seul ressort du bien, le sentiment moral.

Ah! si l'homme a cessé de s'estimer soi-même:
S'il est réduit, ô ciel! à cet horrible extrême;
S'il se voit rebuté sans espoir, sans secours,
Tout est perdu, mon fils! . . . Respecte donc toujours,
Jusques dans le pécheur, le sacré caractère,
La dignité de l'homme et le titre de frère,
Voilà la charité. Tu te troubles, mon fils.
L'idée, ah! qu'il en est de ces êtres flétris
Qui semblent de l'humain n'avoir que la figure,
Excite-t-elle en toi quelque secret murmure?
Oui, je lis sur ce front qui ne déguise pas
Le doute de ton cœur. Viens, mon cher Jonathas,
Tu le dis, je l'entends: „ Quoi! le Père céleste,
„ Le Père des humains dans cet état funeste
„ Peut-il voir, permet-il, que, tombés loin de lui,
„ Ses enfants égarés se perdent sans appui?
„ Les laisse-t-il enfin s'anéantir eux-mêmes?
Repousse, ô mon cher fils, repousse ces blasphêmes,
Ils naissent dans ton cœur brulant de charité;
Mais que seroit-ce alors de notre liberté,
Si des œuvres en nous ou bonnes ou coupables,
Devant Dieu nous cessions d'être seuls responsables?
Et qui me jugeroit? Mon Dieu le pourroit-il?
Nomme encor qui voudra la terre un lieu d'exil,
J'y marche, libre, moi, j'y marche sans entraves,
Dieu nous fit ses enfants, et non point ses esclaves,
Et lorsqu'il nous rappelle à l'heure qu'il lui plait,
Quel je me suis jugé, tel sera son arrêt.
A la loi qu'il prescrit Dieu n'est point infidelle.

(Jésus prend la coupe sur la pierre; la tient en forme de libation, et en épanche quelques gouttes.)

Sainte Loi de mon Dieu! de ce sang qui ruisselle

Chaque goutte est à toi. Je meurs: tu l'as voulu:
Libre, j'accomplissois ton précepte absolu:
Qu'il coule donc ce sang! mon ame est immortelle!

(Présentant la coupe à Jonathas.)

Prends cette coupe, ami, qu'elle soit désormais
Un signe pour les miens d'alégresse et de paix.
Que de mon sang versé conservant la mémoire,
Sur le monde elle annonce une grande victoire;
Qu'en y participant tout homme dise en soi:
„ Oui, je la reconnois une éternelle loi:
„ Au devoir à jamais je jure obéissance;
„ Et je consacre ici ma nouvelle alliance."

JONATHAS, *prenant la coupe.*

A la face de Dieu, mon père, je promets
(Vous lisez dans mon cœur) de n'oublier jamais
A quels sacrés devoirs cette coupe me lie.
Sur votre exemple saint je veux régler ma vie:
Que contre Jonathas s'arment tous vos amis
S'il fût indigne un jour du nom de votre fils!

(il porte la coupe à ses lèvres.)

Pour accomplir ce vœu, soutenez-moi, mon père!

JÉSUS, *reprenant la coupe.*

Ton soutien est en toi; ta volonté peut faire
Ce que ma voix, mon fils, a gravé dans ton cœur.
Cependant, je t'annonce un grand consolateur,
Et mon départ bientôt te le fera connoître:
Son secours suffira. Dans le fond de ton être
Résidera sa force et luira sa vertu:
Ne crains donc point le monde: ami, je l'ai vaincu.
Qu'il arme de nouveau son prince et sa puissance;
A ton tour, Jonathas, sois plein de confiance:
Et s'il faut en ton corps succomber aux tourmens,

Puisses-tu dire alors en tes derniers instants :

(levant la coupe en haut.)

Poussière, dissous-toi! Nature, et toi succombe!
Aux sens je ne suis plus soumis.
Triomphe! ma prison s'ouvre, s'écroule, tombe;
Je m'élance sur ses débris.
Une voix me salue, et m'appelle son fils!
Sous mes pieds sont mes ennemis:
Monde, je t'ai vaincu! Mort, rentre dans la tombe!
L'homme et son Dieu sont réunis!

(Il finit d'épancher toute la coupe, la remet à sa place, et s'éloigne vers le fond de la scène.)

JONATHAS.

Ah! mon père...

JÉSUS, *faisant signe à Jonathas de rester.*

Un instant. Veille!

JONATHAS, *se jette à demi-couché sur la pierre, où il s'abandonne peu à peu au sommeil*

Dieu!.. Que je meure!..

JÉSUS, *revenu de sa profonde méditation, retourne enfin vers son Disciple, qu'il trouve endormi.*

Tu ne pouvois donc pas veiller encore une heure!
Tu dors! tout m'abandonne! . . . O Jonathas! mon fils!
Tu dors . . . . dans le sommeil tes sens ensevelis
De l'insensible mort me retracent l'image.
Quelle sérénité peinte sur son visage!
Tel le cœur innocent, sans trouble, sans remords,
Entend sonner son heure et descend chez les morts:
Il a vu sans effroi s'éteindre la lumière:
Libre, il dépouille enfin une vile poussière:
Et son ami l'attend au delà du tombeau.
Du juste qui s'endort, ah! que le sort est beau!

Mais toi, faut-il mon fils, que le réveil encore
De longs jours ténébreux te fasse voir l'aurore?
Du malheur pourras-tu sans moi braver les coups?
Semblable au foible agneau qu'environnent les loups,
Egaré loin des yeux du pasteur qui le guide,
Tel je te laisse, hélas! dans cette heure homicide,
En butte à la fureur de mes fiers ennemis,
Et pour l'amour de moi tu souffriras mon fils!
Envain, guidant tes pas au fort de la tempête
J'ai pu me conserver une si chère tête,
C'étoit pour mieux sentir notre état aujourd'hui.
Ah! que mon ame encore est attachée à lui!
Lui seul embellissoit ma terrestre demeure:
Et je dois le quitter! . . . Grand Dieu! voici donc l'heure
Qui doit me retrancher du nombre des vivants!
N'entends-je pas les cris de ceux qui sont puissants?
Leur main m'a préparé la coupe d'injustice.
Ah! s'il pouvoit passer cet horrible calice!
S'il s'éloignoit encore . . . O mon sang! ô ma chair!
Vous êtes assaillis des horreurs de l'enfer;
Vous payez le tribut de l'humaine foiblesse:
Encore, encore une heure, et la nature cesse,
Et je ne souffre plus! . . . O coupe de la mort!
Ma lèvre dès long-temps avoit touché ton bord,
Non, ne t'éloigne plus! . . . aux sources de ma vie
De l'horrible liqueur fais pénétrer la lie
Prémices des tourments que je vais endurer,
Prépare la victime à ne point murmurer;
Consommons en entier cette sanglante offrande;
Elle est digne de Dieu: le devoir la commande . . .
De Dieu! digne de Dieu? Cache ta vanité,
Rampe foible mortel! Dieu! c'est la Sainteté,
L'éternelle Vertu, l'éternelle Justice

A-t-elle

A-t-elle commandé ce sanglant sacrifice?
Se plaît-elle à ce sang que l'on fera couler?
De quel droit, ô mortel, ôses-tu t'immoler?
Où sont de tes devoirs les règles infaillibles?
Les sublimes vertus te sont-elles possibles?
Qui t'élève si haut? moi-même! et de ce rang
Où je me suis placé je vois couler mon sang:
C'est d'ici (noble espoir!) que peut-être il féconde
La plante des vertus qui doit orner le monde.
Germez plante, germez, remplissez l'univers!
Etendez vos rameaux chez cent peuples divers!
Que, nourri désormais de vos fruits salutaires,
Le genre humain entier soit un peuple de frères!
Que l'homme marche en tout selon sa dignité,
Qu'il atteigne le but! ce but est sainteté.
Oui, c'est la sainteté, c'est la raison suprême;
C'est ce but où je tends; et ce but c'est Dieu même.
Dans un ordre moral je vois tout s'embellir:
Je vois la liberté, le devoir s'entr'unir:
J'écoute une raison absolue, infinie:
Je vois un univers de force et d'harmonie:
Je découvre le but où tendoient tous mes vœux;
Ce n'est plus l'Eternel obscur, mystérieux,
C'est le vrai Dieu, le Dieu qui juge et récompense,
Il m'appelle . . . approchons . . . écoutons en silence! . . .

(Ici Jésus s'agenouille devant la pierre, sur laquelle Jonathas s'est endormi. Il se cache la face de ses deux mains, et dans cette attitude il reste plongé dans la plus profonde contemplation intérieure. Une musique lente, attendrissante et mélodieuse se fait entendre: elle semble venir d'en haut. Les sons s'en affoiblissent peu à peu, jusqu'à ce qu'ils se perdent enfin entièrement. Succède durant quelques instants un profond et majestueux silence. Enfin Jésus se relève, et la sérénité divine em-

preinte sur le front, il dit d'une voix haute, assurée, noble et touchante:)

Le tout va s'accomplir!

(La scène, obscure jusqu'alors, est tout-à-coup éclairée d'une lumière vive et douce, qui disparoît aussi-tôt. La porte de la prison s'ouvre. Entre un Centenier accompagné de quelques soldats: tous se tiennent dans le fond de la scène. Jésus se retourne, et dit en les regardant:)

Venez-vous m'appeler?

Je viens; mais cet enfant laissez-le s'en aller.

JONATHAS, *qui s'est réveillé, en se jetant au cou de Jésus.*

Qu'entends-je? juste Ciel! que vois-je? O Dieu! mon père!
Jonathas est perdu!

JÉSUS.

Mon fils, laisse-les faire.
C'est l'heure maintenant . . . Laisse-moi, Jonathas!

JONATHAS.

On ne m'arrache plus, mon père, de vos bras;
Que j'y trouve la mort!

JÉSUS.

Jonathas, ta promesse . . .

JONATHAS.

Quelle promesse? Dieu! qui? moi, que je vous laisse!
Ah! vous me repoussez . . . suis-je plus votre fils?

JÉSUS.

Aux arrêts du devoir montre-toi plus soumis;
Sers d'exemple.

JONATHAS.

O mon père!... et comment? et le puis-je?...

JÉSUS.

Oui, rien ne doit couter quand le devoir l'exige.
Obéissons, mon fils!

JONATHAS.

Que vais-je devenir?

JÉSUS.

Ma croix te le dira. Va, laisse-moi partir.

JONATHAS.

M'abandonner, grand Dieu!

JÉSUS.

Je vais quitter la terre.

JONATHAS.

Vous allez à la mort!

JÉSUS.

Je vais trouver mon Père.

JONATHAS.

Et vous me laissez seul! je vous perds... Ah! pourquoi
Vous survivrois-je encor?

JÉSUS.

Pour observer ma loi.

JONATHAS.

Je ne puis.

JÉSUS.

Tu pourras.

JONATHAS.

Ah! que je cesse d'être!

JÉSUS.

Va, tu n'y penses plus; va, laisse aller ton maître:
Son départ est le sceau qu'il met à son amour.
Dans les lieux où je vais tu me suivras un jour:
Je te laisse un instant orphelin sur la terre,
Mais tu viendras vers moi; tu viendras vers mon Père;
Il m'appelle, il m'attend; il nous attend tous deux:
Dans son sein paternel, oui, nous serons heureux,
Et pour l'éternité. Laisse donc; Dieu m'appelle.
Viens me voir dépouiller ma dépouille mortelle.
Tel qu'en un cirque auguste où l'homme est exercé,
Je fournis la carrière où Dieu m'avoit placé:

L'éclat de mon triomphe est au bout de la lice.
Tu pleures! . . . Viens, vois mieux, vois dans mon sacrifice
Le plus beau, le plus pur que le Ciel puisse voir,
L'homme de bien, mon fils, s'immolant au devoir.
Dieu s'y plaît: il nous voit; qu'à lui seul soit cette heure,
Et que sa sainte paix à toujours te demeure!

(Les mains étendues au dessus de Jonathas, prosterné devant lui.)

„ O Père, à qui je viens selon qu'il m'est promis,
„ Contemple Jonathas: je t'enfantai ce fils.
„ C'est mon cher Jonathas, c'est mon ami, mon frère!
„ Il reçut ta parole, il est à toi, mon Père!
„ Je te l'offre en ce jour pour te glorifier;
„ Conserve, guide-le pour se sanctifier;
, Que sur le monde ainsi remportant la victoire,
, Il te loue avec moi, réunis dans ta gloire!
„ Descends, descends sur nous Esprit consolateur!"

JONATHAS.

Quelle voix retentit jusqu'au fond de mon cœur!
Quel ange en ce moment vient d'essuyer mes larmes!
Quelle tranquille paix succède à mes alarmes!
Quel Dieu m'a consolé?

JÉSUS, *relevant Jonathas.*

Le Dieu que je béni!
Lève-toi, Jonathas; marchons: sortons d'ici!

(Jésus s'avance, tenant Jonathas par la main, vers l'entrée de la prison, où le Centenier l'attend. Celui-ci a donné de temps en temps des signes de respect et même d'attendrissement.)

Salle du Sanhédrin attenant au Temple.
Un grand voile ou rideau ferme en partie le fond de la scène.

CAÏPHAS *est assis en face sur un siège élevé au milieu des* DOCTEURS DE LA LOI, *rangés en demi-cercle à sa droite et à sa gauche avec le* SAGAN *à leur tête.* JÉSUS, *tenant* JONATHAS *par la main, entre précédé d'une troupe de* PHARISIENS, *qui semblent l'avoir arraché des mains du* CENTENIER *et de quelques soldats qui suivent en silence et la tête baissée.*

QUELQUES PHARISIENS, *avec de grands cris.*

Que son sang soit sur nous!

D'AUTRES, *précédant Jésus.*

Nous le traînons l'impie!
Il est entre nos mains! à la mort! crucifie!

LES PREMIERS.

Crucifie! à la mort! et que son noir forfait . . .

JÉSUS, *s'avançant vers le tribunal de Caïphas.*

Arrêtez! arrêtez! Israël qu'ai-je fait?
Qu'ai-je fait, ô Sion? quel esprit vous entraîne?
Et quelle est contre moi votre implacable haine?
Au cruel fanatisme aveuglement vendu,
Vous prononcez ma mort sans m'avoir entendu,
Et de crainte que Dieu lui-même ne prononce,

Loin de lui dans l'erreur votre ame se renfonce:
La loi de force en vous remplace l'équité:
Est-ce ainsi qu'Israël cherche la vérité?

CAÏPHAS.

La vérité! comment? Approche, téméraire!
Qu'est-ce la vérité?

JÉSUS.

Son sacré caractère
Qu'elle imprime en nos cœurs, qu'elle emprunte de Dieu,
Devroit reluire aussi dans cet auguste lieu.

CAÏPHAS.

Et n'y reluit-il point?

JÉSUS.

Est-ce là son symbole
Que ses droits les plus saints qu'envers moi l'on viole?
Et devant ce Conseil si j'allois révéler
Les oracles divins qui seuls m'ont fait parler,
M'en croiroit-on encor? Parmi vous trouverois-je
Et le juge équitable, et l'ami qui protège?
Si j'allois devant vous confondre ces témoins,
Vous verroit-on m'absoudre, ou balancer au moins?
Quelle est votre justice à celui qui l'implore?
J'ose le demander: j'ose ajouter encore
Qu'envain en ma faveur j'expliquerois la loi,
Qu'entouré d'ennemis je n'ai que moi pour moi;
Que c'est là la puissance où mon espoir se fonde:
Mais la vôtre, seigneur, est-elle de ce monde
Ou pardevers le Ciel? J'interroge à mon tour:
Si pardevers le Ciel, pourquoi craindre le jour?
Pourquoi cet appareil durant la nuit dernière?
Ces armes, ces flambeaux, cette cohorte entière;
Ce peuple soulevé? Suis-je donc un voleur?
Un brigand qui des lois craint le glaive vengeur?

Qui se cache, ou qui fuit? Qui suis-je? Dans la ville
J'habitois, j'enseignois: vous me laissiez tranquille:
Chaque jour devant vous j'expliquois mes desseins,
Et personne sur moi n'osoit porter les mains.
Quelle est donc la terreur qui de vous tous s'empare?
Un peuple qui m'aimoit le voulez-vous barbare?
Pour perdre l'innocent ce lieu fut-il construit?
Votre pouvoir enfin s'exerce-t-il de nuit?
Et, vous enveloppant de ses voiles funèbres,
Votre règne n'est-il qu'un règne de ténèbres?

CAÏPHAS, *au Conseil.*

Hommes Juifs jusqu'à quand, sans arrêter leur cours,
Souffrirons nous encor ces insolents discours?
Jusqu'à quand . . . Mais qu'il parle: il faudra qu'il nous dise
Les criminels succès de sa folle entreprise:
Arrachons-lui l'aveu des maux qu'il a causés.

(à quelques Pharisiens.)

Témoins redites nous ce dont vous l'accusez:
Quels blasphèmes impurs sont sortis de sa bouche?
Quels forfaits inouis . . . Sur tout ce qui le touche
Instruisez ce Conseil: qu'une dernière fois
Paroisse devant nous cet ennemi des lois!
Parlez: que tardez-vous?

JÉSUS, *voyant que les faux témoins gardent le silence.*

Infidelle interprète
Leur langue tout-à-coup interdite et muette,
Ne vous sert-elle plus? tant d'efforts et de soins
N'auront-ils donc produit que d'impuissants témoins?
A seconder vos vœux quel démon se refuse?
Mais ne vous troublez point: moi même je m'accuse:
Les voici ces forfaits qui perdent Israël,
Ces blasphèmes affreux qui menacent le Ciel,
Les voici: „Ce Jésus (j'emprunte leur langage),

„ Ce Jésus, il se dit chargé d'un grand ouvrage,
„ Et pour mieux l'accomplir il s'abstient de nos mœurs,
„ Il foule les plaisirs, le monde et ses grandeurs,
„ Le supplice et la mort n'a rien qui l'épouvante:
„ Sur un siècle à venir il bâtit son attente;
„ Et dignes seuls d'un peuple à la chair tout soumis,
„ Sont les terrestres biens à leurs pères promis.
„ Loin du temple, en secret, dans un lieu solitaire
„ Il s'érige à lui-même un nouveau sanctuaire,
„ De son Dieu chaque jour il consulte la voix,
„ Il écoute des lois plus saintes que nos lois;
„ Et même ouvertement condamnant notre culte,
„ Il joint dans sa fureur le blasphème à l'insulte;
„ Il se dit fils de Dieu. Brisons son fol orgueil!
„ Que son impiété devienne son écueil!
„ Que tardons-nous encor? brisons son insolence!
„ S'il est le fils de Dieu, Dieu prendra sa défense.
„ A le perdre en ce jour il nous faut attacher.
„ Voyons si de nos mains Dieu viendra l'arracher?
„ Armera-t-il pour lui les vents et les orages?
„ Viendra-t-il renverser l'ordre de ses ouvrages?
„ Quel sera cet amour? Eprouvons-le aujourd'hui.
„ S'il est le fils de Dieu, Dieu prendra soin de lui;
„ Et des prophètes saints consommant les oracles,
„ Nous verrons pour ce fils éclater ses miracles,
„ Enfin Jérusalem saura la vérité."
Ce sont là leurs discours.

CAÏPHAS.

De tant d'impiété
Absous-toi si tu peux. Tu gardes le silence.

JÉSUS.

Des puissants puis-je encor révoquer la sentence?

CAÏPHAS.

CAÏPHAS.

Ces puissants quels sont-ils? où sont-ils?

JÉSUS.

En ce lieu.

Mais ils ont ignoré les secrets de mon Dieu.

CAÏPHAS.

Que dis-tu? de ton Dieu?

JÉSUS.

Ce Dieu c'est mon refuge;
Son secret mon espoir, sa justice mon juge.

CAÏPHAS.

Cette justice en vain tu l'invoques du Ciel:
Je l'exerce en son nom au milieu d'Israël.

JÉSUS.

O redoutable honneur! Oracle sur la terre
Le juge au nom de Dieu prononce sur son frère;
Il porte dans ses mains le glaive du Seigneur;
Il en doit compte un jour: ô redoutable honneur!

CAÏPHAS.

Impie, oses-tu bien d'une voix sacrilége
Jusque devant ma face insulter à ce siége?
Toi, qui publiquement violes nos statuts?

JÉSUS.

Auguste et sainte loi prononce sur Jésus!
Il combat pour ta cause.

CAÏPHAS.

Il vient pour te détruire.

JÉSUS.

Il te fait triompher.

CAÏPHAS.

Grand Dieu! qu'ose-t-il dire?

JÉSUS.

Ce que tout Israël a vu depuis trois ans.

CAÏPHAS.

Ce qu'Israël enfin punit sur les méchants.

JÉSUS.

Ce qui l'auroit sauvé.

CAÏPHAS.

Ce qui te perd toi-même.

JÉSUS.

Ce qui seul me soutient dans ce moment extrême!

CAÏPHAS.

Ce qui nous préparoit les plus horribles maux.

JÉSUS.

Ce que me promettoit le but de mes travaux.

CAÏPHAS.

De tes travaux! dis-tu? de tes travaux, impie!
Toi que l'on vit quitter l'entretien de ta vie
Pour séduire Israël?

JÉSUS.

L'ouvrage de nos mains
Ne doit point être obstacle à de plus hauts desseins.
A ce corps qui périt s'il faut la nourriture,
Notre ame en veut aussi conforme à sa nature:
Mais le pain qu'il lui faut ne croît point en ces lieux:
Je le cherchois, seigneur, et c'est crime à vos yeux.

CAÏPHAS.

A t'en croire, imposteur, cette manne cachée
N'est-ce pas ta parole à ce peuple prêchée?
Sont-ce pas ces discours où respire à la fois,
Et l'esprit de révolte et le mépris des lois?
Ah! rien n'égale ici ton impudente audace!
Dis-nous de quel prophète occupes-tu la place?
Est-ce Elie? est-ce un autre? et quelle autorité
Te dicte ces discours?

JÉSUS.

Mon Dieu : sa volonté,
Puissance qui jamais ne sera confondue.

CAÏPHAS.

La sagesse en toi seul sera donc descendue!
Il n'est donc que toi seul de sage en Israël?

JÉSUS.

J'écoute de mon Dieu le précepte éternel;
Et son commandement je sais que c'est la vie.

CAÏPHAS.

Cette espérance enfin tu la verras trahie.

JÉSUS.

Non, la loi de mon Dieu, seigneur, ne trahit pas.
Règle de nos pensers, guide de tous nos pas,
Ce qu'elle nous promet ne peut être illusoire.
M'a-t-on vu l'annonçant ne chercher que ma gloire?
Parlé-je de moi-même? où sont ces ornements,
Ces discours mesurés qui captivent les sens?
Cette éloquence enfin d'une bouche charnelle?
Organe de la loi je n'ai fait parler qu'elle,
Et l'on m'ose accuser de trahir cette loi.
Plût à Dieu qu'Israël l'observât comme moi!

CAÏPHAS.

Israël! . . . Il l'observe en hâtant ta ruine.

JÉSUS.

Israël connoit mal la volonté divine.

CAÏPHAS.

Israël va venger la loi qu'un Dieu vengeur
Lui donna de ses mains.

JÉSUS.

Ah! cette loi, seigneur,
Ne vous y trompez pas, cette loi si sacrée,
Qui par-tout voit l'erreur contre elle conjurée,

Pouvez-vous la confondre avec ce joug de fer
Ce honteux monument d'un peuple tout de chair?
Depuis quand, depuis quand la sagesse éternelle
Dicta-t-elle des lois à soi-même rebelle?
Reveillez-vous Sion! Le précepte divin
Dieu ne le grava point sur le marbre ou l'airain:
Non, cette auguste loi si long-temps profanée,
Sur le mont Sinaï n'a point été donnée:
Dieu ne la dicta point au milieu des éclairs,
Mais née au sein du Père avant cet univers,
Et de l'homme moral guide fidelle et sainte,
Au fond de notre cœur nous la portons empreinte;
De sa haute origine elle porte le sceau;
Elle nous affranchit des horreurs du tombeau;
Heureux qui nuit et jour l'observe et la contemple,
Avec joie il verra qu'on abatte ce temple!

TOUS, *se levant en pied, avec de grands cris.*

Tu l'entends, ô grand Dieu! Signales ton courroux!

CAÏPHAS, *les mains levées.*

Que tout blasphémateur périsse parmi nous!

JÉSUS.

Est-ce moi qu'on désigne, et quel est mon blasphême?
Vous, juge en Israël, parlez-vous de vous même;
Et sur ce que je dis m'osez-vous condamner?

CAÏPHAS.

Tu nous juras, jadis, Seigneur, d'exterminer
L'ennemi de ton temple; accomplis ta promesse!

JÉSUS.

O le temple! ô le temple! et vous criez sans cesse
Le temple est parmi nous! Quoi le temple et l'autel
Sont-ce là les vertus, la force d'Israël?
A-t-il mis son salut dans un monceau de pierres?
Et Dieu se revêt-il des plus viles matières?

Pleurez Jérusalem! Jérusalem pleurez!
Troupeaux dans le désert par vos chefs égarés!
Jusques à quand, séduits par de vaines paroles,
Ramperez-vous encor pour servir leurs idoles?
L'avarice, l'orgueil, le vol, l'ambition:
Voilà, voilà les dieux protecteurs de Sion!
A ces divinités cette ville est soumise:
Leur trône a remplacé la chaire de Moïse;
Et l'hymne en leur honneur du soir et du matin,
Sont les cris de la veuve et ceux de l'orphelin.
Et l'on vient chaque jour par de longues prières,
Insulter en ces lieux aux divines lumières:
On affecte en public de faux empressements;
Et l'on dit satisfaire aux saints commandements.
Est-ce par ces dehors qu'on plâtre l'injustice?
Se moque-t-on de Dieu? misérable artifice!
Faux-fuyants! vain prétexte! Insensés débiteurs!
Si Dieu dans ce moment vous demandoit vos cœurs;
S'il proclamait la dette, et s'il entroit en compte,
A ce terrible appel où cacher votre honte?
„ Ce peuple en culte impie a transformé mes lois.
„ D'un Père qui l'appelle il repousse la voix.
„ Et le cœur tout souillé d'effroyables maximes,
„ A l'abri de l'autel il commet tous les crimes:
„ Répondez, répondez; où sont mes serviteurs?"
(Tous restent comme foudroyés par le ton d'autorité de Jésus.)
O ma Jérusalem! versez, versez des pleurs!
Au milieu de vos murs le sang innocent crie:
Et c'est du sang encor que veut votre furie.
Répandra-t-on le mien pour appaiser un dieu,
Que l'aveugle Israël invoque dans ce lieu?
Mon sang lui rendra-t-il ce dieu plus favorable?
Non, ce sang à moi seul, aux miens seuls profitable,

Aux miens qui, comme moi du monde triomphants,
D'un Dieu tout sainteté seront les vrais enfants,
Ne sauve que nous seuls. Exemple et sacrifice,
Ce sang, ce sang bientôt confondra l'injustice:
Oui, dès ce jour le monde et son prince est jugé.

CAÏPHAS, *troublé.*

Dès ce jour . . . dès ce jour . . . Israël est vengé . . .
Ministres . . . invoquons la vengeance divine.

LE SAGAN.

Hâte, hâte, Seigneur, du méchant la ruine!
Viens, écrase ce front qu'il tient encor levé!
Que, dans ton conseil réprouvé,
L'arbre soit desséché jusque dans sa racine!
Hâte, hâte, Seigneur, du méchant la ruine!
Etends ta main, frappe, extermine;
Et que dedans son sang notre affront soit lavé!

TOUS, *répètent avec des cris.*

Hâte, hâte, Seigneur, du méchant la ruine!
Etends ta main, frappe, extermine!
Et que dedans son sang . . .

(L'on entend tout-à-coup un lointain roulement de tonnerre.)

LE SAGAN, *effrayé, à Caiphas.*

Le Ciel parle, et ses coups . . .

JÉSUS.

Si le Ciel a parlé, cette voix est pour vous.
Cette voix parle encore au milieu du silence.
Ecoutons: que dit-elle? ô terrible sentence!
Il est jugé le monde. O mon Père! ô mon Dieu!
Gloire, gloire à ton nom en tout temps, en tout lieu!
Ton fils vient d'achever ton œuvre sur la terre.

CAÏPHAS, *toujours troublé.*

Que dit-il? il atteste . . . il invoque son père . . .
Est-il donc fils de Dieu?

LE SAGAN.

Qu'il parle.

CAÏPHAS.

Dis, l'es-tu ?

JÉSUS.

Je le suis. Et bientôt de gloire revêtu,
Dans le sein de mon Dieu je serai dieu moi-même!

CAÏPHAS, *debout, déchirant ses vêtements.*

C'en est trop, c'en est trop! blasphême sur blasphême!
Qu'attendons-nous encor? Vous l'avez tous ouï :
Qu'on le mène à la mort!

(Des voix se font entendre: Sortons, sortons d'ici! *tout le Conseil épouvanté se lève en pied. Caïphas répète plus haut:)*

Qu'on le mène à la mort! mais que vois-je . . . quel trouble?
Arrêtez! arrêtez! . . . grand Dieu, l'effroi redouble!

(Les mêmes voix plus distinctes et plus lugubres: Sortons, sortons d'ici!*)*

TOUS, *courant çà et là, et prenant la fuite.*

Ah seigneur! ah seigneur!

LE SAGAN, *avant de quitter la scène.*

L'avenir s'ouvre-t-il? „ Temple, qui te fait peur?
„ D'où sortent de ton sein ces hurlements funèbres?
„ Liban! vois-tu la flamme attachée à tes cèdres?
„ L'Eternel cesse-t-il d'habiter parmi nous?
Qui nous sauve, ô grand Dieu! qui détourne tes coups?

(Les mêmes voix encore: Sortons, sortons d'ici!*)*

(Caïphas se jette étendu en arrière sur son siége, où il reste immobile et muet. Le Centenier et les soldats demeurent spectateurs tranquilles et respectueux de tout ce qui se passe.)

JÉSUS, *se voyant seul avec Jonathas devant le tribunal.*

Une voix prophétique
Leur vient-elle annoncer la ruine publique?
Ce temple, la cité, tout s'en va-t-il périr?
Ou bien déjà leur ame, embrassant l'avenir,

Voit-elle devant soi ces horreurs retracées?
Ou bien dans ce moment si fécond en pensées,
Moi-même y dois-je voir quelque oracle divin?
Et tandis qu'ici bas un jugement humain,
Regimbant contre Dieu, me condamne au supplice,
Est-ce l'auguste voix de plus haute justice
Qui m'absout devant-elle? . . . Oui, mon cher Jonathas,
Je les vois soutenus, livrés tous mes combats;
Le terme en est atteint. Vois triompher ton père;
Et que cette heure encore et t'anime et t'éclaire!
Devant les tribunaux toi-même quelque jour
Tu devras comparoître et parler à ton tour.
Sur toi le monde aussi voudra venger l'offense
D'avoir osé le vaincre et braver sa puissance,
Mais tu triompheras; je te l'ai déjà dit.
Dieu sera près de toi: tout plein de son esprit
Peut-on être un instant en peine de répondre?
Ou depuis quand ce Dieu se laisse-t-il confondre?
Depuis quand, infidelle en sa fidélité,
Dans la lutte inégale avec l'iniquité,
Détourne-t-il des siens un regard favorable?
Non, ce Dieu nous promet, et sa promesse est stable,
Le prix de nos travaux. Que fait donc si mes yeux
Comme en songe auront vu quelques objets affreux,
Alors que, m'endormant sur la couche sanglante,
C'est l'immortalité que ce sommeil m'enfante:
Est-ce échanger trop cher contre un peu de tourments
La gloire de mon Dieu promise à ses enfants?

JONATHAS, *tenant Jésus embrassé.*

O mon père! ô mon père! ah! quel instant horrible!
Mais plein de votre esprit tout me sera possible.
J'en ai fait le serment: ce serment solennel
Je le répéte encor sur ce sein paternel.

Je

Je le sens tout de feu, palpitant sur mon ame,
Avec ses saints transports communiquer sa flamme;
Tout votre esprit m'anime, et, déliant ma voix,
Je cours vous confesser jusqu'au pied de la croix,
Et là, vos ennemis assouvissant leur rage,
Jonathas par son sang vous rendra témoignage!

JÉSUS, *retenant Jonathas.*

Jonathas dans le mien lira mieux son devoir.

JONATHAS.

Que dites-vous? grand Dieu! qui? moi, je devrai voir . . .

JÉSUS.

Jonathas aujourd'hui saura sa destinée.

JONATHAS, *se rejetant dans les bras de Jésus.*

Oui, qu'en ce jour, mon père, elle soit terminée!
Qu'avec vous . . .

JÉSUS.

Tes serments?

JONATHAS.

Ma mort peut les sceller.

JÉSUS.

A mieux les accomplir ma croix va t'appeler.
Ta vie entière est dûe à l'œuvre que je laisse:
Voilà, voilà le sceau pour sceller ta promesse;
C'est là me confesser, c'est là suivre Jésus;
C'est là ce que je veux. *(à la troupe)* Et vous, ne tardez plus.

LE CENTENIER *et les soldats se prosternant devant Jésus.*

Ah Seigneur!

JÉSUS.

Levez-vous.

LE CENTENIER.

Ah! cette face auguste!
Ce maintien, ces discours . . . oui, vous êtes le Juste!
Jamais mortel encor ne parla comme vous.

JÉSUS, *faisant quelques pas.*

Les ordres sont donnés.

LE CENTENIER.

Qu'exige-t-on de nous?

JÉSUS.

Que vous obéissiez.

LE CENTENIER.

Au crime qu'on ordonne?

JÉSUS.

Tremble ce crime seul, mais que Dieu lui pardonne!
Et ce Dieu voit vos cœurs. Allez, je suis vos pas.

(Ils se levent tous, et marchent d'un pas lent vers le portique. Jésus les suit, tenant Jonathas par la main.)

Le tout est consommé: triomphons Jonathas!
Sur les miens désormais la Mort perd son empire;
Affranchis comme moi des horreurs qu'elle inspire,
Qu'ils disent, bénissant le Père des humains:
„ Mon Père je remets mon ame entre tes mains!"

(Il jette, en sortant, un regard de compassion divine sur Caïphas.)

CAÏPHAS, *seul, revenant peu à peu de sa stupeur.*

Est-un songe?... une erreur?... Est-ce un coup de tonnerre
Qui m'a frappé? . . . Comment! . . . ô foible caractère!
Me trompé-je moi-même, ou trompé-je Israël?
Qui suis-je devenu? moindre qu'un Samuel?
Moindre qu'un Johadad? Moi prêtre, et moins féroce!
Moi, revêtu comme eux du même sacerdoce?
Je tremblerois . . . Qui? moi! . . . quelle indigne terreur!
Johadad, Samuel prêtez-moi votre cœur! . . .

Mais du lâche Amalec la complainte avilie . . .
Mais les pleurs menaçants de l'altière Athalie . . .
Qu'étoient-ils pour courber un sanguinaire orgueil?
Jésus sur Johadad ne lança point cet œil,
N'ouvrit point contre lui cette bouche de flamme . . .
Parjures, meurtriers d'un captif, d'une femme,
J'ose vous défier! . . . Samuël, Johadad,
Je charge comme vous Dieu d'un assassinat
Mille fois plus cruel . . .

BEZEC, *accourant tout hors d'haleine.*
Seigneur!

CAÏPHAS.
Que viens-tu dire?

BÉZEC.
De tous ses mouvements je vous ai fait instruire . . .

CAÏPHAS.
Et de qui parles-tu? qu'est-il donc arrivé?

BÉZEC.
Ah Judas! . . .

CAÏPHAS.
Et Judas . . .

BÉZEC.
Croyoit Jésus sauvé.
Et je l'ai vu, seigneur, plein de cette espérance,
Bâtir je ne sais quoi sur cette délivrance:
Mais à peine a-t-il su ses projets avortés,
Barrabas et Kédar par votre ordre arrêtés,
Et des autres brigands, rassemblés à la hâte,
Les plus hardis tombés sous le fer de Pilate;
Que soudain je le vois courir vers la prison,
Et sans me soupçonner d'aucune trahison,

„ Bézec, viens, me dit-il, viens, redoublons d'audace;
„ Sauvons Jésus!" Il vole : arrive sur la place;
N'y trouve plus Jésus, et, le cherchant en vain,
Je l'ai vu dans sa rage, et de sa propre main
Arracher et briser, dans ces lieux exécrables,
Tous les fers qui servoient à lier les coupables,
Et, se roulant par terre à l'endroit que Jésus
Occupoit, disoit-il, par mille cris confus,
Et les pleurs seuls parfois suffoquant le blasphême,
S'en prendre au Ciel, à tous; se maudire lui-même . . .
Je me suis échappé. Peut-être vers ces lieux
Qu'il adresse ses pas . . . s'il venoit furieux,
Venger sur vous, sur moi la trame découverte;
S'il savoit que Bézec est cause de sa perte . . .
Ah! je tremble, seigneur! sauvez-vous; sauvez-moi!
Ah! le voici, grand dieu!

CAÏPHAS, *à Bézec qui s'enfuit.*

Je l'attends: sauve-toi.

JUDAS, *d'abord derrière le théâtre, et traînant des chaînes.*

Il n'est plus! il n'est plus! Hurle cité perfide!
Hurle Jérusalem! Hurle peuple homicide!
Jésus! Jésus n'est plus!... *(appercevant Caïphas.)* Ah! te voilà cruel!
Rends-nous compte du sang du Juste d'Israël!
Rends-en compte à Judas!... Ne veux-tu point m'entendre?...

CAÏPHAS, *avec ironie.*

A te voir en ces lieux un chacun peut comprendre
Que de grands intérêts à tes soins sont commis.
Que fait Jésus? Que font tous ses nouveaux amis?
Son règne approche-t-il?

JUDAS.

Il approche barbare!
Et déjà pour nous deux la fête s'en prépare.
Réjouis-toi; ris, ris: ris encor dans ce lieu,
Rira bien qui rira le dernier devant Dieu!
O Ciel! que prétends-tu? dans tes ires funestes
Lances-tu contre nous ces exécrables pestes?
Et j'ai pu . . . quoi! j'ai pu servir ces assassins!
Judas a pu livrer Jésus entre leurs mains!
Qui? Judas? moi, qui moi? Quoi donc! qui fut mon père?
L'Enfer m'a-t-il vomi dans le sein de ma mère?
Et devant que de naître au crime dévoué,
D'une tige maudite ai-je été secoué?
Le fruit surpasse-t-il l'exécrable semence?
Périsse donc ce fruit! Et toi, de ma naissance
L'impitoyable auteur, auteur que je maudis,
Toi, qui me voulus tel, tes vœux sont-ils remplis?
Ou bien à leur hauteur faut-il doubler le crime?
Te faut-il, dis, tyran, encor quelque victime
Plus grande que Jésus? ou Jésus déchiré
Rend-il enfin Judas criminel à ton gré?
Oui, oui, triomphe donc! et que, de race en race,
Toute langue à jamais à l'univers retrace:
„ Que dans le temps qu'un Dieu, sous les traits de Jésus,
„ Au monde vint donner l'exemple des vertus,
„ Qu'alors, lui disputant les hommages du monde,
„ L'Enfer s'enveloppa de cette chair immonde,
„ Et qu'il... Mais Dieu! quels cris!... Ah! Jésus je te vois
Etendu, dépouillé, renversé sur la croix!
Et ces fers enfoncés dans tes mains étendues!
Et ce sang qui jaillit de tes veines fendues! . . .
Et ces membres meurtris, ces os qu'on va briser! . . :

(On entend un premier coup de tonnerre.)

Terrible Golgotha, Dieu vient-il t'embraser?
Sur ton sommet en feu va-t-il s'asseoir en maître?
Nous juger? „ Je te somme". eh bien! „ De comparoître
„ Devant mon tribunal." Qui? „ Toi!" moi? „ Toi Judas!"

(Il se jette par terre.)

Me voici! me voici! retiens, retiens ton bras,
Ma propre main fera justice de moi-même!

CAÏPHAS, *épouvanté, debout sur son siége.*

Insensé! qu'entends-tu?

JUDAS, *se roulant encore par terre avec ses chaînes.*

Monstre, notre anathème!

CAÏPHAS.

Holà, quelqu'un: holà! qu'on chasse un insolent!

JUDAS.

Va crie à tes amis que l'Enfer nous attend.
Qu'il élargit pour nous le noir séjour des ombres;
Que déjà leurs tyrans . . . Grand Dieu! quels voiles sombres,
Sur les cieux étendus, noircissent le soleil?
Est-ce là ce séjour? . . . cette nuit sans réveil? . . .
Précipités déjà par ta main vengeresse
Sommes-nous . . .

(Un second coup de tonnerre beaucoup plus fort se fait entendre. La scène s'obscurcit entièrement.

CAÏPHAS, *s'élançant de son siége à Judas, qui le retient.*

Ah Judas! cruel! barbare! laisse,
Laisse, laisse-moi fuir le Dieu qui te poursuit!

JUDAS, *le retenant toujours par un pan de sa robe.*

Pour mieux frapper ses coups ce Dieu nous réunit.
Son foudre éclate enfin . . . Où chercher ton refuge?
Où te cacher? Celui dont tu t'es cru le juge,
Dont tu versas le sang . . .

CAÏPHAS.

Homme cruel! Hé bien? . . .

JUDAS, *se relevant avec fureur, en lâchant Caïphas.*
Ce Jésus . . . monstre impur! est mon juge et le tien!
Le voici qui descend!

(Troisième et terrible coup de tonnerre. Le voile, tendu derrière le siége de Caïphas, se fend du haut en bas. La scène s'ouvre, et l'on voit, debout sur un tribunal plus élevé que celui de Caïphas, une apparition de figure humaine, couverte d'un linceul d'une blancheur éclatante. Une clarté horrible se répand à l'entour.)

CAÏPHAS, *se jetant la face contre terre.*
Ou fuir de sa présence!

JUDAS, *jetant au loin les chaînes qu'il traînoit encore, et se précipitant au devant de l'appariton.*
Enfin voici ton jour! Viens, soûle ta vengeance!
Viens, soûle-la sur nous! Viens, allonge tes bras!
Viens saisir . . . Non, non, non: je te livre Judas! . . .
Voici ce criminel! la voici ta victime
Etranglée à tes pieds (*) . . . Devant moi quel abîme
S'entr'ouvre, s'élargit? quelle fumée en sort?
Quel fantôme nouveau! . . . C'est l'Ange de la mort
Le glaive teint de sang! . . . Ah! c'est le sang du Juste!
Il ruisselle . . . O Jésus! ô sang! ô sang auguste!
Lave, lave Judas! lave ce criminel . . .
Jésus! . . . Jésus mon juge! ô Fils de l'Eternel! . . .
Caïphas! . . . Caïphas implorons sa clémence!

(Près d'expirer, il se traîne vers Caïphas, qui, toujours étendu la face contre terre, ne répond par aucun mouvement à Judas.)

Ciel! il n'espère plus . . . reçut-il sa sentence?
Caïphas! Caïphas, réveille-toi! . . . Grand Dieu!
C'en est-il fait? . . . Chacun s'en va-t-il dans son lieu?
N'est-il donc plus d'appel? . . . Les flots de ta justice,

(*) On peut supposer que Judas fait ici des efforts pour s'étrangler lui-même, et que par après il suffoque dans les angoisses et les convulsions de la violence de sa passion. V. les commentateurs sur le mot grec ἀπήγξατο dont se sert Matthieu XXVII: 5.

Dieu! Dieu! nous roulent-ils dans l'éternel supplice?
Rien . . . rien ne peut-il plus en arrêter le cours? . . .
Est-il . . . est-il trop tard? . . . Ah Jésus! pour toujours,
Pour toujours . . . pour jamais le poids de ta colère,
Toute l'éternité pesera-t-elle entière
Sur Judas! sur Judas! . . . Ah! pour qui donc ce sang? . . .
S'il étoit une goutte . . .

(L'apparition ouvre les bras, laisse voir un flanc déchiré, d'où découle le sang, et disparoit.)

JONATHAS, *accourant sur la scène, et soulevant Judas, au moment que ce dernier expire.*

Elle sort de ce flanc
Cette goutte, ô Judas! Ce sang te crie: „ Approche,
„ Approche de Jésus! Viens, cœur d'airain, de roche,
„ Ce sang veut t'amollir! Ce sang trahi, vendu,
„ Coule encor pour sauver ceux qui l'ont répandu.
„ C'est ainsi que Jésus proclame sa victoire:
„ C'est là son titre auguste à l'éternelle gloire:
„ C'est là l'hymne sacré que chanteront les saints:
„ JÉSUS VAINQUIT LE MONDE, ET SAUVA LES HUMAINS!"

NOTES.

NOTES.

Le premier interprète d'un livre est l'auteur.

Avant d'en venir aux notes proprement dites, il ne sera pas mal de dire quelque chose des principaux personnages qui figurent dans l'histoire de la mort de Jésus, tant de ceux, tels que je les ai introduits en scène avec lui, que de ceux que j'ai cru devoir élaguer. Commençons par Judas.

❁

I. DE JUDAS.

Mon Judas n'est point le Judas-Iscarioth des évangiles reçus, mais il s'est trouvé ne pas être non plus un personnage de pure invention. Si j'ai supprimé le disciple qu'on dit avoir trahi Jesus, c'est qu'un pareil caractère comme simple instrument entre les mains des prêtres, et en ne s'attachant qu'à la créance commune, eut été entièrement nul, et, qu'en lui prêtant une certaine importance, je le défigurois, je le rendois méconnoissable, et lui aurois insensiblement attribué, du moins en partie, ce que j'attribue au mien : caractère projeté long-temps avant de découvrir qu'il existoit quelque chose de semblable dans deux ou trois anciennes traditions (*). Cette découverte fixa le choix déjà fait. Il me falloit un personnage qui tînt le milieu entre les amis et les ennemis de Jésus : un personnage mû, poussé dans ses actions par des intérets dif-

---

(*) Voyez la note No. 42.

férents de ceux des prêtres, ou plutôt par les siens propres. Un homme, dont les motifs plus puissants, plus nobles aux yeux du monde, s'accordassent mieux avec mon but que les vils motifs généralement attribués en Judas-Iscarioth. Moins méchant qu'ambitieux, moins ennemi de Jésus, que de tout ce qui peut s'opposer à des projets de grandeur future, mon Judas ne persécute dans le Héros du drame qu'un obstacle qui le traverse dans l'exécution de ses desseins. Au reste, rempli d'horreur pour la puissance et l'hypocrisie théocratique, il reconnoit dans son prétendu rivel, le Sage qui la combat, qui la démasque; le Sage par excellence. Il hésite. La vérité et la vertu font entendre une voix foudroyante dans cette ame en proie à ses propres déréglements. Déchiré de remords, et cédant en aveugle au nouveau torrent qui l'entraine, mon Judas veut sauver Jésus; il échoue dans son entreprise: tout est perdu; et il ne lui reste plus que le désespoir. Flottant ainsi continuellement entre le crime et un reste de sentiment moral: englobé dans un monde pour lui soumis au fatalisme, et se formant ainsi le sien: sans force de lui résister, et y succombant enfin, tel est mon Judas, et tel, peut-être, il est une création heureuse, un personnage digne de la haute tragédie, et qui vaut bien, d'après mon but, le Judas-Iscarioth de l'histoire évangélique.

II. DE CAÏPHAS (*).

Il n'est pas bon, a-t-on observé quelque part, *de tracer les crimes. Il faut éloigner de l'homme* jusqu'à la peinture de *l'homme méchant*. On a voulu dire sans doute de l'homme méchant incapable de remords: et dans ce sens j'en conviens; mais toujours néanmoins avec cette restriction, que si ces crimes sont de nature à pouvoir, dans tous les temps et dans tous les lieux, s'envelopper de l'apparence d'une vertu active et d'un zèle ardent pour les intérêts les plus sacrés de l'humanité, qu'alors on peut, et que même on doit quelquefois lever la pierre qui couvre ces *sépulcres blanchis au-dehors*, et exposer et montrer à découvert aux yeux de tout le monde *les ossements de morts et la pourriture qu'ils recèlent au-dedans* (**).

III. DE JONATHAS.

De tous les disciples de Jésus, Jean, que j'appelle *Jonathas* (*), est, sans contredit, celui qui, d'après les traditions anciennes, doit le plus intéresser le spectateur. Le

(*) Voyez la note No. 40.

(**) Matthieu XXIII: 27.

(*) Ce nom de *Jonathas*, consacré par l'amitié dans les anciennes annales des Hébreux, remplace dans mon drame le nom inadmissible en poésie de *Jéhan* ou *Jean*, que devroit à la rigueur porter le disciple bien-aimé. Mais au reste, ces noms de *Jonathas*, de *Johannes*, de *Johanan*, de *Jean*,

tendre attachement qu'il avoit pour son maître, l'affection particulière que lui portoit celui-ci, l'innocence et la pureté de ses mœurs, l'extrême douceur de son caractère, sa jeunesse, tout se réunit pour en faire un personnage propre à la scène. Les autres amis de Jésus l'ont tous abandonné. Jésus se trouve seul au milieu de ses féroces adversaires. Une noble indignation ne doit-elle pas s'emparer de cette ame vertueuse et sensible? Et celui dont toutes les paroles, toutes les actions ne respiroient que l'amour des hommes, avec la règle de leurs devoirs les plus sacrés, pouvoit-il voir fouler ceux de l'amitié? Jonathas paroit, et il arrête sur les lèvres de ce maître si bon, les justes reproches que méritoient l'infidélité, ou plutôt la crainte pusillanime de ses foibles compagnons. L'amitié est satisfaite, et Jésus ne pense plus qu'aux dangers que va courir son disciple bien-aimé:

> *Viens, reçois* (lui dit-il) *viens, reçois mes adieux,*
> *Que je t'embrasse encore, et puis quitte ces lieux.*

Jonathas insiste. Il ne veut plus abandonner son maître: il veut mourir avec lui; et l'évangile dit qu'il l'accompagna jusqu'au pied de la croix, où il le vit expirer. C'est avec le plus vif enthousiasme que j'ai conservé une tradition si touchante, et si bien d'accord avec le caractère de ces deux personnages, à tant de titres si saintement intéressants. Jonathas seul a donc observé Jésus dans toutes les circonstances de sa vie et de sa mort. Lui seul pouvoit donc le mieux apprécier ses dernières instructions: lui seul enfin, pouvoit me fournir la scène, dans laquelle j'ai essayé de donner de la doctrine chrétienne cette idée consolante, digne du Législateur, à la portée du disciple, oserai-je ajouter, de tous les hommes? Qu'on consulte sans prévention, et armé d'une critique vraiment philosophique, les écrits que nous avons sous le nom de S. Jean, tant son évangile, que la première de ses épitres, et on y reconnoitra une morale où respire à la fois une simplicité sublime et une douceur incomparable: en un mot partout où c'est lui qui parle, on diroit que c'est le langage de Jésus lui-même. Le disciple qui a tant hérité du maître; qui lui doit tant, qui lui ressemble si fort, est donc un caractère sans lequel celui du Héros du drame n'eut été que mutilé.

On trouvera dans le cours de ces notes deux ou trois traits de la vie de S. Jean, qui viennent à l'appui de ce que j'avance ici. Je les donnerai dans leur lieu, non comme anecdotes historiques, mais sous un titre bien plus respectable: sous celui d'anecdotes morales (*).

---

n'ont-ils pas tous une racine commune? et ne les explique-t-on pas tous par *amabilité, compassion, sensibilité, douceur*?

Dans le livre *Hist. Jeschuae Nazar.* il y a pour le nom de *Jean* celui de *Juchanan*, qu'il y est dit que Jésus changea en celui de *Johannes*. V. ce livre page 36.

Le Talmud ne nomme pas S. Jean parmi les cinq disciples que les Rabbins donnent à Jésus.

(*) Voyez les notes No. 27 et 39.

IV. DE BÉZEC.

Ce caractère entièrement de mon invention, n'est d'aucune importance par lui-même; mais j'en avois besoin pour établir celui de Judas. Bézec n'est donc pas de trop: instrument en quelque sorte des prêtres, il sort de la classe de ces personnages simplement *protatiques*, et contribue à l'unité, en même temps qu'il sert à répandre la vie et le mouvement sur une première scène, rarement intéressante, à cause de l'exposition presque toujours trop didactique.

V. DES PHARISIENS, DES DOCTEURS DE LA LOI ET DU SAGAN.

Nommer simplement les uns et les autres comme existants au temps de Jésus, c'est dire tout ce qui les caractérise dans mon drame, où d'ailleurs ils ne pouvoient figurer qu'un instant (*).

Le Sagan (**), en sa qualité de chef des prêtres, et de préposé au culte immédiatement sous les ordres du souverain-pontife, a pu remplir le rôle que je lui donne.

VI. DU CENTENIER.

Très certainement cet homme étoit juste (.). Voilà les paroles d'un Centenier à la vue de Jésus expirant sur la croix; et ce Centenier c'est le mien. Son caractère est celui d'un homme que son état devoit rendre, pour ainsi dire, insensible ou indifférent à tout ce qui vient de se passer autour de lui, mais dont la probité naturelle se manifeste devant l'objet si capable de la mettre en activité.

VII. DES PERSONNAGES ÉLAGUÉS.

Ce sont:

1°. Un Juge qui, par une froide et misérable politique mondaine, se joue soi-même et sa propre conscience, en condamnant celui qu'il reconnoit innocent et qu'il voudroit absoudre (..). Voilà quel est *Pilate*; et la peinture de ce caractère honteux eut pu entrer dans un drame, mais d'une autre contexture que le mien, où je n'ai voulu offrir que des passions animées en opposition avec le calme de la vertu. Au reste mon Caiphas remplace le mauvais coté du Juge romain.

(*) Voyez la note No. 18.

(**) Le *Sagan*, c'est-à-dire *le Chef des prêtres* (Praefectus sacerdotum), ainsi qu'il est appelé dans le traité dit *Siphra*, fol. 2. 1 et 44, 2. Voyez aussi le second livre des Rois XXV: 18.

(.) V. Luc. XXIII: 47, Matth. XXVII: 54, et l'Evangile de Nicodême, chap. XI.

(..) V. Matthieu XXVII: 18, 24. Luc XXIII: 4, 14, 15, 20, 22, et Jean XIX: 4, 6, 12, 13.

2°. *La mère de Jésus.* On sentira aisément que le prix auquel j'aurois dû acheter l'introduction momentanée de ces belles et touchantes paroles: *Femme, voilà ton fils! Fils, voilà ta mère* (*)! est la raison qui m'a fait élaguer le personnage de *Marie.*

3°. *Les autres disciples et amis de Jésus.* L'Evangile ayant rapporté comment Jésus fut trahi et livré dans Gethsémané, ajoute aussitôt après: *Et alors tous les disciples l'abandonnèrent, et prirent la fuite* (**). Tous à l'exception s'entend du disciple bien-aimé et de *Céphas* ou *Pierre;* mais ce denier le renia bientôt. Il ne reste donc que S. Jean, et c'est aussi lui seul que j'ai introduit en scène, m'étant contenté d'indiquer les autres par quelques paroles, et sur-tout par celles de Jésus (.), qui nous les font assez connoître, sans nous les offrir néanmoins sous un point de vue trop méprisable.

Nicodème et Joseph d'Arimathée pouvoient faire, l'un un prêtre tolérant et humain, l'autre un magistrat respectable (..); mais la nature de mon drame les rejetoit à l'égal de Pilate.

4o. Dans les notes qui suivent je donne deux fragments de scènes sous le nom de *Kédar* (†). C'est sur-tout la seconde que je regrette quelquefois de n'avoir pu faire trouver sa place dans le texte. Considérée sous le point de vue de critique philosophique sur l'histoire, cette scène me semble offrir la seule introduction possible a cette consolante et magnifique parole de Jésus à l'un des deux brigands crucifiés avec lui: *Aujourd'hui tu te reposeras avec moi* (††).

(*) S. Grégoire de Nazianze dans son *Christ souffrant* (Χριστος πασχων) introduit Marie tout éplorée, se répandant en lamentations au pied de la croix, du haut de laquelle Jésus la console, et lui adresse, entre autres, les paroles suivantes, qui me semblent les plus pathétiques d'un dialogue de plus de cent cinquante vers entre la mère et le fils:

Vers. 726 Ἴδ᾽ ὦ γυναικῶν ἐξ ἁπασῶν βελτίων,
Ὁ παρθένος μάρτυρον, ὡς υἱὸς φίλος.
Ἰδοὺ δὲ καὶ σοι μητρα μητρὸς παρθένου etc.

„ Voici, ô vous la meilleure d'entre toutes les femmes! Voici que je vous donne mon chaste ami „ pour me remplacer auprès de vous. Et vous, ô mon disciple, vous l'initié dans les secrets de mon „ cœur, voici celle que désormais vous aimerez et respecterez comme une tendre mère.... Ah! „ pourquoi donc, ô femme! pourquoi ces yeux mouillés de larmes? et ce front et ce regard abattus, „ et ces sanglots qui s'échappent de votre sein? Pourquoi vous tenir ainsi tout immobile et toute „ troublée au pied de ma croix?.... Ne dois-je pas payer la rançon des hommes? Le supplice „ d'un innocent ne doit-il pas effacer leurs péchés? Cette heure fatale n'a-t-elle pas été prédite par „ la bouche des prophètes? Pourquoi donc, ô femme! pleurer et gémir encore plus long-temps sur „ un fils, comme s'il étoit coupable lui-même?...."

(**) Voyez Matthieu XXVI: 56. Marc XIV: 50. et la note No. 13.

(.) Voyez texte du drame page 40, ligne 4 et suiv.

(..) Voyez S. Jean III: 1-21. VII: 50-52. XIX: 38, 39. Marc XV: 43. et Evang. de Nicodème chap. V, X, XI, XII, XIII, XV.

(†) Voyez les notes, No. 21 et 29.

(††) Voyez Luc XXIII: 39-43. et Evang. de Nicodème chap. X et XXVII.

5°. Restoit enfin un cinquième et dernier personnage, et je l'avois introduit. Déjà plus d'une scène avoit été jetée sur le papier à cet effet; déjà même m'en étois-je plus d'une fois applaudi. Jésus, le divin Jésus, l'objet de toutes les passions fortes des hommes de son temps, me paroissoit avoir pu en inspirer une d'un caractère ni moins terrible, ni moins touchant que celles qui émeuvent un Judas et un Jonathas, et toute personne convaincue avec moi de l'ascendant impérieux qu'exerce souvent le mérite extraordinaire sur le plus *aimant* de tous les êtres, me pardonnera, sans doute, d'avoir pensé un instant au personnage de la tendre, de la sensible, de la voluptueuse et pénitente *Madeleine*, déchirée d'amour et de remords.

NOTES SUR LE TEXTE DU DRAME.

No. 1. page 3, ligne dernière.

JUDAS. *Ces lieux, les connois-tu?*
BÉZEC. *Sans doute, Golgotha.*

Golgotha est un mot syriaque, qui signifie la *Place du Test* ou *Lieu du Crâne*, ainsi que l'appelle Matthieu au chapitre 27: 33. C'étoit un monticule au nord, ou au nord-ouest de Sion, et l'endroit où l'on mettoit à mort les criminels. S. Jérome prétend que le mot *Golgotha* revient à celui de *Lieu du supplice*, à la lettre le lieu des décapités, *Locus decollatorum*.

Après la totale ruine de Jérusalem, sous le règne d'Adrien, cet empereur ayant fait rebâtir une nouvelle ville (*) à quelque distance de l'ancienne, le *Calvaire* ou *Golgotha* avec le sépulcre se trouvèrent être au centre, et furent consacrés par ce prince au culte de Vénus et de Jupiter. Mais l'empereur Constantin et sa mère Hélène ayant depuis fait démolir les autels de ces divinités, jetèrent, dit-on, les premiers fondements de cette église tant célébrée dans *toutes les relations de Pélerins*. Quelques interprètes ont cru reconnoître le Calvaire dans le *Goatha*, ou *vallée des cadavres*, dont parle Jérémie 31, 39. D'autres, en prenant à dessein le change sur les noms, le retrouvent dans le mont *Moria*, et il n'est pas difficile d'en deviner la raison (**). Qui voudroit y ajouter les rêve-

---

(*) Adrien appela cette nouvelle ville d'après lui-même, du nom d'*Elia* ou *Aelia*, et long-temps Jerusalem ne fut plus désignée que sous ce nom, qu'elle porta depuis environ l'an 137 de notre Ere jusques vers la fin du septième siècle.

(**) Voyez Genèse XXII: 2, et 2 Chron. III: 1.

ries des Rabbins pourroit remonter jusqu'à Adam, dont le crâne auroit été retrouvé dans l'endroit même, où depuis, selon les cabalistes chrétiens, fut plantée la croix de Jésus (*).

Sur ce mont exécrable,
Sur ce sanglant théâtre où périt le coupable;
Sur ce mont, notre horreur, celle du genre humain,
Sais-tu, qui, sur la croix, *y doit périr demain?*

Sur le supplice de la croix voyez le note No. 9.

No. 2. page 4, ligne 22.

Ah barbare Israël!

Ce nom *d'Israël*, pris à la rigueur, ne peut convenir au peuple Juif après le retour de la captivité de Babylone; car, à dater de cette époque, la tribu de Juda comme étant la plus nombreuse, donna son nom à la contrée et au reste des autres tribus *repatriées* ou existantes encore dans le pays. De là les noms de Judée, de nation Juive ou de Juifs. J'aurois donc dû m'en tenir peut être à ces termes en usage dans le temps dont je parle, mais l'expression plus noble, plus sonore, et également bien entendue du mot *Israël*, me fera passer un anachronisme, que d'ailleurs je pourrois légitimer par deux ou trois passages des évangélistes (**).

No. 3. page 6. ligne 9.

Hérode ni Tibère . . . ;

Quelques lignes plus haut, la demande de Judas: *les connois-tu ces lieux?* (en parlant de Golgotha) a indiqué *le Lieu* de l'action: ici le nom de Tibère en marque *l'Epoque;* car on s'accorde généralement à placer la mort de Jésus sous le règne de cet empereur. Suivant quelques-uns ce fut la quinzième année, suivant d'autres la dix-huit ou dix-neuvième. Tacite ne fixe pas non plus l'année précise, mais confirme le fait dans l'endroit de ses annales, où, parlant de l'incendie de Rome dont on accusoit Néron, il dit: « *Ergo abolendo rumori Nero subdidit reos, et quaesitissimis pœnis affecit, quos per*

(*) „ La croix a été plantée, ou sur le milieu du Calvaire, comme dans le site le plus éminent et „ le plus remarquable, ou dans l'endroit qui couvroit la sépulture d'Adam; et certes il convenoit que „ les prémices de la vie fussent entées sur les racines de la mort." *Ambrosius in Luc.* 23.

(**) Voyez Matthieu II: 20, 21. Jean III: 10.

flagitia invisos vulgus Christianos appellabat. Auctor nominis ejus Christus, Tiberio imperitante, per procuratorem Pontium Pilatum supplicio affectus erat." « Pour en estouffer donc « le bruit, Néron supposa pour criminels ceux que l'on nommoit vulgairement Chrestiens, « gens odieux par leurs propres meschancetez, et les fit mourir par des supplices recherchez et nouvellement inventez. L'Auteur de ce nom fut Christ, qui fut exécuté à mort « sous le règne de Tybère, par arrest de Ponce Pilate, procurateur général de César" (*).

Hérode ni Tibère. Par ce Tibère on ne peut donc entendre que le premier Tibère fils adoptif et successeur de l'empereur Auguste. Il n'en est pas ainsi d'*Hérode*. Je ne sais si je me trompe, mais il me semble qu'on attache tellement à ce nom l'idée du premier prince qui le porta; prince si connu par ses qualités extrêmes, qu'on le confond presque autant avec ceux de ses fils qui portèrent ce nom après lui, qu'il est aisé de confondre ces mêmes fils entr'eux, ou avec leur neveu Agrippa. Ce mot seroit donc extrêmement vague dans le vers, n'étoit que le nom *d'Hérode*, devenu en quelque sorte synonyme de *tyran*, me suffisoit pour le placer à côté de celui de *Tibère*. Au reste, pour satisfaire du moins en note à la critique historique, je dirai que je suppose mon Hérode être *l'Hérode Antipas* ou *Antipater*, tétrarque de Galilée et de Pérée et prince aussi méchant, et peut-être plus méchant que son père. Trois traits de sa vie suffisent pour le caractériser : il fut le ravisseur de la femme d'un de ses frères (**); le meurtrier, par lâche condescendance, d'un homme de bien qui lui avoit osé dire la vérité (.); et enfin il se montra l'être le plus méprisable, et le plus indigne du rang qu'il occupoit, en jetant, soit par insouciance, soit par immoralité, le ridicule sur la vertu même, dans la personne du divin Jésus (..).

Ce malheureux politique, ce *Renard* (ainsi que l'appelle quelquepart le grand connoisseur des hommes (†)) jouit de sa tétrarchie l'espace de 43 ans, c'est-à-dire, depuis environ l'an de Rome 750 ou 751, jusqu'en l'an 794, qu'il fut envoyé en exil à Lyon en France, par ordre de l'empereur Caligula, et ses états réunis à ceux de son

(*) Vid. C. *Tacit. Annal. Lib.* XV. *cap.* 44. et la traduction de Messire *Achille de Harlay*, page 338, edit. in folio, Paris 1644.

(**) Ce frère auquel l'évangile donne le nom de *Philippe*, Josephe l'appelle *Hérode*, fils d'Hérode le Grand et de Mariamne, tandis que la mère de l'Hérode Antipas s'appeloit Malthace. La femme enlevée est Hérodiade.

V. *Flav. Joseph. antiq. Jud. Lib.* XIX. c. 7. *et de Bell. Jud. Lib.* I. c. 20, 61. *Matthieu* XIV: 3. *Marc* VI: 17. *Luc* III: 19.

(.) Pour les détails de la mort de *Jean-Baptiste*. Voyez *Matthieu* XIV: 1—10. *Marc* VI: 16, et *Luc* III: 20. où il est dit: *Hérode ajouta encore à tous ses crimes celui de faire mettre Jean en prison.*

(..) „ Or Hérode avec sa cour méprisa Jésus, et le traitant avec moquerie, le fit revêtir d'une „ robe éclatante, et le renvoya à Pilate." *Luc* XXIII: 11.

(†) Luc XIII: 32. et Fl. Joseph. *Antiq.* lib. XVIII. 7.

son neveu Hérode-Agrippe, fils d'Aristobule. On voit par ce petit calcul chronologique que qu'Antipas comptoit la trente-sixième année de son gouvernement à l'époque de la mort de Jésus en 786 ou 787, et qu'ainsi j'ai pu supposer mon Judas depuis plus de vingt ans à la cour de ce prince (*).

No. 4. page 6, ligne 23.

Jésus . . ., il est du sang des rois,
Et de David un jour . . .

« Plusieurs donc d'entre le peuple, entendant cette parole (les discours de Jésus) disoient: Certes cet homme est un prophète. Quelques autres disoient: c'est le Christ. « Qu'ainsi ne soit, disoient encore d'autres Le Christ viendra-t-il de Galilée? Les « écritures ne disent-elles pas que c'est de *la semence de David*, et de la petite ville « de Bethléem (**), d'où étoit David, que doit venir le Christ (.)?"

Nous trouvons dans Eusèbe (..) le passage suivant, qu'il cite d'après Hégésippe: « Il y avoit encore du temps de Domitien, des parents de Jésus, petits fils de Jude, « qui étoit appelé son frère selon la chair. Ayant été traduits devant Domitien, qui « ne craignoit pas moins qu'Hérode la présence du Christ, il leur demanda, s'ils étoient « descendus de David? Quand ils eurent répondu qu'ils en étoient descendus, mais « qu'ils travailloient pour vivre: que le royaume, dont Jésus avoit parlé, n'étoit pas « de ce monde, et qu'à son exemple ils étoient pauvres, Domitien méprisa leur foiblesse et les renvoya."

Au reste tout Juif qui n'auroit pas admis comme article de foi, le droit de la famille de David au trône d'Israël, eut été accusé de *renier Dieu et les Prophètes* (§).

No. 5. page 7. ligne 6. et suiv.

Les monts iduméens.

L'Idumée ou terre d'Edom, contrée montagneuse au sud de la Judée, à laquelle elle fut réunie avec la Samarie dans la succession d'Archelaüs, fils d'Hérode le Grand: depuis réduite en province romaine (†).

Ségor.

Ségor, en hébreu *Tsoar*, bourgade du pays de Moab, sur le rivage méridional de la Mer-morte. C'est le même endroit appelé ailleurs *Bala* ou *Belah* (††).

(*) Voyez la note No. 6. sur le poste de Judas à la cour d'Hérode.
(**) Voyez *Michée* V: 2, „Bethléem . . . de toi sortira le Dominateur en Israël."
(.) S. Jean VII: 40-42.
(..) Voyez *Hist. Eccles.* lib. III. chap. 20.
(§) Vid. Abarb. de cap fid. 2. Maimon. Port. Mos. p. 177.
(†) V. Fl. Joseph. *Antiq* II. c. 1. V. c. 1. *de bell. Jud.* II. 9.
(††) Genes. XIV: 2. XIX: 22, 28. Isaie XV: 5. Flav. Joseph. *de bell. Jud.* lib. IV. c. 5.

De ces funestes eaux où Sodome engloutie . . . .

Par ces funestes eaux j'entends le Lac dit *Asphaltite*, du grec Ἀσφαλτις (*bitume*), qu'il produit en grande quantité. On l'appelle aussi *Mer-morte* ou *Salée*, tant à cause de la pesanteur et de la presque immobilité de ses eaux, qu'à cause de leur amertume affreuse: leur salure étant beaucoup plus forte que celle de la mer. Long-temps on a cru que le poisson n'y pouvoit vivre, mais cette opinion ne tient plus contre les observations les plus récentes. Ce lac, renfermé comme entre deux chaines de montagnes, s'étend en longueur du sud au nord à la plus proche distance d'environ six ou sept lieues sud-est de Jérusalem. Les Arabes lui donnent aujourd'hui les noms d'*Almotanah* et de *Bahar-Loth*: les Turcs celui de *Ula-Degnisi*. Les villes de *Sodome*, *Gomorrhe*, *Adama*, *Tsëboïm* et *Ségor*, avec plusieurs autres, selon Strabon (*), étoient situées dans le voisinage de ce lac. On sait ce que l'histoire des Hébreux raconte du sort de quatre de ces villes, et en particulier de Sodome, et l'on n'en finiroit point si l'on vouloit citer tout ce que les anciens et les modernes ont dit et écrit sur ce monument remarquable des anciennes révolutions de notre globe, chacun selon ses lumières, ses opinions, ses préjugés ou ses vues, à compter depuis l'auteur de la Genèse jusqu'à celui de l'Itinéraire de Paris à Jérusalem en 1809.

No. 6. page 9, ligne 20.

Et chef de son palais.

Il est parlé Luc 7, v. 3. d'un procurateur, vice-gouverneur, intendant (ἐπίτροπος) d'Hérode le tétrarque, le même prince auprès duquel je place mon Judas; et, dans des temps beaucoup plus anciens, nous retrouvons dans les cours de Jérusalem et de Samarie une charge de grand officier à peu près semblable à celle de *préfet du palais*, et qui paroit avoir donné à celui qui en étoit revêtu une autorité presque illimitée. Le savant, à qui nous devons la belle traduction hollandoise d'Isaïe, explique l'emploi dont il est question au chapitre 22, v. 15—25, par: *Chef du palais*, ou *de la maison du roi: charge dont l'influence très étendue embrassoit les plus chers intérêts du peuple* (**).

J'avois d'abord fait dire à Judas:

Né juif, et d'un sang vil, mais d'une humeur hautaine,
Je portois dans mon cœur la révolte et la haine,
Mais un injuste ciel, barbare en me créant,
A mes projets conçus opposoit mon néant.
Je ne m'étonnai point de l'intervalle immense

(*) Strabon lib. XVI, dit treize villes.

(**) V. Jesaïas vertaald en opgehelderd door J. H. van der Palm. Amst. 1805. Tom. II. pag. 43 et seqq.

Qui séparoit mes vœux de ma vile naissance;
Plus même cet espace offroit à parcourir,
Plus j'attachai de gloire à le pouvoir franchir!
Toute à l'ambition l'ame prostituée,
A la honte, à l'opprobre, au vice habituée,
Cette ame me traina de succès en succès:
Et favori d'Hérode, et *chef de son palais*;
Du sceau de la grandeur, que la cour seule donne,
L'empreinte aux yeux du peuple anoblit ma personne;
Je changeai de maintien; de lâche adulateur
Je devins à mon tour insolent protecteur.
J'étudiai la cour, ses revers et ses crimes,
Et pour me soutenir, fidelle à ses maximes,
Elévant ma grandeur sur la chûte d'autrui,
L'intérêt fut mon dieu, le crime mon appui.
Haï, mais craint de tous, et jusque de mon maître,
Je vis l'heureux moment, et j'y touchois peut-être,
Lorsque Jésus parut . . . . .

No. 7. page 10, ligne 1e et suiv.

Que jamais en ces lieux
Rien de semblable encor ne s'offrit à nos yeux. etc.

Ces vers amènent naturellement en note un portrait de Jésus, tel que nous l'avons dans une lettre attribuée à un certain *Lentulus*, (proconsul en Syrie sous le règne d'Auguste) et adressée, dit-on, par lui au senat romain. Cette pièce qu'Eutrope auroit retrouvée parmi les archives de l'empire, mais trop visiblement une pieuse fraude des temps postérieurs, mérite cependant une place ici avec la traduction que j'en ai faite.

LENTULUS.	LENTULUS,
HIEROSOLYMITANORUM PRAESES.	GOUVERNEUR DE JÉRUSALEM,
S. P. Q. Romano. S. (*)	*Au Sénat et au Peuple de Rome, salut.*
Hoc tempore Vir apparuit, et adhuc vivit; Vir præditus potentia magna. Nomen	Un Homme a paru de nos jours, et il vit encore: Homme revêtu d'une grande auto-

(*) Je donne cette lettre telle qu'elle se trouve dans *Fabricius*, *Codex Apocr. N. T.* tom. I. pag. 301. Il le cite d'après une *Histoire de Christ* écrite en langue persanne par un certain *Hiero-*

ejus Jesus Christus: *hominet eum Prophetam potentem* (*) *dicunt; discipuli ejus Filium Dei vocant. Mortuos vivificat, et aegros ab omnis generis aegritudinibus et morbis sanat. Vir est altae staturae proportionate, et conspectus vultus ejus cum severitate, et plenus efficacia, ut spectatores amare eum possint, et rursus timere. Pili capitis ejus vinei coloris* (**) *usque ad fundamentum aurium, sive radiatione et erecti; et a fundamento aurium usque ad humeros contorti ac lucidi, et ab humeris deorsum pendentes, bifido vertice dispositi in morem Nazaraeorum. Frons plana et pura. Facies ejus sine macula, quam robur quidam temperatus ornat. Aspectus ejus ingenuus, et gratus. Nasus et os ejus nullo modo reprehensibilia. Barba* (,) *ejus multa et colore pilorum capitis, bifurcata: oculi ejus* (,,) *caerulei et extremè lucidi. In reprehendendo et objurgando formidabilis. In docendo et exhortando, blandae linguae et amabilis. Gratia miranda vultus, cum gravitate. Vel semel eum ridentem nemo vidit; sed flentem imo. Protracta statura corporis* (†), *manus ejus rectae et erectae. Bracchia ejus delectabilia. In loquendo ponderans et gravis, et parcus loquela. Pulcherrimus vultu inter homines satos.*

rité. Son nom est *Jésus-Christ:* le peuple l'appelle un puissant Prophête de la vérité; ses disciples le disent le Fils de Dieu. Il ressuscite les morts, et rend la santé aux personnes affligées de maladies et de langueurs. A le voir c'est un Homme d'une taille haute et bien proportionnée. Les traits de son visage offrent un mélange de sévérité et de bienveillance, qui le rend à la fois un objet d'admiration, de respect et d'amour. Ses cheveux, d'un brun ardent, et disposés à la manière des Nazaréens, descendent depuis la hauteur des oreilles en boucles luisantes sur les épaules. Sur son front uni siége la paix. Sa face sans rides ni taches est relévée par une belle carnation. Il a le regard ouvert et prévénant. Le nez et la bouche d'une juste proportion. Sa barbe courte et épaisse est de la même couleur que les cheveux de la tête, et se partage en deux sur le menton; ses yeux d'un bleu verdâtre brillent du plus vif éclat. Redoutable, alors qu'il reprend: insinuant et doux alors qu'il enseigne ou qu'il exhorte, il réunit en sa personne les graces et la gravité. Le rire n'habite jamais sur ses lèvres, mais on lui a vu quelquefois répandre des larmes. Tel est cet Homme *extraordinaire*, beau à voir, éloquent, sérieux, modeste dans ses actions et dans ses paroles, en un mot, le plus parfait parmi les enfants des hommes."

---

nymus Xavier. On peut voir aussi *Joh. Reiskius. Exercitationes historicae de Imaginibus Jesu Christi, Exerc.* VII. *pag.* 151 *et seqq.* où cette épitre se trouve répétée deux fois avec quelque petite différence, non pour le sens, mais dans les paroles.

(*) Prophetam veritatis. (**) Capillos habens coloris nucis avellanae praematurae. (,) Barbam habens copiosam et rubram, capillorum colore, non longum sed bifurcatam. (,,) Oculis glaucis variis et claris existentibus. (†) Sic in statura corporis propagatus, manus habens et membra visu delectabilia. In eloquio gravis, rarus et modestus, speciosus inter filios hominum. *Reiskius.*

Dans une épitre de Jean de Damas à l'empereur Théophile, on trouve ces mots touchant Jésus: Εὐήλικα, σύνοφρυν, εὐόφθαλμον. *Excellenti statura, junctis superciliis, oculis venustis.*

No. 8, page 13, ligne 12.

Quel moment! lorsqu'un jour (trop funeste présage!)
De la mort du pécheur il nous traça l'image: etc.

« Le pécheur mourant ne trouvant plus dans le souvenir du passé que des regrets qui « l'accablent: dans tout ce qui se passe à ses yeux, que des images qui l'affligent; « dans la pensée de l'avenir, que des horreurs qui l'épouvantent; ne sachant plus à qui « avoir recours, ni aux créatures qui lui échappent, ni au monde qui s'évanouit, ni aux « hommes, qui ne sauroient le délivrer de la mort; ni au Dieu juste, qu'il regarde comme « un ennemi déclaré, dont il ne doit plus attendre d'indulgence, se roule dans ses pro« pres horreurs; se tourmente, s'agite pour fuir la mort qui le saisit, ou du moins pour « se fuir lui-même: il sort de ses yeux mourants je ne sais quoi de sombre et de farou« che, qui exprime les fureurs de son ame: il pousse du fond de sa tristesse des paroles « entrecoupées de sanglots qu'on n'entend qu'à demi; et l'on ne sait si c'est le désespoir « ou le repentir qui les a formées: il jette sur un Dieu crucifié des regards affreux, et « qui laissent douter si c'est la crainte ou l'espérance, la haine ou l'amour qu'ils expri« ment; il entre dans des saisissements où l'on ignore si c'est le corps qui se dissout, « ou l'ame qui sent l'approche de son juge: il soupire profondément, et l'on ne sait si c'est « le souvenir de ses crimes qui lui arrache ces soupirs, ou le désespoir de quitter la vie. « Enfin, au milieu de ces tristes efforts, ses yeux se fixent, ses traits changent, son visage « se défigure, sa bouche livide s'entr'ouvre d'elle même; tout son esprit frémit; et par ce « dernier effort, son ame infortunée s'arrache comme à regret de ce corps de boue, « tombe entre les mains de Dieu, et se trouve, seule, au pied du tribunal redoutable." (*).

No. 9. page 12, ligne 15 et suiv.

Quoi! sur un bois maudit une barbare mort,

Le supplice de la croix étoit celui qu'on infligeoit aux plus vils esclaves: aussi l'appeloit-on *servile supplicium*, supplice d'esclave (**). Outre que ce genre de mort étoit

(*) Massillon, *Serm. avent.* Un tableau d'un genre différent, mais non moins sublime du *Pécheur mourant* se trouve dans une pièce de l'immortel Shakespeare. Voyez *The second part of Henry VI, with the death of the good Duke Humphrey. Act. III. sc.* 10.

(**) Ciceron apostrophant un gouverneur de province, qu'il accusoit d'avoir fait crucifier un citoyen romain: „ Facinus est, lui dit-il, vinciri civem romanum: scelus verberari: propre parricidium, ne„ cari: quid dicam in *crucem tolli?* Verbo satis digno tam nefaria res appellari nullo modo potest... „ Non tu unum hominem, nescio quem, civem romanum, sed communem libertatis et civitatis cau„ sam in illum cruciatum et crucem egisti." *In Verrem, actio II, liber quintus.*

regardé comme la plus grande infamie, le peuple juif y attachoit encore l'idée d'une malédiction particulière. Le cadavre du supplicié devoit être inhumé le jour même de l'exécution, de peur que la terre n'en demeurât souillée. Nous ne trouvons aucun passage dans les livres des Hébreux, par où il paroisse, que jamais avant Jésus ils aient fait souffrir ce supplice à quelqu'un de leur nation. Ils ne s'en servoient qu'envers les étrangers qu'ils regardoient comme gens maudits de Dieu, et à qui ils pouvoient ainsi doublement appliquer: *maudit de Dieu le pendu au bois* (*).

La forme de la croix à varié suivant la diversité des temps et des lieux. La figure la plus ancienne n'étoit sans doute qu'un pilier de bois tout droit, comme le tronc d'un arbre, sur lequel on attachoit ou lioit le coupable. Les autres croix, composées de deux pièces de bois ont été de trois sortes. L'une faite comme un X, la seconde en forme de T, c'est-à-dire, que l'une des deux parties étoit perpendiculaire et l'autre horizontale. Dans la troisième figure enfin, le bois de travers ne se trouvoit point placé immédiatement sur le haut du pilier, mais un peu plus bas, de manière qu'il restoit encore un bout ou pointe à la partie supérieure †: et de cette dernière forme semble avoir été la croix où l'on attacha Jésus: à en juger du moins par l'inscription que Pilate fit placer dessus (**).

On crucifioit de différentes manières. Tantôt en suspendant les coupables par les bras, tantôt en les attachant à la croix avec des cordes, ou bien encore avec des clous, dont on leur perçoit les mains et les pieds. Il paroit que Jésus fut crucifié de cette dernière manière (.).

On rompoit les os des jambes aux crucifiés pour les faire mourir plus promptement. Origène dit que de son temps on leur perçoit à cet effet les aisselles (..).

No. 10, page 14, ligne 31.

Les proclamer Messie.

C'est à dire proclamer Jésus *l'Oint du Seigneur* (†) dans le sens que depuis la décadence de leur état, la captivité et les maux soufferts sous la domination des Sy-

(*) Voyez *Deutéronome* XX: 22, 23.

(**) Voyez *Matthieu* XXVII: 37. *Luc* XXIII: 38. *Jean* XIX: 19. Au reste cette inscription étoit un usage des Romains.

(.) V. Jean XX: 25 et 27.

(..) Orig. in Matth. V. S. Jean XIX: 31–33.

(†) *L'Oint*, c'est ce que signifie le mot hébreu משיח *Maschiach*, en grec Χριστὸς. Daniel est le seul des prophètes qui désigne ainsi le grand roi qu'attendoient les Juifs, chap. IX: 25. et ce mot ne se trouve employé que deux fois dans ce sens dans nos évangiles. Voyez S. Jean I: 41, et IV: 25.

Hérode le Grand passoit pour être le Messie attendu parmi ceux de son parti, d'où la secte des Hérodiens, qui croyoient et enseignoient: *Herodem esse tanto tempore, tot votis expectatum Messiam.*

riens et des Romains, le peuple Juif attachoit exclusivement à ce titre : titre que devoit porter quelque jour un personnage extraordinaire de leur nation, et qui renfermoit pour eux toutes ces idées de grandeur, de gloire et de prospérité nationales, exprimées et consacrées dans plusieurs endroits de leurs anciens livres, et reproduites depuis cent fois ailleurs, comme on peut s'en convaincre, entre autres, par plusieurs passages du *Testament des douze Patriarches*, et notamment par celui du testament de *Dan* à ses fils (*). Que ce passage soit, si l'on veut, une interpollation postérieure, les opinions ne s'en accordent pas moins avec celles de tous les rabbins et docteurs cabalistes touchant les temps messianiques : « Viendra le jour (c'est ainsi qu'on fait parler le patriarche *Dan*), viendra le jour « que la consolation et le salut sortiront comme un rejeton de la tribu de Juda et de Levi ; « et alors ce Libérateur fera la guerre à Béliar (**), et lui livrera bataille, et donnera la « victoire et la vengeance à l'élite de nos jeunes hommes. Il délivrera les hommes pieux « des mains de leurs adversaires. Il convertira tous les cœurs incrédules à Dieu, et il as- « surera la paix à tous ceux qui invoquent l'Eternel. Les saints se reposeront en lui, et les « justes se réjouiront dans la nouvelle Jérusalem jusqu'à la consommation des siècles : Sion « ne sera jamais plus désolée, ni Israël mené en captivité, parce que Dieu habitera et « conversera au milieu des hommes, et que le Saint d'Israel régnera sur eux" ...

No. 11, page 15, ligne 30 et suiv.

De ces hommes si vains,
Qui portent leurs vertus écrites sur leurs mains etc.

Qui ne connoit les *Pharisiens* (ₐ), ne fut-ce que par ce nom devenu l'équivalent de l'hypocrisie la plus raffinée ? Et qui ne conçoit la haine que durent porter de pareils hommes à *Celui* qui leur arracha le masque ; qui osa les peindre sous leurs véritables couleurs ? Ils se vengèrent, il est vrai, du redoutable Peintre de leur portrait ; mais le portrait n'en a acquis qu'une plus horrible ressemblance :

« Malheur à vous, Docteurs de la loi, et Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hom- « mes le royaume du ciel : car vous n'y entrez point vous-mêmes, et vous vous oppo- « sez encore à ceux qui désirent d'y entrer."

(*) Ce Testament des douze Patriarches est, dit-on, l'ouvrage de quelque Juif du premier ou second siècle du christianisme. — Voyez le passage cité dans *Fabricius*, *Cod. Apocr. Vet. Test.* tom. *I. pag.* 499.

(**) *Béliar*, c. à. d. le démon, le monde, les ennemis de Dieu. „ *Et erit unus populus Dei*, „ *et lingua una*, *et non erit amplius spiritus erroris Béliar*, *quoniam mittetur in ignem in* „ *saeculum*" etc. V. *Test. Juda* §. 25.

(ₐ) *Pharisien* de l'hébreu *Pharasch* (séparer) comme qui diroit : *saints séparés*, *distingués du reste des hommes*. V. Fl. Joseph, *Antiq.* lib. XIII. c. 9. et de *Bell. Jud.* lib. II. c. 12.

« Malheur à vous, Docteurs de la loi, et Pharisiens hypocrites, qui sous prétexte de « vos longues prières, dévorez les maisons des veuves; c'est pour cela que vous recevrez « une condamnation plus rigoureuse!"

« Malheur à vous, Docteurs de la loi, et Pharisiens hypocrites, qui courez la mer et la « terre pour faire un prosélyte; et, après qu'il l'est devenu, vous le rendez digne de la « géhenne deux fois plus que vous!"

« Malheur à vous, Docteurs de la loi, et Phariens hypocrites, qui payez la dixme des « moindres herbes, pendant que vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la loi, « savoir la justice, la miséricorde et la bonne foi. C'étoit là les choses qu'il falloit prati- « quer, sans néanmoins omettre les autres."

« Conducteurs aveugles, qui avez grand soin de passer *ce que vous buvez*, de peur d'a- « valer un moucheron, et qui avalez un chameau!"

« Malheur à vous, Docteurs de la loi, et Pharisiens hypocrites, qui nettoyez le dehors « de la coupe et du plat, et qui au-dedans êtes pleins de rapine et d'impureté."

« Pharisien aveugle, nettoyez premièrement le dedans de la coupe et du plat: afin que « le dehors en soit net aussi"

« Malheur à vous, Docteurs de la loi, et Pharisiens hypocrites, qui êtes semblables à « des sépulcres blanchis, qui au-dehors paroissent beaux, mais qui au-dedans sont pleins « d'ossements de morts, et de toute sorte de pourriture."

« Ainsi au-dehors (*) vous paroissez justes aux yeux des hommes; mais au-dedans « vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité."

« Serpents, race de vipères, comment pourrez-vous éviter le supplice de la gé- « henne?"

Ainsi tonne Jésus, non contre ses ennemis, mais contre ceux du genre humain (**).

No. 12. page 17, ligne 26 et suiv.

Hé bien! va, vole, cours, et rassemble et ramasse etc.

Que ces paroles de Judas sont dans l'esprit des événements du temps, se prouve par nombre de passages de Josèphe, où cet historien nous dépeint l'état du trouble et d'a-

(*) Jésus avoit déjà dit ailleurs de ces mêmes Pharisiens:

„Ils font toutes leurs actions afin d'être vûs des hommes: c'est pourquoi ils affectent de porter leurs „*Phylactères* plus larges que les autres, et d'avoir aussi des franges plus longues." *Matth.* XXIII: 5. Ces *Phylactères* (mémorials ou préservatifs) en hébreu *Théphillim*, étoient des bandes de parchemin, sur lesquelles les Juifs écrivoient quelques paroles ou maximes de la loi, et qu'ils s'attachoient sur le front et sur les bras, prenant à la lettre le précepte de *Deut.* VI: 8. De là ce vers:

Qui portent leurs vertus écrites sur leurs mains.

(**) V. Matthieu XXIII: 13-15, 23-28, 33. et les vers que j'ai mis à la bouche de Jésus, page 76, depuis ces mots: *O le temple! ô le temple.* etc.

d'anarchie dans lequel le Judée se trouvoit plongée depuis la mort d'Hérode le Grand. On en retrouve aussi plusieurs indices dans les Evangiles et dans le livre des Actes (*).

Qu'armés secrettement ...

Mon Judas veut sauver Jésus, et l'ordre donné à Bézec fait entrevoir les moyens qu'il y veut employer. Cela me suffit; et j'abandonne, pour ainsi dire, le reste des préparatifs de l'entreprise à l'imagination du spectateur. Tout ce qui m'a paru pouvoir retarder l'intérêt du drame en nous en cachant trop long-temps le Héros, a été définitivement supprimé dans mon dernier plan. La scène suivante, ouvrant d'abord un second acte, a eu en conséquence le même sort, et si je la donne en partie ici, ce n'est que pour faire voir quels morceaux j'en ai conservés, et jusqu'à quel point elle se rapportoit à une autre scène que, sous les noms de *Jésus et de Kédar*, on trouvera à la note *No.* 29.

SCÈNE DE JUDAS AVEC LES BRIGANDS.

BÉZEC *ayant caché au pied du mont Calvaire une troupe de gens perdus, brigands, etc. rassemblés à la hâte, conduit* JUDAS *sur les lieux. Celui-ci, d'après le mot de ralliement convenu, élève la voix en s'approchant d'une grotte qu'on voit à la gauche de la scène, et dit :*

Sortez! vive Jésus!

Ils sortent tous, et se rangent derrière UN *d'entre eux qui se distingue des autres par sa taille et par sa mine féroce. Judas le montre à Bézec :*

Et celui-ci, Bézec? (*regardant le brigand du haut en bas*) Sur son front est tracée
Une ame dès long-temps dans le crime enfoncée :
Je m'y connois. Ton nom? *Kédar.* Kédar. *Judas.* Et ton pays?
Kéd. Ségor (**). *Jud.* Ségor! dis-tu? Quoi! sur les bords maudits
De ces funestes eaux où Sodome engloutie...
Sur ce rivage impur Kédar reçut la vie?
D'un ciel pestiféré, de fétides vapeurs
Respira le poison?... Approche: les auteurs
De tes jours... ils étoient?... ton père?... *Kéd.* Il étoit prêtre
Des enfants de Lévi. *Jud.* Ah! tu devois en naître.
Et quel dieu servoit-il? *Kéd.* Un dieu de chair, cruel,
Qu'on adore en ces lieux. *Jud.* Connois-tu son autel?
Kéd. Aucun dieu jusqu'ici ne reçut mon hommage.

(*) V. Fl. Joseph. *Antiq. Jud.* lib. XVII. c. 12. XVIII: 4. XX: 5, 6. *de Bell. Jud.* II: 24. Tacit. *Hist.* V: 9. Marc XV: 7. Luc XXIII: 19. Jean XVIII: 40. Act. V: 36, 37. XXI: 38.
(**) V. la note No. 5 et 29.

Jud. Et quel est ton métier? *Kéd.* Vivre de brigandage:
Exister aujourd'hui, périr s'il faut demain:
Tel j'ai vécu vingt ans. *Jud.* Ciel! *Kéd.* Donne-moi du pain,
Je servirai ton dieu. *Jud.* Le mien demande, exige
Dans ce moment ton bras. *Kéd.* Mon bras? *Jud.* Ton bras, te dis-je,
Et les bras de tous ceux qu'ici j'ai rassemblés.
Puis-je compter sur vous? 1. *Brigand.* Par ton ordre appelés
Nous te sommes vendus. 2. *Br.* Eprouve mon courage.
3. *Br.* Quel sang faut-il verser? 4. *Br.* Ordonne le carnage,
Et j'y vole. *Jud.* Arrêtez!... 6. *Br.* Ce glaive mille fois
A su venger son maître en dépit de nos lois.
7. *Br.* Et le mien! 1. *Br.* Et le mien! 4. *Br.* Vois-tu bien cette rouille?
Un sang noir la forma. 3. *Br.* Reconnois la dépouille
D'un des soldats romains: il tomba sous mes coups.
5. *Br.* Quinze meurtres, seigneur! *Jud.* Il suffit, et dans tous...
Mais d'où vient que Kédar seul garde le silence?
Son glaive que fit-il? *Kéd.* Immoler l'innocence.
Jud Que dis-tu? quel langage! *Kéd.* Il déchira le sein
Le plus cher, le plus pur... *Jud.* Trop barbare assassin!
Et tu gardes cette arme? *Kéd.* Elle augmente ma rage.
Du crime avec ce fer j'ai fait l'apprentissage:
Avant de le quitter qu'il serve ma fureur!
Qu'il échappe à ma main, mais plongé dans le cœur,
Mais teint du sang impur d'un démon exécrable!
Jud. Quels lieux habite-t-il? Quel nom a le coupable?
Kéd. tirant Judas à part. Un prêtre (à ce nom seul se dressent mes cheveux)
Un prêtre sur ma femme osa jeter les yeux:
Je la crus adultère. *Jud.* Et le prêtre? *Kéd.* Il respire:
Il existe impuni. *Jud.* Son nom? *Kéd.* Que vais-je dire?
Pourrai-je le nommer, et ne me trahir pas?
Jud. La main.. *Kéd.* Touche ce fer. *Jud.* Son nom?... *Kéd.* c'est... Caïphas!
Jud. Lui! ce monstre conçu sous un astre sinistre;
Caïphas, des autels le souverain ministre?
Lui, que sa fourbe élève à ce sublime rang!...
Quoi c'est lui? *Kéd.* Je l'ai dit. *Jud.* Et tu cherches son sang?
Ce fer, ce fer, dis-tu, doit venger ton injure?
Kéd. J'en jurai le serment. *Jud.* J'accepte cet augure.
Venge-toi, tu me sers. Je serai ton appui:
Je connois les chemins qui mènent jusqu'à lui:
Viens, jure par ce fer, par cette arme sanglante;

Par le spectre irrité d'une femme innocente ;
Par le feu de vengeance allumé dans ton cœur ;
Jure de me servir. *Kéd.* Je le jure, seigneur !
Jud. à la troupe. Jurez de me servir. *(tous font le serment.)* Ce serment qui vous lie,
S'il exigeoit de vous l'offre de votre vie,
Si la mort étoit là . . . dites, que feriez-vous ?
Kéd. L'affronter, la braver, ou tomber sous ses coups.
Jud. Cette plaine, ce mont, cette heure, ce silence,
Que vous annoncent-ils ? *Kéd.* Un projet de vengeance,
Un coup de désespoir. *Jud.* Ces lieux, les connois-tu ?
Kéd. Sans doute, Golgotha. *Jud.* Mais quel sang répandu
Y doit souler demain la rage de nos prêtres ?
Kéd. Du sang ! En faut-il donc nuit et jour à ces traitres ?
Est-ce le tien, le mien ? sommes-nous découverts ?
Jud. Non, c'est un sang plus pur. La victime est aux fers :
Tu la connois. *Kéd.* comment ? *Jud.* Ce mortel si sublime,
Ce Jésus . . . *Kéd.* Quoi Jésus ! *Jud.* Oui, c'est là leur victime ;
Sauvons-la de leurs mains . . .

No. 13. page 18, ligne 8 et suiv.

L'ami que Jésus aime,
Jonathas en ces lieux ! tout seul . . .

Quelques commentateurs ont cru reconnoitre S. Jean dans le jeune homme dont il parlé Marc XIV : 51, 52. (*). *Je ne suis nullement de leur avis, et j'en allègue ailleurs les raisons.* Mais quoi qu'il en soit de ce passage assez singulier, j'avoue y avoir puisé la première idée de la scène dont j'avois besoin entre Judas et Jonathas. « S. Jean, me suis-« je dit, a pu avoir été arraché par force d'entre les bras de son maitre : échappé aux « poursuites de la troupe impie, il a pu se trouver égaré loin de l'endroit où Jésus fut ar-« rêté, et ne l'avoir rejoint que chez Caïphas (**), ou, comme je le suppose, dans la « prison du temple, etc. . . ." Que si l'on m'objectoit cette rencontre de Jonathas avec

(*) „ Or il y avoit un jeune homme qui suivoit Jésus couvert seulement d'un linceul, et les *soldats* „ ayant voulu se saisir de lui, il leur laissa son linceul et s'enfuit tout nud."

Dans ce jeune homme, trois anciens Pères reconnoissent, l'un S. Jaques, et les deux autres, S. Jean. *Voyez Epiphanius haeres. 78. contra Antidicomarianitas, Chrysostomus homil. 82. in Joh.*, et *Ambrosius in Psalm.* 36.

(**) „ Cependant Pierre suivoit Jésus avec un *autre Disciple* (S. Jean). Or comme ce *Disciple-*„ *là* étoit connu du souverain-pontife, il entra dans sa cour en même tems que Jésus, pendant que „ Pierre étoit dehors à la porte.". S. Jean, XVIII : 15, 16.

Judas au pied du Calvaire, comme amenée dans un endroit diamétralement opposé à Gethsémané, je dirai pour toute réponse que mon imagination a franchi cet espace, et que je me flatte que mes auditeurs en feront de même.

No. 14, page 19, ligne 15.

Encore toi, ! ma mère !

Voyez la note No. 25.

No. 15, pag. 19, ligne 23.

C'est toi, Céphas ! . . .

Voyez la note No. 21.

No. 16, page 20, ligne 28.

La porte
Qui conduit en ces lieux ?

C'est une des portes de la ville de Jérusalem, dite la porte *Judiciaire* ou *Judicielle*. Elle conduisoit du Temple en Calvaire. On peut donc supposer avec quelque vraisemblance que ce fut par ce chemin qu'on mena Jésus, allant au supplice.

Suivant quelques interprêtes cette porte est la même que la *vieille porte*, dont il est parlé *Néhémie*, III: 6. XII: 39.

No. 17, page 23, ligne 29 etc.

Hâte-toi, Caiphas, et dans le saint-des-saints . . .

Ce *Sanctuaire*, ce *Lieu très-saint* se trouve chez presque tous les anciens peuples de l'Orient, et même parmi les modernes. Il renfermoit toujours, ou quelque image de divinité invisible pour le vulgaire, ou quelque corbeille, coffre ou arche mystique (*). Un souverain-pontife n'y entroit ordinairement qu'une seule fois chaque année: quelquefois l'entrée n'en étoit permise qu'une fois par siècle. Ces signes typiques et ce cérémonial semblent avoir eu dès les temps les plus reculés une origine commune, et devoir se rapporter à une idée générale, fort ingénieusement supposée et développée dans le livre des *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, auquel je renvoie (**). J'ajouterai seulement ici par rapport à ce *Sanctuaire* des Juifs, que celui du premier temple de Jérusalem, renfermoit *l'Arche de l'Alliance*; que dans le second temple, mal rebâti au retour de la captivité de Babylone, ce *saint-des-saints* semble avoir été entièrement vide (,), mais

(*) Exode XXV: 8, 10-22. XXVI: 33, 34. XXX: 10. 1 Rois VI: 19, 20, 23, 31. VIII: 6-9. et 2 Chron. III: 8. et suiv. IV: 7-10. Flav. Joseph. *de Bell. Jud.* lib. V. c. 24.

(**) Ouvrage posthume de Mr. B. J. D. P. E. C. 1768. in 8vo.

(,) „Romanorum primus Cn. Pompejus Judaeos domuit: templumque jure victoriae ingressus est. „Inde vulgatum, nulla intus deum effigie vacuam sedem, et inania arcana." C. Tacit. *Hist.* Lib. V. c. 9. Voyez aussi Fl. Joseph. *Antiq.* Lib. XIV. c. 8. Esdras IV: 24. VI: 14, 15.

qu'après qu'Hérode le Grand eut entièrement reconstruit depuis les fondements un nouvel édifice (*), nous trouvons qu'il est parlé d'une pierre haute de trois doigts, dite *Lapis τοῦ σχήματος*, *la pierre de position ou de solide fondement*, et que cette pierre, dont les Juifs racontent beaucoup de merveilles (**), remplaça dans le *Lieu très-saint* l'Arche, qui avoit été ou égarée, ou cachée, ou détruite lors de la première destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor.

On pourroit faire remarquer encore ici que ceux qui, dans le temple de Jérusalem voient la figure du monde ou de l'univers, reconnoissent dans le *saint-des-saints* une représentation de cette haute demeure que le Juif charnel donnoit à Dieu, et que leurs livres appellent *le Ciel des cieux*. Ainsi Josèphe, *Antiq.* liv. 3, c. 6, dit, en parlant du Tabernacle: *τὸ μὲν γὰρ τρίτον αὐτῆς μέρος τὸ ἐντὸς τῶν τεσσάρων κιόνων, ὃ τοῖς ἱερεῦσιν ἦν ἄβατον ὡς οὐρανὸς ἀνεῖτο τῷ Θεῷ.* Et l'auteur de l'épitre aux Hébreux, chap. VIII: 5, appelle ce *saint-des-saints*, *Σκιᾷ τῶν ἐπουρανίων*, *l'ombre ou la figure des choses célestes.*

No. 18. page 25, ligne première.

La scène représente une prison souterraine et obscure.

Jésus dans une prison? et il n'en est point parlé dans nos Evangiles, ni dans celui de Nicodème? Je le sais, et c'est justement ce silence qui m'a fait adopter une situation dont j'avois besoin pour le développement du caractère de mon Héros. Que s'il s'agissoit de défendre cette supposition, je pourrois alléguer l'usage chez les juifs à cette époque d'incarcérer les coupables, ou ceux qu'ils tenoient pour tels (*), et je citerois encore, et la citation seroit admise par la critique impartiale, je citerois encore en ma faveur le Telmud (†), et sur-tout le livre hébreu le *Jeschua Nazarenus*, dans lequel il est dit très formellement que Jésus, après avoir été arrêté, « fut conduit dans une *prison*, appelée « la *maison du blasphème* ou *du blasphémateur* (‡)."

No. 19, page 25, ligne 10 et suiv.

Viendra, viendra ce temps etc.

Quoique ce ne fût que sous l'empereur Adrien, c'est-à-dire environ quatre-vingt-dix ans après Jésus, qu'arriva la dernière ruine et la totale dispersion des Juifs, on

(*) Vid. Fl. Joseph. *Antiq. Jud.* Lib. XV. cap. 14.

(**) Voyez entre autres sur les merveilles de cette pierre le livre intitulé: *Toldos Jeschu*, ou *vie de Jésus*, qui se trouve dans le *Tela Ignea Satanae de Wagenseilius.*

(*) Marc XV: 7.

(†) Voyez Sanhédrin £. op. 1. Mischna.

(‡) „Satellites autem Jésum abducunt in carcer dictum *Domus blasphemantis*, quia probris et blas„phemiis affecit Deum." Vid. *Hist. Jeschuae Nazareni, illustrata à Joh. Jac. Huldrico*, Lugd. Bat. 1705. pag. 68 et 69.

peut régarder néanmoins avec raison la destruction de Jérusalem par les Romains sous Titus, comme la grande époque qui décida du sort futur de la nation juive.

Le superbe vainqueur barbare malgré lui.

C'est Titus, fils de l'empereur Vespasien, dont il est dit: „Que touché des maux des „Juifs, et prenant ses dieux à témoin de n'être pas cause de leur perte, il les invita par „les plus fortes raisons à rentrer dans l'obéissance." On sait que le temple fut brulé malgré les ordres les plus exprès de ce même Titus pour le conserver: que ce fut un soldat romain, qui, de son propre mouvement y mit le feu, et que tout secours pour éteindre la flamme devint inutile. On peut consulter Tacite (*), et sur-tout Josèphe, sur la catastrophe d'une ville, qui, durant un siège de sept mois, vit périr onze cent mille habitants. Je ne transcrirai qu'un seul passage de l'historien juif. C'est le coup de pinceau d'un maître qui décharge son ame sur la toile; c'est l'esquisse outrée, mais expressive d'un grand et terrible tableau à exécuter: „Je ne saurois plus taire", s'écrie ce peintre du portrait de sa propre nation, „Je ne saurois plus taire ce que la „douleur et la vérité m'arrachent malgré moi. Oui, je crois, que, si les Romains eus„sent tardé à s'armer contre les coupables, Jérusalem auroit été, ou engloutie dans la „terre entr'ouverte sous elle, ou submergée par les flots de la mer, ou plutôt en„core incendiée par le feu du ciel, comme le fut autrefois Sodome; et du moins, la „race malheureuse que renfermoit cette dernière ville, mille fois moins méchante, n'en„traina point par sa criminelle obstination la ruine de la nation entière!... Que dis„je? Mannæus, fils de Lazare, transfuge chez les Romains, raconte, que durant les trois „premiers mois du siège, on transporta hors d'une seule porte, dont il avoit eu la gar„de, cent quinze mille huit cent quatre-vingt cadavres" de ceux que la rage, l'orgueil et la confusion avoient armés les uns contre les autres dans le sein même de la ville (**).

No. 20. page 33, ligne 10 etc.

Soit ce roi d'Israel
A nos pères promis...

Ces vers et les suivants renferment à peu près tout ce qui devoit caractériser l'apparition et le règne du Messie, tel que l'attendoient les juifs. Suivant eux ce Messie avoit déjà été annoncé par l'ange *Raziel* à Adam, d'abord après sa chûte (a). Je renvoie à la note No. 10.

(*) V. Tacite *Hist.* liv. V. c. 13. et *Brotier* dans ses supplements à ce cinquième livre de Tacite ajoute avec énergie, chap. 39: „Horrens moerensque Titus discedit. Manet ad caedes duratus, „thesauris inhians, miles: duplicatisque Romanorum clamoribus, Judaeorum ululatibus, haustum in„cendio concidit templum."

(**) V. Flav. Joseph. *de Bell. Jud.* Lib. V. c. 13. §. 6 et 7. pag. 362 et 363. Edit. Havercampi.

(a) Vid. Fabr. *Cod. Apocr. Vet. Test.* Tom. I. p. 4.

Mais tu ne m'entends point, tu détournes la vue.

» *Jésus*, ayant connu *qu'on avoit* dessein de venir l'enlever pour le proclamer roi, se » retira encore seul sur la montagne." (*)

No. 21. page 40, ligne 28.

Céphas, Nathanaël!

Ce sont deux des apôtres ou disciples de Jésus. Céphas est le même que Pierre qui renia son maître (**). Pour ce qui regarde Nathanaël, il y en a qui le confondent avec Bartholomée: d'autres, car où ne conduit pas la manie de commenter, l'ont pris pour l'époux des nôces de Cana. L'opinion la plus raisonnable est celle qui le fait docteur de la loi, et homme digne par sa probité du bel éloge que lui donna Jésus: » Voici un » vrai Israélite sans déguisement et sans fraude." (†)

No. 22. page 41, ligne 17.

Votre fils! votre fils! le voici dans vos bras!

Le dernier entretien de Jésus avec ses amis, la veille de sa mort, m'a fourni non seulement l'idée de cette scène, mais encore, pour ainsi dire, tous les éléments dont elle est composée, en me réservant néanmoins le droit d'interpréter quelques unes des paroles de Jésus d'après ma manière de les concevoir. C'est S. Jean, le disciple bien-aimé, qui nous a transmis dans son évangile (††) cet adieu si profondément pathétique; et c'est ce même S. Jean que, d'après mon but, j'ai fait de préférence l'unique dépositaire des dernières instructions d'un maître, dont seul, je ne crains point de le dire, il hérita depuis le caractère et la doctrine.

Il règne dans le discours original un beau désordre, qui ne contribue pas peu à y imprimer le sceau de la vérité. Et en effet, n'eut-ce pas été le comble de toute invraisemblance, que, dans la situation où se trouvent les personnages, on eut fait tenir à Jésus un discours suivi? n'eut-ce pas été le défigurer entièrement? Jésus, dans un pareil moment, pouvoit-il devenir tout-à-coup ce que jamais il n'a été, un froid et triste déclamateur de maximes? Non, ce divin Jésus est encore ici ce qu'il fut dès le commencement de son apparition, ce qu'il fut jusqu'au dernier soupir sur la croix, l'ami, le consolateur, le sauveur des hommes. Son langage est celui de la raison et du cœur. Les vérités qu'il traite ne sont ni annoncées, ni étudiées. Elles se présentent d'elles mêmes sans effort. Chaque expression, chaque demande, chaque geste, pour ainsi dire, des disciples, amène naturellement la réponse, les réflexions, les conseils, les pré-

(*) Voyez S. Jean VI: 15.

(**) Matthieu XXVI: 69-75. et S. Jean XVIII: 25-27.

(†) V. S. Jean I: 45-51 et XXI: 2.

(††) V, les chapitres XIII, XIV, XV, XVI et XVII.

ceptes avec les dernières marques d'amour et de solicitude du meilleur des maîtres, du plus sensible des amis. Et si dans ce discours il se rencontre quelques répétitions, c'est que le cœur vivement ému aime souvent à se reproduire sous les mêmes formes. Ces répétitions si touchantes, je me flatte de les avoir conservées dans ma copie; du moins y ai-je fait de mon mieux; car je me croirois indigne d'avoir emprunté la moindre chose de mon modèle, si j'avois voulu lui subsistuer d'autre suite, d'autre liaison, que celle du sentiment profond et sublime qui y règne d'un bout à l'autre; et ce sera alors, que doublement je m'applaudirai de mon imitation, si l'on y antrevoit, ce que moi-même je découvre dans l'original, une réponse à deux questions d'un si grand intérêt pour notre moralité: *Que dois-je faire? Qu'osé-je espérer?*

No. 23. page 53. ligne 21. etc.

Ce Dieu que je contemple,
Que l'annonce ma voix, n'habite point ce temple, etc.

« Seigneur, dit la femme samaritaine à Jésus, seigneur, nos pères ont adoré sur « cette montagne (*), et vous dites vous autres *juifs*, que c'est à Jérusalem qu'il « faut adorer."

« Jésus lui dit: « Femme, croyez-moi, le temps va venir, que ce ne sera plus sur « cette montagne, ni à Jérusalem, que l'on adorera le Père... mais le temps vient « et il est même déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en « vérité; car ce sont-là les adorateurs qu'il demande."

« Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité (**)."

JE SUIS QUI SUIS.

C'est ainsi que l'auteur du livre de l'Exode introduit la Divinité se définissant elle-même à Moïse.

« JE SUIS CELUI QUI EST. Tu diras ainsi aux enfants d'Israël: CELUI QUI EST *m'a envoyé vers vous* (a)."

« La

(*) Le *mont Garizim* en Samarie, à environ dix lieues nord de Jérusalem. C'est sur cette montagne que les Samaritains célébroient leur culte, et qu'autrefois ils avoient eu un temple. V. Flav. Joseph. *Antiq.* Lib. VIII. c. 9. XII. 5. XIII. 3. XVIII. 4.

(**) S. Jean IV. 20, 21, 23, 24. et Actes VII 48. „ Le Souverain n'habite point dans des „ temples faits de main".

(a) Les Rabbins paraphrasent ces paroles, Exode III: 14. אהיה אשר אהיה *Je suis celui qui suis* par celles-ci: *Moi qui fus, et moi le même maintenant, et moi qui serai toujours le même.* La version des LXX porte: Ἐγώ εἰμι ὁ ὤν. c'est-à-dire: *Je suis indépendamment et immuablement.* Plutarque rapporte l'inscription suivante, placée sous la statue voilée d'Isis à Saïs: „ *Je suis ce qui* „ *a été, ce qui est, et ce qui sera: et nul mortel n'a levé mon voile.*"

Le Père des humains.

« Notre Père qui es aux cieux (*)." *Appellatio ista*, dit Tertullien, *et pietatis et potestatis est.* « Ce titre annonce à la fois l'affection et l'autorité paternelles (**)." Aussi est-ce par ces mots que Jésus commence l'oraison que lui demandoient ses disciples.

Pour me trouver marche dans le silence.

« Lorsque vous voulez prier, entrez dans *l'endroit le plus secret et le plus retiré de vo-* « *tre demeure*, et ayant fermé la porte, priez votre Père qui est *avec vous* pendant « votre retraite (.)."

Pour me servir travaille avec mes saints.

Jésus dit encore à ses disciples : « En ceci mon Père est glorifié que vous portiez « beaucoup de fruit (..)."

Les purs de cœur connoîtront mon essence.

« Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur, car il verront Dieu (†)," paroles de Jésus dans son discours sur la montagne. C'étoit aussi une maxime des Esséniens : et nous trouvons écrit dans *le livre de la Sagesse*, qui est probablement une production de cette école : « Les pensées corrompues séparent de Dieu .... mais l'incorruptibilité « (fruit de la vertu) nous approche de Dieu (§)."

No. 24. page 56, ligne 10.

Les montagnes
Qui de Bethsaïda couronnent les campagnes.

Bethsaïde (§§), nom d'une ville et d'un désert ou territoire adjacent, dans la Galilée. La ville étoit située, dit-on, à l'endroit où le Jourdain se jette dans le lac Tibériade, au nord, à environ une ou deux lieues de la montagne-déserte. D'autres la placent, sans preuve suffisante, sur le rivage occidental. Philippe le tétrarque, l'appela du

---

(*) Matthieu VI : 9. Luc. XI : 2.

(**) Tertull. de Orat. cap. II.

(.) „ Cinq ans de silence apprenoit au novice dans la règle de Pythagore, à domter sa curiosité ; à „ se détacher du monde, à ne s'occuper que de Dieu seul." *Diog. Laert.* VIII. §. 10. *Plut. de curios.* On sait que la secte des Esséniens devoit son origine à l'école de Pythagore.

Les Egyptiens plaçoient la statue ou l'image d'Harpocrate, dieu du silence, à l'entrée de leurs temples. Voyez Matthieu VI : 6.

(..) S. Jean XVI : 8.

(†) Matthieu V : 8.

(§) Liber Sapientiae I : 3 et VI : 9. Σκολιοι γαρ λογισμοι χωριζουσι απο θεου .... αφθαρσια δε εγγυς ειναι ποιει θεου.

(§§) Βηθσαϊδὰ, (Bettzaïde ou Beth-Saïda) signifie en hébreu *le lieu* ou *la maison de la chasse* ou *de la pêche.* Voyez Matthieu XI : 20. XIV : 13. Luc. X : 13.

nom de *Julia*, en l'honneur de la fille, ou plutôt de la femme d'Auguste (*.) S. Jean étoit de cet endroit, ainsi que Pierre, André, Jacques et Philippe, tous disciples de Jésus.

Du lac de Gennézar.

Cette mer, connue maintenant sous le nom de lac Tibériade, est souvent désignée par les noms de Gadara, de Kinroth, de Gennézareth ou Gennézar, ou de mer de Galilée. C'est un lac formé par le Jourdain qui le traverse. Pococke dit qu'il est en partie borné à l'est par une chaine de montagnes, et au nord et au sud par de vastes plaines. Sa longueur est de trois milles géographiques (de quinze au degré), et sa plus grande largeur n'est guère plus d'un mille. L'eau en est bonne et douce, mais quelquefois un peu trouble (**).

No. 25. page 56, ligne 24.

Ta mère Salomé.

Salomé ou Hiérochie (.), femme de Zébédée et mère de Jacques le majeur et de Jean le disciple bien-aimé. Ce fut elle qui, toute pleine encore d'idées de grandeur mondaine, dit à Jésus, en lui montrant ses deux fils: « Ordonnez, seigneur, que « mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche.". Il est probable que la réponse de Jésus, et sur-tout le spectacle de sa vie, lui désillèrent bientôt les yeux: du moins la voyons nous depuis écouter la doctrine du divin maître, et l'accompagner au Calvaire avec les autres saintes femmes (..).

No. 26. page 59, ligne première.

Que même un doux repos pourroit s'attendre encor.

Ces paroles de Jésus à Jonathas font allusion à ce qui arriva, dit-on, effectivement au disciple bien-aimé sur la fin de ses jours. Voyez la note No. 39.

No. 27. page 59, ligne 9.

Aimez, entr'aimez vous.

« Je vous laisse un commandement nouveau de vous aimer les uns les autres, afin « que vous vous entr'aimiez comme je vous ai aimés. C'est en cela que tous connoî-

(*) V. Flav. Joseph. *Antiq. Jud.* lib. XVIII. cap. 2. S. Jean I: 45.

(**) Matthieu IV: 18—22. Marc I: 16—20. Luc. V: 10. Flav. Joseph. *de bell. jud.* III: 9. IV: 8. et les différens voyages en Syrie.

(.) Vid. Fabr. *Cod. Apocr. N. Test.* tom. II. p. 590.

(..) Matthieu XX: 20, 21. XXVII: 55, 56.

» tront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres."

Et encore :

» Le commandement que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis."

Et encore :

» Ce que je vous commande est de vous aimer les uns les autres (*)."

C'est ce précepte du divin Jésus, que de tous les disciples, S. Jean seul semble ne jamais avoir transgressé. Ses écrits en font foi. Toute l'antiquité chrétienne en convient; et deux des anecdotes que nous avons annoncées en rendront témoignage ici. Voici la première :

» S. Jean prêchant à Ephèse, étoit parvenu à un âge si avancé qu'il ne pouvoit presque plus parler. Il se faisoit porter dans l'assemblée des fidèles, et n'y disoit plus que ces mots : Mes chers enfants, aimez vous les uns les autres. Cette répétition continuelle des mêmes paroles ennuyant les auditeurs, ils lui dirent : Maître, d'où vient que vous nous répétez sans cesse la même chose? L'apôtre leur répondit : Parce que tel est le commandement du Seigneur; et que si quelqu'un l'observe, cela lui suffit (**)."

Une seconde anecdote est citée par Eusèbe d'après Clément d'Alexandrie (.). Elle se rapporte plus particulièrement aux paroles suivantes que je fais dire à *Jésus* :

Si des discours de paix et des soins assidus,
Et le front d'un ami rappellent aux vertus
Cette ame pour un temps errante et vagabonde,
Elle est venue alors, en miracles féconde,
Cette heure du retour; et c'est la charité
Qui fit renaître une ame à l'immortalité (..).

» S. Jean, faisant la visite des églises, rencontra dans un endroit près d'Ephèse, un jeune homme d'une figure agréable, et qui montroit les plus heureuses dispositions. Il le présenta à l'évêque du lieu, le recommandant à ses soins comme un dépôt qu'il lui confioit en présence de Jésus et de son église. L'évêque accepta la charge, prit le jeune homme chez lui, l'instruisit et le fit baptiser. Il crut après cela pouvoir relâcher un peu de sa discipline, et finit par négliger enfin entièrement son élève. Celui-ci faisant un mauvais emploi de sa nouvelle liberté, se livra à des jeunes gens de son âge, adonnés à toutes sortes de vices, et qui, par des débauches continuelles, l'entraînèrent,

(*) S. Jean XIII : 34, 35. XV : 12, 13 et 17.

(**) Vid. Hieronym. ad Galat. VI. et 1 Epist. de S. Jean III : 2.

(.) Vid. Eusebius, *Hist. Eccl.* Lib. III. c. 23. — suivant quelques uns *Origène* est l'auteur de cette histoire : elle est citée aussi par S. Chrysostôme et par d'autres. *Chrys. ad Th.* l. I. c. II.

(..) Voyez Texte du Drame, page 60, ligne 26 et suiv.

« d'excès en excès, jusques sur les bords de l'abîme. Désespérant alors de pouvoir reculer, et se considérant comme tout-à-fait perdu, notre jeune homme ne garda plus aucune mesure; et ses compagnons et lui s'étant érigés en une troupe de brigands, il en fut fait le chef, et se distingua bientôt de tous les autres, tant par son audace, que par son extrême cruauté (*). S. Jean, retournant au bout de quelque temps dans le même endroit, ne manqua pas, après avoir terminé ses affaires, de s'informer auprès de l'évêque du dépôt qu'il lui avoit confié. Le vieillard surpris, et ne se rappelant point de ce dont il s'agissoit. « Je vous parle, lui dit S. Jean, du jeune homme que je vous ai laissé: c'est l'ame de mon frère que je vous redemande." Alors l'évêque tout confus et baissant les yeux, répondit, qu'il étoit mort. « Comment, dit S. Jean, et de quel genre de mort?" Il est mort à Dieu, reprit l'autre: il est devenu un méchant, et au lieu d'appartenir à l'église, il s'est enfui dans les montagnes, où il fait le métier de voleur et d'assassin. L'Apôtre, à cette nouvelle, déchire ses vêtements, et déplorant d'avoir eu si mal placé sa confiance, demande qu'on lui amene un cheval et un guide, sort avec impétuosité de l'église, et se rend en toute diligence au lieu qu'on lui avoit dit. Arrêté au premier défilé par ceux des brigands qui y étoient postés en sentinelle, il ne leur demande point la vie, mais criant à haute voix que c'est à dessein qu'il est venu, il obtient de se faire conduire devant leur capitaine, qui se tenoit tout armé à quelque distance de là. Mais à peine ce dernier reconnoit-il S. Jean, qui s'avançoit vers lui, que, tout saisi de honte, il commence à prendre la fuite. L'Apôtre, sans avoir égard à son grand âge (**), le suit d'aussi près que ses forces le lui permettent, et quand il voit qu'il ne peut plus l'atteindre, il lui adresse de loin ces paroles si charitables et si passionnées: « Pourquoi, ô mon fils, mon cher fils! pourquoi prends-tu la fuite devant ton père, vieux, foible et sans armes? Aie, aie pitié de moi! Ne crains point; il reste encore quelque espérance de ton salut. Je veux intercéder pour toi auprès du Christ, et s'il est nécessaire je souffrirai là mort pour toi, comme Jésus l'a soufferte pour nous tous: oui, je donnerai ma vie pour racheter la tienne. Je demande seulement que tu t'arrêtes; car c'est le Christ qui m'envoie vers toi." A ces mots le jeune homme s'arrête tout tremblant, puis jetant au loin ses armes, et pleurant amèrement, il s'élance au cou du saint vieillard avec toutes les marques du remords et de la douleur la plus sincère, ayant grand soin, remarque l'histoire, de cacher sa main droite, comme souillée de tant de crimes. S. Jean, est-il dit ensuite, le reconduisit avec soi, et ne s'en sépara plus, qu'il ne l'eut, à force de remontrances, de conseils et de la plus tendre solicitude restitué à l'assemblée des fidèles, faisant voir ainsi, en sa propre personne le parfait modèle de la charité chrétienne, et dans la personne du jeune homme,

(*) En général, et jusque là surtout, ma citation est un peu abrégée, mais en la confrontant avec le texte grec on verra que je n'ai omis que quelques détails insignifiants.

(**) S. Jean auroit eu alors environ quatre-vingt-dix ans. On suppose que l'Apôtre mit ce jeune homme entre les mains de l'évêque avant son exil à Patmos, et qu'il ne le convertit qu'après son retour, c. à. d. quelques années plus tard.

« un grand exemple de la véritable pénitence : une preuve illustre de la seconde régéné-
« ration ; et comme un trophée de la résurrection visible de son ame."

No. 28. page 59, ligne 19.

Sans elle (la charité) *de l'erreur les funestes barrières*
Sépareroient toujours des nations entières,
Mais leur culte, leurs mœurs, leurs usages, leurs lois,
Tout cède, tout se tait à sa divine voix.

« Et qui est mon prochain ?" C'est de cette manière qu'un Docteur de la loi interrogea Jésus, qui venoit d'établir le précepte d'aimer son prochain.

« Et Jésus, prenant la parole, lui dit : Un homme, qui descendoit de Jérusalem à Jéri« cho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et « s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Il arriva ensuite qu'un Prêtre descendoit par le « même chemin, lequel l'ayant apperçu passa outre. Un Lévite, qui vint aussi au même « lieu, s'en étant approché, et l'ayant considéré, passa outre encore. Mais un Samaritain, « passant son chemin, vint à l'endroit où étoit cet homme ; et l'ayant vu, il en fut touché de « compassion : il s'approcha donc de lui, il versa de l'huile et du vin dans ses plaies, et les « banda : et l'ayant mis sur sa monture il l'amena dans l'hôtellerie, et eut grand soin de lui. « Le lendemain, en s'en allant, il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, et lui dit : « Ayez « « bien soin de cet homme ; et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon « « retour." « Lequel de ces trois vous semble-t-il avoir été le prochain de celui qui tom« ba entre les mains des voleurs ?" Le Docteur lui répondit : « Celui qui a exercé la misé« « ricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même (*)."

No. 29. page 61, ligne 8 et 9.

De ces êtres flétris
Qui semblent de l'humain n'avoir que la figure.

Du nombre des scènes d'abord composées pour trouver leur place dans le corps du drame, et qu'un changement de plan m'a fait élaguer, est la scène suivante. Elle se passe entre Jésus et ce même Kédar, que, dans une autre scène également supprimée, on a vu vouloir attenter à la vie de Caïphas (**), et ce brigand je le supposois ici avoir été pris les armes à la main, et venir d'être jeté, mortellement blessé, dans la même prison avec Jésus. J'appelle ce malheureux du nom de *Dimas*, *Kédar* ou *Matthas*, qui est un des quatre

(*) Luc. X: 29—37.
(**) Voyez la Note No. 22.

ou cinq noms que d'anciens évangiles et autres monuments donnent à l'un des deux brigands crucifiés avec Jésus (*).

SCÈNE ENTRE JÉSUS ET LE BRIGAND KÉDAR.

UN PRÊTRE OU LÉVITE *accompagne les soldats qui conduisent Kédar. Il ordonne de le lier ou de l'attacher à une colonne ou contre un mur de la prison. Deux soldats exécutent cet ordre: puis le Prêtre détachant un bandeau que, pour l'empêcher de crier, Kédar avoit sur la bouche, il lui dit avec ironie:*

Va, bénis maintenant le jour de ta naissance!
Et toi, si tu te plains de rester sans amis, *(à Jésus.)*
Vois ceux où ton espoir enfin s'étoit remis:
Embrasse un compagnon de révolte et de crime.
Kédar. Barbare! *Le Prêtre.* Hé! te plains-tu? sur les bords de l'abîme
Demande qu'il te sauve... A l'en croire, aujourd'hui
Il se sauve; il l'a dit: qu'il te sauve avec lui!
Kéd. (lui montrant la main trempée dans le sang de ses blessures.)
Viens, tigre, bois ce sang! Ah! que le tien de même
Se glace sur ton cœur! *Le Pr.* L'injure et le blasphême
Sont l'arme qui te reste au défaut de ton bras.
On s'en rit. *Kéd.* Satellite, ou fils de Caïphas,
Tu ris, tu ris!... *Le Pr.* Sans doute, et de ton impuissance...
Et toi son compagnon, *(à Jésus.)* tu gardes le silence:
N'oses-tu, comme lui, me maudire à ton tour?
Jésus. Egaré, malheureux, qui te ris de ce jour!
Crains plûtot que ton cœur, revenant de sa rage,
Ne crée un ver rongeur de la sanglante image
Qui te suivra par tout... Ah! viens-tu dans ce lieu
Livrer au désespoir un enfant de mon Dieu?
Toi, ministre de paix! *Le Pr.* Près de l'heure fatale,
A ce cher assassin explique ta morale:
Il en profitera. *(Il sort avec la troupe.)*
Jésus, levant les mains au ciel. O ciel! ô juste ciel!
Sont-ce là les pasteurs du peuple d'Israël?
Est-ce de telles mains qu'il attend son remède?
Infortuné! *(à Kédar.)* *Kéd.* Seigneur! Ah seigneur, aide, aide!

(*) Voyez *Evangile de Nicodème*, Chap. X, XI et XXVI, et surtout celui *de l'Enfance*, Chap. XXIII, où se trouve une anecdote touchant le bon larron, qui y est nommé *Titus*.



Soutiens-moi...: que ta voix appaise ma douleur!
Jés. (*lui soutenant la tête.*) Que la paix de mon Dieu descende dans ton cœur!
De ces temps malheureux déplorable victime,
Qui t'a porté ces coups? *Kéd.* Les ministres du crime.
Jés. Et comment arrêter... couvre, couvre ce flanc!
Kéd. Que ne puis-je vomir mon ame avec ce sang!
Faut-il voir triompher!... toute espérance est morte.
Nous périssons tous deux: ton ennemi l'emporte!
Jés. Mon ennemi! lequel? *Kéd.* Ton ennemi! lequel?
Le tigre, le vautour, l'exécrable mortel,
A l'égal de son dieu, vindicatif, barbare...
Caïphas! *Jés.* Ah, quel nom! *Kéd.* En est-il qui sépare
Plus loin de toi le crime?... Ah! j'étouffe... je meurs!...
Jés. (*lui approchant un vase d'eau de la bouche.*)
Viens, prends, infortuné, donne trève à ces pleurs;
Laisse couler cette eau sur ta lèvre brulante.
Qu'elle puisse... O grand Dieu! quel transport le tourmente!
Kéd. Ah! je respire encore!... Ah! je ne souffre plus!...
Seigneur, seigneur Jésus! oui, toi seul es Jésus!
Jés. Tu me connois? *Kéd.* Jésus!... quel autre pourroit être
Encore humain ici? Depuis quand vit-on naître
Autre que des tyrans dans ces funestes lieux?
Toi seul, toi seul, seigneur, daignes jeter les yeux
Sur les infortunés... je le sais... Ah! sans doute
C'est encore ta main qui sauve sur la route
Cet homme, qu'à la mort avoit voué ce bras...
Jés. Juste ciel! *Kéd.* Son démon me poussoit sur ses pas.
Jér. Que dis-tu, malheureux? *Kéd.* Descendant dans la plaine
Qui de Jérusalem... *Jés.* Arrête. *Kéd.* Vois la haine
Qui m'arme contre l'homme! Un voyageur passoit,
Ma main touche son sang. *Jés.* Mort, cache ce secret!
Kéd. Non l'homme vit encore; oui, ta main secourable,
Ou celle d'un des tiens sauve ce misérable
Qu'à la mort, après moi, deux tigres plus cruels
Dévouoient. *Jés.* O grand Dieu! sont-ce là les mortels!
Pensers éloignez-vous!... Tous les trois! quelle rage!
Kéd. Si je portai les coups, ah! du moins mon visage
N'ose fixer le sien; mais ces monstres tous deux
Prirent plaisir encore à repaître leurs yeux
De son sang. *Jés.* Et c'étoient?... *Kéd.* Méconnois-tu ces êtres?

Ce trait ne dit-il pas: Ce sont, ce sont des prêtres (*).
Depuis quand dans leur sein seroit la charité?
Jés. Leur crime excuse-t-il dans toi ta cruauté?
Kéd. Qui m'eut donné du pain? *Jés.* Depuis quand la misère
Cherche-t-elle ce pain dans le sang de son frère?
Le paitrit-on de sang? *Kéd.* Non, mais l'inique sort
Par un crime souvent nous arrache à la mort.
J'allois périr de faim. *Jés.* Mais recourir au crime!...
L'homme n'a-t-il donc plus son travail légitime,
Ou la pitié des cœurs au défaut de ses mains?
Kéd. Amollir des cailloux! *Jés.* Quels cailloux? *Kéd.* Les humains.
Jés. Quelle fureur contr'eux nuit et jour te dévore?
Kéd. Persécuté, seigneur, tu demandes encore...
Jés. En dois-je chérir moins en l'état où je suis
Des êtres égarés. *Kéd.* Et moi, je les maudis!
Jés. Aucun lien jamais ne t'unit à ton frère;
A l'homme? *Kéd.* O souvenir! Je fus... oui, je fus père...
Je fus père deux fois! *Jés.* Et tes enfants? *Kéd.* Ils sont...
Jés. Parle. *Kéd.* Que dire?... *Jés.* Eh bien! *Kéd.* Lis leur sort sur mon front:
Mort, tranche aussi leurs jours? *Jés.* Ainsi donc l'infamie,
Ce fruit de tes erreurs poursuit aussi leur vie?
Quelle existence, ô ciel! *Kéd.* Qu'ils maudissent tous deux
Leur père, leur naissance! *Jés.* Arrête, malheureux!
Respecte encore en toi ce sacré caractère;
Respecte ces liens. Et que devint leur mère?
Kéd. Qui? leur mère! elle! qui? Vois, vois ce sang, seigneur!
Il n'auroit dû couler que par ce bras vengeur,
Confondu dans le sang du tigre impitoyable,
Du prêtre Caïphas (**)... souvenir exécrable!
Dans un cœur innocent ce monstre fit plonger
Cette main... *Jés.* Il suffit. *Kéd.* Et j'allois me venger:
Son sang alloit payer pour toutes mes victimes.
Jés. Et de quel droit? Réponds. *Kéd.* De celui que ses crimes
Me donnoit. *Jés.* Les juger! Devant quel tribunal?
Kéd. Devant celui d'un cœur qui crie: « Oui, rends le mal
« Pour le mal qu'on t'a fait!" *Jés.* O coupable sentence!
Le juge des forfaits sera donc la vengeance!

Offen-

(*) V. Luc, XI 31, 32. et la Note No. 28.
(**) Voyez la Note No. 12.

Offenseur, offensé, bourreau tout à la fois,
Est-ce au cœur ulcéré d'interpréter les loix :
D'agir à leur défaut ? La victime échappée,
Va se venger aussi du bras qui l'a frappée.
Kéd. Pourrisse jusqu'aux os ce bras mal affermi !
L'enfer a protégé ce qu'il ayoit vomi.
Jés. Et qui souffla dans toi cette implacable haine ?
Kéd. Le souffle d'un tyran : son impudique haleine.
Jés. Et quand même il se pût qu'un instant dans ton cœur
Cette contagion répandit sa fureur,
Falloit-il la nourrir, et la rendre incurable ?
Kéd. Dieu, le destin, l'enfer, tout m'a voulu coupable.
Dans les murs de Ségor Kédar a vu le jour.
Jés. Et qu'importe l'endroit . . . *Kéd.* Connois-tu ce séjour ?
Connois-tu cette fange où s'engouffra Sodome ?
De cette boue . . . *Jés.* Arrête, et n'avilis plus l'homme . . . ,
Kéd. Quel homme ! l'avilir ! .. qui suis-je ? *Jés.* Malheureux !
Que t'a fait ta naissance, et qu'importent les lieux,
La matière, le temps, et la cause de l'être ?
L'homme en est-il moins libre et moins son propre maître ?
En peut-il choisir moins et le bien ou le mal,
Et la vie ou la mort ? Déréglement fatal
Où l'homme à son délire ajoute le blasphême !
Ah Kédar ! ne sois plus barbare envers toi-même !
L'heure est proche ; elle vient, où toutes tes fureurs
Commises d'un œil sec te vont couter des pleurs,
Oui, des torrents de pleurs. *Kéd.* Oui, des larmes de rage.
Jés. Et ces larmes, Kédar, seront ton propre ouvrage.
Puissent-elles du moins dans son réduit obscur,
Fendre, amollir, creuser ce cœur devenu dur !
Mais telle, hélas, qu'une eau pouvant sauver un arbre,
Le laisse déssécher, et coule sur un marbre,
Tels ces pleurs . . . Ah grand Dieu ! .. couleront-ils sans fruit !
Kéd. Je n'en répandrai plus dans l'éternelle nuit.
Jés. Passé le terme ici d'une horrible existence,
S'il n'étoit plus de pleurs, sais-tu dans ce silence
Ce qui se passera ? Réponds, que dit ton cœur ?
Consulte, sonde-le. *Kéd.* A soi-même en horreur
Peut-il se regarder ? . . . Vois sur ce corps livide
Ce sang âtre et glacé ? . . . mille fois plus fétide

Est la gangrène encor dont ce cœur ulcéré
Se sent en pourrissant nuit et jour déchiré.
Que veux-tu donc de lui? *Jés.* Donne une autre réponse.
Je veux que sur ce cœur, ce cœur même prononce;
Qu'il se juge. *Kéd.* Il l'a fait. *Jés.* Et qu'a-t-il prononcé?
Kéd. Ce que depuis vingt-ans jamais il n'a cessé.
Ce qu'il veut et voudra jusqu'à sa dernière heure,
La mort à Caïphas, et puis... que Kédar meure!
Jés. Et c'est là ton espoir? *Kéd.* Et quel autre m'attend?
Jés. Mais après cette mort? *Kéd.* Vienne alors le néant!
Jés. Le néant! Non, Kédar, non, la voix qui te crie,
Jamais n'a prononcé cette parole impie.
Rentre encore en ton cœur; écoute dans ce lieu: *(il lui met le doigt sur le cœur.)*
Le néant n'est point fait pour les enfants de Dieu.
Ce Dieu n'a pu vouloir une mort éternelle.
Ecoute, écoute mieux, ah! ne sois plus rebelle!
L'heure vient: elle est là: déjà le tribunal
Se dresse, je le vois. Cet œil est le signal *(il regarde fixement Kédar)*
De son dernier arrêt. *Kéd.* Oui, mon ame s'échappe...
Sens-tu ce battement: est-ce la mort qui frappe?
Elle double ses coups... mille et mille à la fois!
Encore, encor, Jésus!... Quel murmure!... Une voix!...
Elle appelle Kédar!... *Jés.* Dieu! quel instant horrible!
Que te dit cette voix? *Kéd.* Creuse, inintelligible,
Elle roule des sons d'un langage inouï.
D'où pars-tu voix?... réponds. Que veux-tu? Me voici!...
L'orage gronde-t-il?... *Jés.* Ah! fut-ce ce tonnerre,
Ce foudre trop tardif qui fend les cœurs de pierre!
Que seconant le tien sur les bords du tombeau,
Le livrant aux douleurs d'un travail tout nouveau,
Ce cœur, Kédar, ce cœur, tout prêt à se dissoudre,
T'enfantât à la vie en bénissant ce foudre!...

No. 30, page 61, ligne 30.

Jésus prend la coupe sur la pierre, etc.

Entre les fonctions du souverain sacrificateur chez les juifs, il y avoit aussi celle de faire une libation de vin. « Et alors, les sacrifices étant offerts, pour achever le service sacré « sur l'autel et pour honorer l'oblation du Souverain tout-puissant, le grand-prêtre éten-

» doit la main, et prenant la coupe des libations, il en répandoit le sang de la vigne (*) » au pied de l'autel en odeur agréable au Très-haut roi du monde (**)." Et en conséquence de cette ancienne coutume, et d'un usage adopté chez presque tous les anciens peuples (,), ne pourroit-on pas reconnoitre une véritable libation dans ce que fit Jésus après le souper, lorsqu'il reprit la coupe, soit la même ou une autre, en disant: » Cette » coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est ou sera répandu pour vous (,,)."

No. 31. page 69, ligne première.

Salle du Sanhédrin etc.

Et ceux qui avoient pris Jésus l'emmenèrent chez Caiphas, souverain-pontife, chez qui les docteurs de la loi et les anciens étoient assemblés (†). Cette assemblée se tint-elle dans l'ordre qu'exigeoient les réglements? Y doit-on reconnoitre le célèbre Conseil des Juifs, leur Sanhédrin (§), ou bien, Jésus ne comparût-il d'abord que devant une troupe de fanatiques tumultuairement réunis ou convoqués? L'évangile ne s'en explique point. Suivant Matthieu et Jean l'on pencheroit pour la dernière supposition: suivant Luc, qui remet l'interrogatoire jusqu'au matin, on pourroit admettre une convocation légale et dans les formes, mais dont alors Caiphas n'auroit point été le président (‡). La contexture de mon drame, qui demandoit la présence du souverain-pontife et la suppression du rôle de Pilate, m'a fait embrasser le parti de faire prononcer un jugement inique par des juges revêtus d'une autorité légitime. Le Conseil est donc juridiquement assemblé. Jésus est trainé devant la loi: mais cette loi est pour lui cruellement et impitoyablement dechirée.

(*) S. Jean, Evang. XV: 1. *Ἐγώ εἰμι ἡ ἄμπελος ἡ ἀληθινή. Je suis la vraie vigne.*

(**) V. Ecclésiasticus L: 15—17. Suivant le rabbin *Jehuda Leo* dans son livre *de Temple*, cette libation se faisoit sur l'autel à quatre cornes.

(,) Pour la description d'une libation voyez Homère, *Ilias* XV vs. 125—232, et le vs. 528 du livre V. où la coupe destinée à des libations pour célébrer une victoire, est appelée *κρατὴρ ἐλεύθερος*, *la coupe de la délivrance.* Le souper des Pythagoriciens étoit toujours suivi de libations. *Jambl. vit. Pyth.* c. 21.

(,,) Luc XXII: 20. *τοῦτο τὸ ποτήριον ἡ καινὴ διαθήκη ἐν τῷ αἵματί μου, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυνόμενον.*

(†) Matthieu XXVI: 57.

(§) Ce Conseil ou Sanhédrin se composoit de soixante et onze membres. C'étoit le *Grand-conseil.* Le *Petit* ne pouvoit se avoir moins de vingt-trois, y compris un premier et second président. On s'assembloit dans quelque appartement attenant au Temple, et l'on se plaçoit en demi-cercle autour de la tribune qu'occupoit celui qui étoit le premier, soit en dignité, soit en sagesse. *V. Lightfoot et autres.*

(‡) Matthieu XXVI: 57 et suiv. S. Jean XVIII: 19 et suiv. Luc. XXII: 66. Suivant le Talmud de Babylone, *le Rab* ou premier président à cette époque de la mort de Jésus auroit été le célèbre rabbin Gamaliel.

No. 32. page 70, ligne 6.

Qu'est-ce la vérité?

On sait qu'après la demande de Pilate à Jésus: *Qu'est-ce que la vérité?* l'évangéliste ajoute aussi-tôt: *Et ayant dit ces mots Pilate sortit* (*). Cette transition si brusque et si peu naturelle a tout l'air d'une lacune dans le texte. Rien de plus aisé néanmoins que d'y suppléer par le passage parallèle de l'évangile de Nicodème: « *Dicit ei Pilatus, quid est veritas? Dicit Jésus: Veritas de coelo est. Dicit Pilatus: In terris ergo veritas non est? Dicit Jésus Pilato: Intende veritatem esse in terra inter illos, qui dum potestatem habent judicandi veritate utuntur et judicia recte faciunt,*" Pilate dit à Jésus: « Qu'est-ce que la vérité? Jésus dit: La vérité est du ciel, Pilate dit: La vérité n'est donc pas sur la terre? Jésus dit à Pilate: Faites attention que la vérité est sur la terre parmi ceux qui, pendant qu'ils ont le pouvoir de juger, se servent de la vérité, et rendent des jugements justes (**)". On pourroit observer ici que les Hébreux ainsi que les Syriens n'avoient qu'un seul mot pour exprimer les idées de justice et de vérité.

No. 33. page 71, ligne 14.

Mais qu'il parle: il faudra qu'il nous dise etc.

Avec un peu d'attention il ne sera pas difficile de reconnoître dans les évangiles les différents éléments dont j'ai composé cette *scène de l'interrogatoire de Jésus* (.). Quelques-uns de ces éléments, moins directement textuels ont été déduits de l'ensemble de la vie et de la doctrine du divin maître: et c'est d'après ce point de vue, et quelques indices déjà relevés par d'autres, que je n'ai fait aucune difficulté de représenter le Juste se servant avec dignité, dans ses discours contre ses ennemis, d'une *figure* (..) ordinairement d'un si grand effet, et si capable de confondre et de battre les méchants avec leurs propres armes. On ne me saura donc peut-être pas mauvais gré de l'emploi, qu'à cette fin, j'ai fait du passage suivant du *livre de la Sagesse*, en le mettant dans la bouche de Jésus (†): « Dressons, disent les méchants, dressons des embuches pour

---

(*) S. Jean XVIII: 38.

(**) Voyez l'évangile de Nicodème au chap. 3. et Fabricius Cod. Apocr. N. T. tom. I. pag. 246 et sqq. Cet évangile de Nicodème pourroit bien n'être autre chose que les fameux *Actes de Pilate*, cités comme authentiques par quelques Pères de l'église.

(.) Voyez Matthieu VI: 31, 33. XI: 30. XV: 3, 7, 8, 9, 14. XXIII: 8, 14, 27, 29 ad 35. XXVI: 55. Marc XIV: 48, 49. Luc XX: 47. XXII: 50, 53, 67, 68. S. Jean III: 18, 21. IV: 34, 36. V: 4, 30. VI: 27, 32, 63. VII: 16—18. VIII: 29, 36, 38, 40, 43, 46, 47, 50. XII: 31, 49, 50. XIV: 24. XVIII: 34. XIX: 11.

(..) Voyez Marc VII: 9. On sait quel heureux emploi Socrate a fait de *l'ironie*.

(†) Voyez le texte du Drame, page 71, ligne 31 et suiv.

„ surprendre le Juste, parce qu'il est contraire à notre manière de vie, et qu'il nous „ reproche les violements de la loi. Il se vante de posséder la science de Dieu, et il „ s'appelle le fils du Seigneur. Sa seule vue nous est insupportable parce que sa vie „ n'est pas semblable à celle des autres; et qu'il suit une conduite toute différente. „ Nous ne sommes à ses yeux qu'un métal corrompu: il s'abstient de notre manière de „ vivre comme d'une chose impure: il estime bienheureuse la fin des justes, et il se „ glorifie d'avoir Dieu pour père. Voyons donc si ses paroles sont véritables: éprouvons „ ce qui arrivera, et nous verrons quelle sera sa fin: car si le Juste est véritablement „ fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, et il le délivrera des mains de ses ennemis. „ Interrogeons-le par des outrages et par les tourments, afin que nous reconnoissions „ quelle est sa douceur, et que nous fassions l'épreuve de sa patience. Condamnons-le „ à la mort la plus infâme: car si ses paroles sont véritables, Dieu prendra soin de lui." — „ Les méchants ont eu ces pensées.... mais ils ont ignoré les secrets de Dieu (*)."...

No. 34. page 73, ligne dernière.

Ce que tout Israël a vu depuis trois ans.

Jésus, au rapport de S Luc, *avoit environ trente ans lorsqu'il commença à exercer son ministère* (**). Ce ministère, suivant le calcul le plus généralement adopté, ne se prolongea point au-delà de trois ou quatre années, ce qui en donne à Jésus trente-trois ou trente quatre à l'époque de sa mort. Cependant Irenée s'appuyant sur un passage de S. Jean (.) affirme le contraire: „ L'évangile, dit-il, témoigne que Jésus lors de sa passion avoit près de „ cinquante ans, et tous les anciens qui ont été auprès de S. Jean en Asie, assurent que „ l'apôtre S. Jean, qui a vecu jusqu'au temps de Trajan, le leur a dit. Parmi ceux-là „ même il y en a qui ont non seulement vu S. Jean, mais d'autres apôtres, et qui confirment la même chose (..)."

Quelques interprètes ont cru voir le ministère de Jésus et le temps de sa durée dans un passage d'ailleurs très remarquable du Talmud, où il est dit que la *Schechina* ou *Scheki-*

(*) Ce passage si remarquable du *Livre de la Sagesse*, chap. II vs. 12—22, et dans lequel S. Augustin a vu une prédiction de la passion de Jésus, je l'ai transcrit en entier comme un hommage à l'école Essénienne, à laquelle j'attribue tout l'ouvrage, tellement rempli de grandes et consolantes vérités, que le célèbre Evêque de Meaux n'a pu s'empêcher de s'écrier dans une de ses lettres au philosophe Leibnitz: „ Que c'est une chose qui tient du miracle, et qui ne peut être arrivée sans une disposition „ particulière de la divine Providence, que les promesses de la vie future, scellées dans les anciens livres „ des Hébreux, soient développées dans le *livre de la Sagesse*, avec presque autant d'évidence que „ dans l'Evangile." *Voyez œuvres de Bossuet*, Tom. XI. Ed. in 4to.

(**) Luc III: 23.

(.) S. Jean VIII: 57.

(..) Voyez Irenaeus adv. Haeres, Lib. II. c. 40.

nah (les rabbins entendent par ce mot l'éclat, le rayon de la majesté visible de Dieu) avoit habité pendant trois années et demie sur la montagne des oliviers pour convertir les Juifs, ne cessant de leur crier : *Venez à moi, mes enfants, et je retournerai à vous!* mais que voyant qu'elle travailloit en vain elle étoit retournée dans son lieu, etc. (*).

No. 35. page 74, ligne 18.

L'ouvrage de nos mains ..!

Ce n'étoit nullement une chose extraordinaire, ou réputée indigne parmi les Juifs, de voir leurs docteurs ou rabbins s'occuper de quelque métier et pourvoir ainsi à leurs besoins (**). Paul en exerça certainement un (.): et nous voyons Jésus lui-même, au moins jusqu'au temps de son ministère, s'occuper d'un art méchanique. L'évangile le dit formellement (..): et Justin martyr ajoute « que non seulement Jésus passoit pour le fils « d'un charpentier, mais que lui-même encore passoit pour charpentier, faisant des char« rues et des jougs (ἄροτρα καὶ ζυγά). Ces ouvrages étant des symboles de la justice qu'il « devoit enseigner, et lui-même montrant par là qu'il faut mener une vie active et fuir « l'oisiveté (†).

No. 36. page 74, ligne 31.

Est-ce Elie? est-ce un autre? ...

Les Juifs attendoient le retour d'Elie qui devoit revenir au monde encore deux fois; et c'est de cette opinion des Juifs touchant le retour de ce prophète comme précurseur du Messie, et comme celui qui leur devoit prêcher la répentance et les convertir, qu'il est parlé dans les deux passages de Matthieu 16 et 17, où l'on voit aussi l'attente d'un retour de Jérémie (§).

No. 37. page 76, ligne 16.

Avec joie il verra qu'on abatte ce temple!

Vous détruirez ce temple, dit Jésus aux Juifs; *et je le rétablirai.* Des interprètes supposent, et avec raison, que Jésus en prononçant cette parole, ait montré sur lui-même,

(*) Voyez ce passage au Traité *Midras Tillim*, sur le Ps. X: 1. et Zacharie VII: 13 et XIV: 4.
(**) Maimonides in Tract. Talm. Tora c. 1. §. 9.
(.) Act. Apost. XVIII: 3.
(..) Marc VI: 3. N'est-ce pas là ce *charpentier*, fils de Marie etc.....
(†) *Voyez Justinus Martyr, Dialog. cum Tryphone Judaeo*, p. 247. Au reste le mot grec rendu traduit par celui de *charpentier*, signifie indifféremment un ouvrier en bois, en fer ou en pierre: mais c'est une ancienne tradition que Jésus a été *charpentier*. V. Orig. adv. Cels. lib. VI. §. 298.
(§) Voyez le Talmud, et Malachie IV: 5.

entendant parler, comme ajoute l'évangéliste, *du temple de son corps* (*): c'est-à-dire, annonçant ainsi sa mort et la vie éternelle: mais cette *syllepse* employée ici par Jésus, servit à ses ennemis, au moyen d'une addition malicieuse, de faux témoignage contre lui (**).

No. 38. page 79, ligne 12 et 20.

Sortons, sortons d'ici! ... Temple qui te fait peur!

La ruine de la capitale de la Judée étoit un événement trop considérable pour ne pas avoir été consacré dans l'histoire accompagné, ou suivi, ou précédé de ce genre de prodiges, dont presque tout auteur de l'antiquité, alors même qu'il a pu regarder ces prodiges pour ce qu'ils sont en effet, s'est plû néanmoins à embellir son recit. Que si donc, dans plus d'un endroit de son immortel ouvrage, nous voyons même *le plus grave des historiens* ne pas se refuser à ce penchant (‡), faut-il s'étonner qu'un Josèphe, né en orient, nous raconte que peu avant le dernier siège de Jérusalem, les calamités qui menaçoient le peuple Juif, leur furent comme pronostiquées, et qu'il arriva dans le temple des choses inouies: que la porte orientale de l'intérieur de cet édifice s'ouvrit tout-à-coup d'elle-même, quoiqu'elle fut très bien fermée; et que la veille de la pentecôte les prêtres se préparant de nuit dans le grand vestibule à exercer leurs fonctions, sentirent d'abord comme une espèce de tremblement de terre, suivi bientôt d'un bruit, semblable à la voix d'une multitude, qui disoit: *Sortons d'ici!* (‡‡). Les rabbins ajoutent, qu'un certain Jochanan, homme des premiers de la nation, voyant que les portes du temple s'étoient ouvertes d'elles-mêmes, s'écria dans un transport prophétique: « ô temple! « ô maison sacrée! pourquoi es-tu dans la crainte? Je sais que tu dois être bientôt détruit « et renversé: car il y a long-temps que Zacharie a prédit ta ruine en disant: Ouvre tes « portes, ô Liban, et que la flamme consume tes cèdres (§)!"

(*) S. Jean II: 19, 20, 22.

(**) Matthieu XXVI: 61, et Marc. XIV: 58. „ Nous lui avons oui dire: *je détruirai ce temple, qui a été bâti par la main des hommes*, et en trois jours j'en rebâtirai un autre, qui ne sera point fait par la main des hommes.".

(‡) C'est le même historien qui, après avoir dit si sensément quelque part *sunt mobiles ad superstitionem perculsae mentes*, dit néanmoins en parlant aussi de ce qui précéda la catastrophe de Jérusalem: „ Evenerant prodigia quae neque hostiis, neque votis piare fas habet gens, superstitioni obnoxia, religio„ nibus adversa. Visae per coelum concurrere acies, rutilantia arma, et subito nubium igne collucere „ templum. Expassae repente delubri fores, et audita major humanâ vox, *excedere deos*: simul ingens „ motus excedentium." *V. C. Tacit. Hist.* Lib. V. c. 13.

(‡‡) Flav. Joseph *de bell. jud.* Lib. VI. c. 5. §. 3. Edit. Haverc. Tom. II. p. 389. *Μεταβαίνωμεν ἐντεῦθεν*, *Sortons d'ici.* C'étoit suivant la pensée de quelques anciens pères de l'église, la voix des anges protecteurs du temple qui abandonnoient cet édifice.

(§) Vid. Kimchi, *Lyr. Galat. etc.*, et la note No. 42.

nah (les rabbins entendent par ce mot l'éclat, le rayon de la majesté visible de Dieu) avoit habité pendant trois années et demie sur la montagne des oliviers pour convertir les Juifs, ne cessant de leur crier: *Venez à moi, mes enfants, et je retournerai à vous!* mais que voyant qu'elle travailloit en vain elle étoit retournée dans son lieu, etc. (*).

No. 35. page 74, ligne 18.

L'ouvrage de nos mains ..!

Ce n'étoit nullement une chose extraordinaire, ou réputée indigne parmi les Juifs, de voir leurs docteurs ou rabbins s'occuper de quelque métier et pourvoir ainsi à leurs besoins (**). Paul en exerça certainement un (a): et nous voyons Jésus lui-même, au moins jusqu'au temps de son ministère, s'occuper d'un art méchanique. L'évangile le dit formellement (aa): et Justin martyr ajoute « que non seulement Jésus passoit pour le fils « d'un charpentier, mais que lui-même encore passoit pour charpentier, faisant des charrues et des jougs (ἄροτρα καὶ ζυγά). Ces ouvrages étant des symboles de la justice qu'il « devoit enseigner, et lui-même montrant par là qu'il faut mener une vie active et fuir « l'oisiveté (†).

No. 36. page 74, ligne 31.

Est-ce Elie? est-ce un autre? ...

Les Juifs attendoient le retour d'Elie qui devoit revenir au monde encore deux fois; et c'est de cette opinion des Juifs touchant le retour de ce prophète comme précurseur du Messie, et comme celui qui leur devoit prêcher la répentance et les convertir, qu'il est parlé dans les deux passages de Matthieu 16 et 17, où l'on voit aussi l'attente d'un retour de Jérémie (§).

No. 37. page 76, ligne 16.

Avec joie il verra qu'on abatte ce temple!

Vous détruirez ce temple, dit Jésus aux Juifs, *et je le rétablirai.* Des interprètes supposent, et avec raison, que Jésus en prononçant cette parole, ait montré sur lui-même,

---

(*) Voyez ce passage au Traité *Midras Tillim*, sur le Ps. X: 1. et Zacharie VII: 13 et XIV: 4.

(**) Maimonides in Tract. Talm. Tora c. I. §. 9.

(a) Act. Apost. XVIII: 3.

(aa) Marc VI: 3. N'est-ce pas là ce *charpentier*, fils de Marie etc.....

(†) *Voyez Justinus Martyr, Dialog. cum Tryphone Judaeo*, p. 347. Au reste le mot grec τέκτων traduit par celui de *charpentier*, signifie indifféremment un ouvrier en bois, en fer ou en pierre: mais c'est une ancienne tradition que Jésus a été *charpentier*. V. Orig. adv. Cels. lib. VI. §. 498.

(§) Voyez le Talmud, et Malachie IV: 5.

entendant parler, comme ajoute l'évangéliste, *du temple de son corps* (*): c'est-à-dire, annonçant ainsi sa mort et la vie éternelle: mais cette *syllepse* employée ici par Jésus, servit à ses ennemis, au moyen d'une addition malicieuse, de faux témoignage contre lui (**).

No. 38. page 79, ligne 12 et 20.

Sortons, sortons d'ici! ... Temple qui te fait peur!

La ruine de la capitale de la Judée étoit un événement trop considérable pour ne pas avoir été consacré dans l'histoire accompagné, ou suivi, ou précédé de ce genre de prodiges, dont presque tout auteur de l'antiquité, alors même qu'il a pu regarder ces prodiges pour ce qu'ils sont en effet, s'est plû néanmoins à embellir son recit. Que si donc, dans plus d'un endroit de son immortel ouvrage, nous voyons même *le plus grave des historiens* ne pas se refuser à ce penchant (.), faut-il s'étonner qu'un Josèphe, né en orient, nous raconte que peu avant le dernier siège de Jérusalem, les calamités qui menaçoient le peuple Juif, leur furent comme pronostiquées, et qu'il arriva dans le temple des choses inouies: que la porte orientale de l'intérieur de cet édifice s'ouvrit tout-à-coup d'elle-même, quoiqu'elle fut très bien fermée; et que la veille de la pentecôte les prêtres se préparant de nuit dans le grand vestibule à exercer leurs fonctions, sentirent d'abord comme une espèce de tremblement de terre, suivi bientôt d'un bruit, semblable à la voix d'une multitude, qui disoit: *Sortons d'ici!* (..). Les rabbins ajoutent, qu'un certain Jochanan, homme des premiers de la nation, voyant que les portes du temple s'étoient ouvertes d'elles-même, s'écria dans un transport prophétique: « ô temple! « ô maison sacrée! pourquoi es-tu dans la crainte? Je sais que tu dois être bientôt détruit « et renversé: car il y a long-temps que Zacharie a prédit ta ruine en disant: Ouvre tes « portes, ô Liban, et que la flamme consume tes cèdres (§)!"

(*) S. Jean II: 19, 21, 22.

(**) Matthieu XXVI: 61, et Marc. XIV: 58. „ Nous lui avons oui dire: *je détruirai ce temple, qui a été bâti par la main des hommes*, et en trois jours j'en rebâtirai un autre, qui ne sera point fait par la main des hommes."

(.) C'est le même historien qui, après avoir dit si sensément quelque part *sunt mobiles ad superstitionem perculsae mentes*, dit néanmoins en parlant aussi de ce qui précéda la catastrophe de Jérusalem: „ Evenerant prodigia quae neque hostiis, neque votis piare fas habet gens, superstitioni obnoxia, religio-„ nibus adversa. Visae per coelum concurrere acies, rutilantia arma, et subito nubium igne collucere „ templum. Expassae repentè delubri fores, et audita major humanâ vox, *excedere deos*: simul ingens „ motus excedentium." *V. C. Tacit. Hist.* Lib. V. c. 13.

(..) Flav. Joseph *de bell. jud.* Lib. VI. c. 5. §. 3. Edit. Haverc. Tom. II. p. 389. *Μεταβαίνωμεν ἐντεῦθεν*, *Sortons d'ici.* C'étoit suivant la pensée de quelques anciens pères de l'église, la voix des anges protecteurs du temple qui abandonnoient cet édifice.

(§) Vid. Kimchi, *Lyr. Galat. etc.*, et la note No. 42.

No. 39. page 81, ligne 8.

Jonathas par son sang vous rendra témoignage !

La tradition nous apprend que S. Jean n'a pas souffert le martyre à mort, mais des opprobres, la persécution et l'exil. Voici une dernière anecdote touchant ce disciple bien-aimé. Je la cite sous le même titre que les précédentes après en avoir écarté le merveilleux qui l'enveloppe chez l'auteur de qui je l'ai empruntée (**).

« Depuis la destruction de Jérusalem, S. Jean s'étoit retiré à Ephèse, et y enseignoit tous les jours publiquement la nouvelle doctrine, lorsque le gouverneur de l'endroit lui ayant fait lire un édit de l'empereur Domitien, par lequel il étoit ordonné à tous les chrétiens d'abjurer leur croyance et de renier Jésus, « Pour moi, répondit alors avec une noble fermeté l'apôtre, pour moi j'aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et jamais personne ne pourra me rendre parjure envers Jésus mon maître et mon seigneur, ni m'empêcher de confesser tout haut et par tout son saint Nom, jusqu'au parfait accomplissement du ministère que Dieu m'a imposé." Cette belle confession, jamais démentie, lui attira durant fort long-temps toute sorte de mauvais traitements, et enfin toutes les fatigues et toutes les horreurs d'un long exil dans l'île de Pathmos (*), d'où il ne revint qu'après la mort de ses persécuteurs: mais aussi depuis cette époque, rendu à ses amis, il gouverna paisiblement les églises d'Asie jusqu'à l'âge de plus de quatre-vingt-quinze ans, que sentant approcher sa dernière heure, il assembla encore une fois tous les fidelles d'Ephèse, et couché sur son lit de mort: « O seigneur Jésus, s'écria-t-il en leur présence, ô seigneur Jésus! toi, qui par ta sainte doctrine t'es montré si miséricordieux envers nous tous en nous appelant à la repentance: toi, qui voulus que tes disciples allassent inviter les peuples les plus éloignés à s'approcher de la pure source de ta divine parole: toi, qui sûs fendre et amollir les cœurs durs, et te les unir par l'esprit de ta grace, reçois enfin, ô doux Jésus, l'ame de celui que, bien jeune encore, tu daignas te choisir pour ami, mais que bien tard tu rappelles auprès de toi. Oui, c'est toi, ô seigneur Jésus, qui, m'associant à tes saints travaux, m'arrachas aux tentations et aux souillures de ce monde, et me conservas pur devant tes yeux: c'est toi qui me rappelas de la maladie à la santé, du siècle au royaume de Dieu, du peché et de la mort à la vie éternelle, et qui m'appris à connoître qu'il n'y a rien de plus précieux pour l'homme que d'être éternellement avec toi: C'est donc aussi à toi, ô divin Jésus, à toi, mon exemple durant ma vie, mon soutien et mon espérance dans ma mort, que je viens dans cette heure pour jouir auprès de toi de ma part aux ineffables délices promises aux en-

(**) Vid. Abdias, *Hist. Apost. S. Johanne.* Lib. V. et Actes des apôtres, chap. III, IV et V, et la note No. 17.

(*) *Pathmos*, île de la mer Egée ou Archipel et l'une des Sporades.

« « enfants de ton Père . : . : Reçois donc, ô doux Jésus! reçois l'ame de ton Johannes, « « reçois-la : elle vient . . . elle vient à toi!" " . . .

Ainsi mourut, dit-on, le disciple bien-aimé, et les paroles suivantes de Polycrate, peuvent servir d'épitaphe à son tombeau :

Saint Jean qui a eu l'honneur de se reposer sur le sein du Sauveur : qui a porté une lame sur le front : qui a été Prêtre, Martyr et Docteur, est enterré à Ephèse (*).

No. 40. page 82, ligne 20.

CAÏPHAS, *seul etc.*

Caïphas ou Joseph Caïphas (**), fut le dernier des quatre souverains-pontifes nommés par Valérius Gratus, gouverneur de Judée. Il conserva cette dignité l'espace de dix années, depuis environ l'an de Rome 779, jusques vers l'an 789, qu'elle lui fut ôtée par Vitellius, qui en revêtit Jonathas, l'un des cinq fils d'Ananus ou Annas, ancien pontife.

On ignore ce que devint Caïphas depuis la perte d'une dignité, que suivant l'usage de ces temps, il n'aura eu dûe qu'à ses intrigues et à ses menées auprès des Romains. Nous lisons dans un extrait de Jean d'Antioche, « que Néron s'appliquant aux études de la phi« losophie, s'informoit aussi de Jésus, qu'il croyoit certainement être encore vivant, mais « qu'ayant appris que les Juifs l'avoient mis en croix, il en fut si irrité, qu'il se fit amener « les pontifes Annas et Caïphas avec Pilate enchaînés, et qu'il les questionna sur tout ce « qui s'étoit passé à son jugement. Annas et Caïphas dirent que pour eux ils l'avoient « jugé suivant leurs lois, et qu'ils n'avoient en rien péché contre la majesté du prince : et « que tout s'étoit passé à la volonté de Pilate. Ce que Néron ayant entendu, il fit mettre « Pilate en prison, mais renvoya Annas et Caïphas sans leur faire aucun mal (+)." L'évangile de Nicodème semble donner quelques remords à Caïphas.

No. 41. page 83, ligne 27.

Barrabas et Kédar.

L'histoire évangélique semble ne laisser aucun doute qu'aux environs de l'époque de la mort de Jésus, il n'y ait eu quelque émeute à Jérusalem. Marc et Luc disent formelle-

---

(*) Polycrates, Litt. ad Victorem, apud Euseb. *Hist. Eccl.* Lib. III. c. 31.

(**) Ἰώσηπος ὁ Καϊάφας. Fl. Joseph. *Antiq. Jud.* XVIII. c. 4. §. 3. XX. c 3. S. Jean XI : 49, 50. XVIII. 14. Act. Apost. IV. 6. *Ananus* étoit beau-père de Caïphas, et père d'Eléazar et de Jonathas. Le premier l'avant-prédécesseur, et le second le successeur immédiat de Caïphas. Voyez l'article *Caïphas*, page 90.

(+) In Excerptis Peiresc. pag. 809. ap. Fabr. *Cod. Apocr. N. T.* tom. II, p. 504.

ment, qu'*un certain Barrabas étoit en prison avec d'autres séditieux pour quelque sédition excitée dans la ville, et pour un meurtre qu'il y avoit ou qui s'y étoit commis* (†). Les deux brigands crucifiés avec Jésus ont été probablement du nombre de ces séditieux, et coupables du même crime (*); mais quel étoit ce crime? et quelle a pu être la cause ou le sujet de cette émeute? on l'ignore; et personne, que je sache, ne nous a encore renvoyés au quatrième chapitre du dixhuitième livre des Antiquités judaïques.

No. 42. page 84, ligne 29.

JUDAS, *d'abord etc.*

On a pu voir, tant par un article placé au commencement de ces notes (**), que par toute la contexture du Drame, pourquoi et comment usant du droit qu'a tout écrivain non obligé d'adopter ou de reproduire des opinions reçues, j'ai fait paroître *mon Judas* plutôt sous cette forme que sous toute autre. Il en est résulté, je le sais, non le *personnage historique* dans le sens qu'on attache ordinairement à ce mot, mais le *personnage aesthétique* dont j'avois besoin pour le but que je m'étois proposé: et ce but devoit décider des moyens et fixer le point de vue. Quelque objection donc que l'on me puisse faire (et l'on m'en fera sans doute) l'indication de ce but peut, et doit en tout cas, servir, ce me semble, de réponse satisfaisante; et je ne serois surement plus revenu sur *mon Judas*, n'étoit qu'un mot avancé touchant deux ou trois anciennes traditions ne m'imposât en quelque sorte l'obligation de les indiquer d'une ou d'autre façon. J'y consacre cette note. Je ne ferai tout simplement que citer, laissant au lecteur qui refléchit le plaisir de faire lui-même les rapprochements.

On lit au commencement de l'évangile de Nicodème:

« Car Annas et Caïphas, et Summas, et Datam, Gamaliel, JUDAS, Lévi, Nephtalim, « Alexandre (.) et Cyrus et les autres Juifs viennent vers Pilate au sujet de Jésus, l'ac« cusant de plusieurs mauvaises accusations, et disant: « Nous savons que Jésus est fils de

(†) Matth. XXVII: 16. Marc XV: 7. Luc XXIII: 19. S. Jean XVIII: 40. Le nom de *Jésus* que la très ancienne Version Arménienne du N. T. donne à ce même *Barrabas*, en l'appelant *Jésus Bar-Abbas*, pour le distinguer de *Jésus dit le Christ*, pourroit expliquer, ce me semble, un passage de Hiérocles, regardé jusqu'à présent comme une horrible calomnie. *Vid. Lactantius, Instit.*

Voyez And. Birch, Variae lectiones ad Textum IV Evang. pag. 109 et seq in Evang. Matth. Cap. XXVII: 17.

(*) Ces deux brigands, qui ne sont point nommés dans nos évangiles, portent differents noms dans d'autres anciens écrits: *Dimas*, *Titus*, *Mathas* etc. pour le bon larron; *Cestas*, *Dumachus*, *Jocas* pour l'autre. — Voyez les notes No. 22 et 29, où je donne le nom de *Kédar* (c. a. d. *Noir*.) au brigand converti.

(**) Voyez l'article Judas, page 69.

(.) Voyez Actes IV: 6.

« « Joseph le charpentier, né de Marie : et il dit qu'il est fils de Dieu et Roi, et non seulement il dit cela, mais il veut détruire le sabbath et la loi de nos pères (*)." "

On lit encore dans le livre intitulé *Toldos Jéschu*, ou vie de Jésus :

« Et comme la nouvelle de tous les prodiges opérés par Jésus parvint à Jérusalem, les hommes sages et pieux de cette ville commencèrent à s'affliger et à dire : « Quel est celui d'entre nous, qui au péril de sa vie osera se rendre auprès de cet impie, et nous le livrer ? voici, qu'à celui-là nous lui sommes caution que nous ferons ensorte qu'il vienne un jour en possession de la félicité éternelle." Alors quelqu'un d'entre ces hommes sages et pieux, et dont le nom étoit JÉHUDA, *se leva et s'offrit d'aller voir lui-même.* Auquel tous les autres dirent : Allez, et que la chose vous réussisse (**)!" . . .

On lit enfin dans une autre vie de Jésus, également l'ouvrage de quelque Docteur juif :

« Et quand les hommes sages eurent appris les discours et les blasphèmes de Jésus, ils se rendirent auprès du roi Hérode, lui demandant conseil (†) : et JÉHUDA, fils de Zacharie, *le premier d'entre eux* (§), dit au roi : « J'irai voir moi-même si tout ce qu'on raconte des blasphèmes de Jésus contre le Dieu d'Israël est vrai," et JÉHUDA se leva et s'en alla (.)" . . . Mais quels intérêts va-t-il servir ? seront ce les intérêts des prêtres accusateurs de Jésus, ou ceux du roi *Hérode, qui depuis long-temps cherchoit à faire mourir Jésus* (..)? Ce ne seront, me suis-je dit, ni les intérêts des uns,

---

(*) Voyez l'évangile de Nicodème chap. I. apud Fabr. *Cod. Apocr. N. T.* tom. I. pag. 238. „ Annas enim, et Caiphas, et Summas, et Datam, Gamaliel, JUDAS, Levi, Nephtalim, Alexander et „ Cyrus, et reliqui Judaei veniunt ad Pilatum propter Jesum, accusantes Eum de multis accusationibus „ malis, et dicentes : Jesum novimus Joseph fabri filium, de Maria natum, et dicit se esse filium Dei „ et regem, et non solum hoc dicit, sed sabbatum et paternam legem nostram vult dissolvere. "

(**) Voyez cet opuscule dans le *Tela ignea Satanis* de Wagenseilius. Voici la version latine de ce passage : „ Fama rei hujus Hierosolymas cum delata esset, ibi lugere homines pii sapientesque, ac di- „ cere : Ecquis audet capitis periculum adire, atque ad istum μ. a. a. ει. se conferre illumque privare „ Nomine immenso ? Ecce nos ei vades sumus, effecturos nos ut olim compos fiat aeternae felicitatis. „ Tum JUDA *vel* JEHUDA, *quidam ex sapientibus, surrexit* et sese pollicetur. Cui sapien- „ tes : Ito prospere." . . . pag. 14.

(†) Luc XXIII : 10. „ Et les principaux sacrificateurs et les docteurs de la loi accusèrent Jésus „ avec grande véhémence devant Hérode. "

(§) Voyez la note No. 6.

(.) „ Sapientes cum percepissent opprobria et blasphemias Jesu, regem conveniunt, consiliumque „ ejus rogant. Respondit JEHUDA *filius Zachariae primarius ducum* ad regem : " Ibo ego ipse- met visurus, num vera sint, quae de hominis contra Deum Israël blasphemiis narrantur. Abit ergo „ JEHUDA . . . ." Voyez le livre : *Historia Jeschuae Nazareni*, publié avec la version latine par Joh. Jac. Huldric. Lugd. Bat. 1705, in 8vo, pag. 48.

(..) Luc XIII : 31. Et quelques Pharisiens vinrent trouver Jésus et lui dire : „ Allez vous-en, „ retirez-vous ; car Hérode vous veut faire mourir. " Et Actes IV : 27. . „ Car en effet Hérode et „ Ponce Pilate, avec les gentils et le peuple d'Israël, se sont assemblés contre Jésus."

ni ceux de l'autre; ce seront les siens propres; et *mon Judas sera quelque ambitieux à la cour du prince, auquel il promet de livrer ce Jésus qui lui fait ombrage à lui-même:* et voilà que je m'empare de la tradition jusqu'à ce qu'elle ajoute avec *le Toldos:* « Et JÉHUDA « s'en alla donc, et il quitta ses vêtements, et s'étant revêtu de ceux que portoient les « habitants d'Aï, il se présenta devant Jésus, lui disant: Et moi aussi, seigneur, je viens « pour écouter et pour observer vos préceptes: et Jésus le reçut au nombre de ses disci- « ples (*)"... Là, ce JÉHUDA ou JUDAS devenu traitre et faux disciple se confond avec *le Judas Iscarioth* de l'évangile, et les abandonnant l'un et l'autre jusqu'à l'époque du drame, je retrouve enfin *mon Judas* dans la peinture de celui qui s'écrie: *j'ai péché en trahissant le sang innocent* (**)!

No. 43. page 86, ligne 17.

Grand Dieu! quels voiles sombres..!

Les différents prodiges qui, au rapport de trois évangélistes, accompagnèrent la mort de Jésus, peuvent s'expliquer naturellement. Il se peut que, par une combinaison aussi possible que tout autre, la nature entière, dans ce moment, se soit trouvée dans l'agitation: qu'un tremblement de terre, suscitant des vapeurs et des tourbillons, ait obscurci la face du soleil (‡): qu'une secousse violente, balançant les édifices, ait fendu le voile du temple (†); et, qu'entr'ouvrant les tombeaux et les catacombes, elle leur ait fait rejeter les morts recélés dans leur sein (§). Tout cela et possible, et la chose admise, en falloit-il davantage pour faire regarder ce bouleversement comme une intervention de la Di-

---

(*) „ Abit ergo JEHUDA, vestesque mutans, habitum sumens virorum AI, (Capharnaüm?) dicitque „ ad Jesum: suscipiam et ego praecepta tua: etc.....

(**) Matthieu XXVII: 3, 4. — Je renvoie à la première scène du troisième acte du CHRISTUS PATIENS *de Grotius*, pour voir comment ce grand homme y a exprimé les remords et le désespoir de Judas.

(‡) Matthieu XXVII: 45. Marc XV: 33. „ Or depuis la sixième heure toute la terre fut cou- „ verte de ténèbres jusqu'à la neuvième." Et Luc XXIII: 45. „ Le soleil fut obscurci." S. Jean n'en dit rien.

(†) Matthieu XXVII: 51. Marc XV: 38. Luc XXIII: 45. „ Au même instant le voile du tem- „ ple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas." S. Jean n'en dit rien, mais S. Jérôme, *Epist. ad Hedibiam.* quaest. 8. écrit: „ In Evangelio autem quod hebraïcis literis scriptum est, „ legimus, non velum templi scissum, sed superliminare templi mirae magnitudinis corruisse."

(§) Matthieu XXVII: 52, 58. „ Les sépulcres s'ouvrirent, et les corps de plusieurs saints qui „ étoient morts ressuscitèrent: et sortant de leurs tombeaux, ils entrèrent après leur résurrection dans „ la sainte cité, et se firent voir à plusieurs " — Les autres évangélistes n'en disent rien. Nicodème chap. XI, rapporte tous les mêmes prodiges que Matthieu.

vinité condamnent hautement l'action inique que l'on venoit d'exercer sur le divin Jésus (*). Il faudroit ne connoitre que bien peu le cœur et l'imagination de l'homme pour ne pas convenir de ce que j'avance ici. Nous n'avons d'ailleurs qu'à rentrer en nous-mêmes, et qu'à nous demander comment nous mêmes, malgré tous nos beaux raisonnements, nous serions affectés d'une semblable combinaison? Mais laissent là toute discussion *pour ou contre*, je n'en veux, moi, dans mon drame, qu'à ces prodiges bien plus terribles encore qui s'opèrent dans l'intérieur de l'homme coupable au moment où son crime commence à se présentec devant lui. A cette heure, son ame encore éteinte ne lui offre partout que d'épaisses ténèbres. Chaque battement de son cœur est un craquement de tonnerre (**). Son pied, qui chancelle, c'est la terre qui tremble sous ses pas. Ses os ébranlés, ce sont les édifices qui croulent. Sa conscience qui se réveille, c'est le voile qui se déchire (,). Ses remords, son désespoir, ce sont les spectres des victimes sacrifiées à ses fureurs (†). Enfin en lui-meme et pour lui-même l'univers entier se bouleverse, et rentre avec lui dans le chaos: et si quelques uns de ces effets peuvent se rapporter, du moins en partie, à mes personnages de Judas et de Caïphes, quel est l'homme pensant et moral qui me reprochera de m'être emparé de l'idée et de l'exposion de ces phénomènes, reéls ou allégoriques, pour les faire concourir au dénouement de ma pièce?

No. 44. page 87, ligne 19.

C'est l'Ange de la mort.

Les Juifs admettoient un *Ange de la mort*, du sépulcre, de l'abime. Cet Ange avoit des ministres, dont les uns lui amenoient les victimes désignées, et les autres établis *Gardiens des morts* tenoient ces morts renfermés dans le *schéol*. Est-ce du prince lui-même, ou d'un de ces esprits inférieurs qu'il est parlé dans ce passage du Talmud: « L'Ange de la mort est tout plein d'yeux. Il se tient au-dessus de la tête de

(*) *Nec frustra adversus impias hebescere sidera, ruere tempestates.* Tacit. Ann. l. 30.

(**) Jésus dit aux Juifs: *Ce n'est pas pour moi que cette voix* (ce tonnerre) *s'est fait entendre, c'est pour vous*, etc. V. St. Jean XII: 28-32.

Une remarque du judicieux Polybe, légitime, ce me semble, l'usage que, d'après mon but, je me suis permis de ce genre de merveilleux, et me fera passer le petit anachronisme des *voix* entendues dans le temple. Voyez Polybe *Hist.* lib. XVI. c. 4. et la note No. 38.

(,) Ἀλλὰ σχίσει τὸ ἔνδυμα τοῦ ναοῦ, ὥστε μὴ κατακαλύπτειν ἀσχημοσύνην ὑμῶν. „ Et le voile du „ temple se déchirera pour ne pas cacher plus long-temps votre difformité. " Voyez *Test. Levi.* §. 10. apud Fabr. *Cod. Apocr. V. T.* tom. I. p. 52.

(†) Matthieu XXVII: 52. *Saints*. c. à. d. confesseurs et martyrs, victimes du fanatisme et de la tyrannie.

« l'homme dont les années sont révolues. Dans sa droite est une épée nue d'où pend « une goutte vénéneuse. Le moribond là voit; frémit, ouvre la bouche et avale la goutte fatale. Aussi-tôt la corruption coule dans ses veines, et sa face devient toute hideuse (*)." Une description plus poétique de cet Ange exterminateur se trouve dans le *livre de la Sagesse*, où son image revêt la parole de Dieu frappant les premiers-nés d'Egypte, « Car comme toutes choses étoient plongées dans un profond silence, et « que déjà la nuit avoit achevé la moitié de son cours, ta *Parole toute-puissante*, telle « qu'un guerrier intrépide se précipita des cieux du haut de ton trône au milieu de « la terre proscrite, portant comme un glaive aiguisé ton redoutable commandement, et « se tenant debout, remplit tout de mort, touchant de la tête au ciel, et marchant « sur la terre (**)." Dans le livre de Job, la *mort* est également personnifiée sous l'image d'un conquérant impitoyable foulant les vaincus sous ses pieds: c'est le roi des terreurs et le tyran des sombres demeures, dispersant les impies et les précipitant dans les enfers (,)"

No. 45. page 88, ligne dernière.

JÉSUS VAINQUIT LE MONDE, ET SAUVA LES HUMAINS (†)!

Au milieu d'un merveilleux trop souvent froid et puéril dont l'évangile de Nicodème est rempli, se distingue avantageusement la description de la *Descente de Jésus aux enfers, et de sa victoire sur le péché et sur la mort* (§). Ce morceau, considéré comme une allégorie du triomphe éternel de l'Homme-dieu, me semble pouvoir se rapporter au dénouement de mon drame, et terminer enfin assez bien toutes ces notes.

« Or comme tous les Saints qui étoient assis dans l'obscurité des ténèbres de l'enfer, « tressailloient de joie à la nouvelle de la lumière qui alloit se lever pour eux, Satan, prince et chef de la mort, dit au Prince des enfers: « Qu'as-tu hésité et « « qu'as-tu craint de prendre ce Jésus ton adversaire et le mien? Voici que je « « m'apprête à te le livrer. Déjà je l'ai tenté, et ai suscité contre lui le fanatisme et

---

(*) V. Talmud Schabbath. fol. 30. a. et Chagiga f. 4. a.

(**) Liber Sapientiae XVII, 14—16.

(,) Job. XVIII: 14.

(†) Ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον. *J'ai vaincu le monde.* S. Jean XVI: 33. et l'auteur de l'Apocalypse chap. III: 21, fait dire à Jésus glorifié: „ *J'ai vaincu, je suis assis à la droite de mon Pèrè; et je veux que ceux qui surmonteront en mon nom, soient mis dans le même trône que moi.*

(§) Voyez Evang. de Nicodème chap. XX, XXI, XXII et XXIII.

« « la rage de mon antique serviteur Israël. J'ai aiguisé une lance pour lui ouvrir le
« « côté. J'ai mêlé du fiel et du vinaigre, et je lui en ai fait donner à boire. J'ai
« « élevé le bois pour le crucifier et préparé des clous pour lui percer les mains et
« « les pieds; et voici que son heure est venue, et que je vais te l'amener assujeti à
« « toi et à moi." Mais le Prince du tartare répondant, dit: « Ne m'as-tu pas dit que
« « ce Jésus est celui qui m'a arraché les morts que tu m'amenois, et que puissant
« « dans son humanité, il est le Sauveur du genre humain? Ne me l'amenes donc
« « point, car tous ceux que je retiens enchaînés ici par les liens de leurs péchés,
« « il les délivrera et les conduira à la vie éternelle de sa divinité."

« Il parloit encore, et voici que tout d'un coup il s'éleva un bruit, semblable à la
« voix du tonnerre au milieu d'un tourbillon: disant: *Portes élevez vous; élevez-vous
« aussi, portes éternelles, et le Roi de gloire entrera* (*)! Et le Prince du tartare enten-
« dant ces paroles, dit à Satan: « Va; quitte mes demeures, ou, si tu es un puissant
« « combattant mesure toi avec le Roi de gloire. Mais qu'es-tu avec lui?" Et il ren-
« voya Satan loin de ses demeures, et se tournant vers ses impies ministres: « Fer-
« « mez, leur cria-t-il, les vastes portes d'airain: poussez les verroux de fer, et resis-
« « tez vaillamment, de peur que nous ne soyons emmenés captifs en captivité." Tou-
« te la multitude des Saints, entendant ces paroles, répétoient à haute voix: *Ouvrez vos
« portes, afin que le Roi de gloire entre!* et voici qu'aussi-tôt le Seigneur survint en for-
« me d'homme, et il éclaira les ténèbres éternelles, et il rompit les liens indissolubles,
« et par une vertu invincible il visita tous ceux qui étoient assis dans les profondes
« ténèbres des crimes, et dans l'ombre de la mort des péchés (**).

« Alors le Prince des enfers, avec ses cruels ministres, ayant connu que le Christ
« s'étoit établi dans leurs propres royaumes: ils furent tous saisis de crainte, et s'écriè-
« rent, s'adressant à Jésus: « Tu l'emportes, et vaincus par toi, tu diriges au Seigneur
« « notre confusion. Qui es-tu, qui sans atteinte de corruption brilles de splendeurs
« « divines? Qui es-tu si puissant ou impuissant, grand et petit, humble et élevé Soldat,
« « qui commandes sous la forme de serviteur, et Roi de gloire mort et vivant, que la
« « croix a porté étant frappé? Qui as été couché dans le sépulcre, et qui es descendu
« « vivant vers nous, et libre entre les morts, es venu troubler nos légions? Qui es-tu
« « qui délies les captifs et remets dans leur première liberté ceux qui sont liés ici par
« « leurs péchés, et les pénètres d'une lumière éclatante et divine? Qui es-tu, enfin,

---

(*) Ps. XXIV: 7 et 9.

(**) Voyez *Le Dante*, dell' Inferno, Canto IV vs. 53-61, e Canto XII. vs. 38 et 39. où Jésus descendu aux enfers est désigné par le titre de *Possente*

Con segno di vittoria incoronato,
e che la gran preda
Levò a Dite del cerchio superno.

« « si fort et si brillant de majesté; si beau sans tache et pur de crime? D'où vient « « que ce monde terrestre qui nous a toujours été assujeti jusqu'à présent; qui nous « « payoit des tributs pour nos sombres usages, ne nous a jamais fourni un tel homme « « mort, n'a jamais destiné de parailles offrandes aux princes des enfers? Qui es-tu « « donc qui es entré sans crainte dans nos régions? Serois-tu ce Jésus par qui nos « « royaumes doivent être anéantis; par la mort de qui toute puissance sera arrachée « « à la Mort?" Et comme le Prince des enfers parloit encore, voici que le Seigneur « de gloire foulant aux pieds le péché et la mort, et étendant sa main vers tous les « Justes prosternés devant lui, leur dit: « Venez à moi, vous tous qui avez été créés « « à l'image de Dieu, mais qui étiez perdus par le monde, par le péché et par la « « mort; venez, et vivez tous par le triomphe de ma croix, maintenant que le Démon « « prince du monde est jugé, et que la Mort est terrassée: venez, et soyez tous réu- « « nis avec moi dans la vie éternelle, devant la face du Père-tout-puissant!" "



CORRECTIONS ET VARIANTES.

DANS LE TEXTE DU DRAME.

Page 4, lig. 29 etc. Lisez : *Judas.* L'heure de la vengeance
Approche. *Bézec.* Qu'elle vienne ! *Jud.* Où doit-elle éclater ?
Bézec. Devant tout Israel. *Jud.* Que doit-elle enfanter ?
Bézec. Le grand secret des cœurs. *Jud.* Explique ta pensée etc. . . .

Page 10, lig. 9 etc. Tu le sais, parle donc : Je suis prêt à t'entendre :
Rallume l'incendie au milieu de sa cendre :
Crie, et crie à Judas que jamais en ces lieux
Rien de semblable encor ne s'offrit à nos yeux etc.

Page 12, lig. 9. *Judas.* Tu l'emportes Jésus ! *Bézec.* Lui ! de qui la mémoire . . .

Page 17, lig. 28, 29. Qui me sont dévoués : tous ces hommes perdus,
Que nos lois sans vigueur dès long-temps m'ont vendus.

Pag 19, lig. 13 etc. *Jonathas.* Ah ! tout croît mon martyre,
N'ai-je donc vu le jour que pour voir le malheur ?
O souvenir ! ô mère ! ah ! pourquoi sur ton cœur
Me presser, me nourrir ? . . .

Page 22, l. 16, 17. *Judas.* Hé bien ! qui suis-je donc ? Parle. *Jonathas.* Judas ! Judas !
Jud. Tu l'as dit : je le suis, mais que prétends-tu faire ? etc. . .

. . . .

lig. 31. *Jud.* Bientôt il finira. *Jon.* Tigre ! que tardes-tu ?
Jud. Qu'au crime qui le tient arrachant la vertu,
Tu bénisses ma main. *Jon.* La cause de mes larmes ! etc.

S

Page 23, l. 14, etc. *Lisez de la manière suivante le reste de cette scène ou du premier acte.*

Judas. Je ne te force plus, jeune homme, de venir;
D'un monstre tel que moi, rebut de la nature,
Crains la contagion, redoute la souillure,
Revole vers Jésus, mais dis-lui qu'en ces lieux,
Judas a prononcé ce serment à tes yeux:
« Oui, j'en atteste ici ces voûtes éternelles:
« J'en atteste des morts les ombres criminelles:
« J'en atteste les pleurs à mes pieds répandus,
« Que le sang va couler, mais pour sauver Jésus! »
Et vous, dont à l'envi la rage se déploie,
Vous, qui déjà de l'œil dévorez votre proie!
Que tardez-vous, tyrans, d'accomplir vos desseins?
Courez offrir à Dieu l'encens des assassins:
Promettez la victime, ordonnez qu'on l'immole:
Nous verrons de quel sang s'abreuve votre idole,
Et s'il faut que Jésus tombe encor sous vos coups,
S'il meurt... Qu'alors l'enfer nous engloutisse tous!
Mais non Jésus vivra: *(à Jonathas.)* Toi, va, rejoins ton maître,
Il te sera rendu dès cette nuit peut-être.
Jonathas. Ciel! me le rendre... et qui? *Judas.* Celui qui te l'ôta.
J'en jurai le serment au pied de Golgotha!

Page 27, lig. 5. etc. Oui, je t'entends, ô Voix! tu ne trompes jamais,
Et ton souffle en mon sein rallume l'espérance.
Qu'un instant règne donc le crime et l'ignorance!
Victime de tous deux je prépare le jour
Où l'homme vers son Dieu marchera sans retour;
Où déplorant enfin des erreurs déplorables,
Il bénira l'amour que j'eus pour mes semblables...
Et vous, dans tous les temps qui, pleins de mon esprit,
Chérirez les mortels, mon ame vous bénit!
Sauvez la vérité de l'erreur qui l'outrage,
Et vos nobles travaux scelleront mon ouvrage!...

Page 28, *depuis ligne, jusqu'à ligne* 32 *de la page* 29, *lisez ainsi:*

Jésus. Quelle force t'arrête?
Judas. Le glaive du Seigneur suspendu sur ma tête:
Tout prêt à m'en frapper son Ange devant moi.
Jés. Ce glaive, cet esprit écarte-les de toi:
Mon aspect en ces lieux qu'a-t-il de si funeste?
Jud. Interroge là-haut la vengeance céleste:

Interroge le monstre à soi-même en horreur !
Je suis . . . je suis Judas ! *Jés.* Qui renverse ce cœur ?
Jud. Qui le renverse ! qui ? quel autre a pu le faire,
Est-il donc deux Jésus ? Quel autre sur la terre
De sa bouche soufflant la présence de Dieu
Allume sur ce front mille charbons de feu ?
Horrible est cet enfer ! . . . Non jamais créature
Ici bas n'endura le tourment que j'endure . . .
Tu triomphes Jésus ! O mon maître ! ô mon roi !
Par ces sacrés genoux . . . . *Jés.* Que fais-tu ? Lève-toi.
Jud. Que je me lève ! qui ? . . . Non, non, maudis l'hommage etc. . . .

P. 32. *entre ligne* 5 *et* 6, *après ces mots :* Ils te sont inconnus, *lisez :*
Jésus. Qu'ils le fussent à tous !
Judas. Pour qui fais-tu des vœux ? *Jés.* Hélas, que sommes-nous !
Qu'est l'homme sans la paix, le seul bien de la vie !
Qu'as-tu fait de la tienne ? *Jud.* En est-il pour l'impie ?
En est-il pour Judas ? *Jés.* Mortel infortuné etc. . . .

Page 33, lig. 8, 9. Et que ~~Jérusalem qui t'admire et qui t'aime.~~

Page 34, lig. 9, 10. Quel démon te soutient ? quelles nouvelles lois
Te peuvent arracher aux horreurs de la croix ?

Pag. 35, lig. 7. etc. *Jésus.* Si de l'ambition la flamme tyrannique . . .
Judas. Repète encor ce mot, ce mot qui tout explique !
Oui, c'est l'ambition dont le souffle infernal
En toi seul, je l'ai dit, me nomme mon rival.
Repète encor ce mot à l'ame qu'il déchire . . .
Jés. Ecoute s'il se peut etc. . . .

P. 36, l. 13. Pour vaincre *ses* penchants etc.
l. 15. Tous ces mêmes penchants que la terre proscrit.
l. 22 etc. Ecoute mieux Judas, ton penchant combattu
Voilà le premier pas pour servir la vertu ;
Que s'il faut que le vice éprouve ta colère,
Toi même dans toi même annonce lui la guerre,
Et que le premier coup que lui porte ta main
De ton ame à jamais lui ferme le chemin !
Dans quel sombre penser etc. . . .

Page 37, lig. 8. Ose aspirer aux fruits de si *noble* victoire.

Pag. 49, lig. 9, 10. Que t'ai-je fait mon fils! *Quel jour mêlé d'horreur*
De l'abîme des temps perce la profondeur!

Pag. 51, lig. 20, 21. *Jésus.* Au départ dès long-temps mon ame est préparée.
Jonathas. Et la mienne, à toute heure, elle est plus déchirée!...
O Ciel!...

Page 53, lig. 14. *Mais dans le saint des saints.* Le changement des derniers vers de la scène entre Judas et Jonathas (page 23), nécessiteroit la transposition de la note No. 17. entre les notes No. 22 et 23.

Page 55, ligne 4. Pour me *servir* travaille avec mes saints. Voyez la note No. 23.

P. 57, l. 3 etc. Dis-moi, si tu le sais, quels invisibles nœuds,
Quel attrait tout puissant nous attiroit tous deux?
Seroit-ce donc en nous que se sont rencontrées
Ces ames d'un désir, d'un seul but pénétrées?
O du plus saint amour etc....
. . . .

lig. 21. J'ai voulu Jonathas qu'une *amitié* si pure

Page 59, lig. 12. Cette *ame des vertus*, cette féconde plante

Pag. 61, lig. 7 etc. Tu te troubles, mon fils!
Tu le sais qu'il en est de ces êtres flétris,
Qui semblent de l'humain n'avoir que la figure;
Cette idée en ton ame est un secret murmure,
Oui, je lis etc....

Page 67, lig. 26, 27. Je te laisse un instant orphelin dans ce monde,
Mais à la voix du Père il faut que je réponde.

Page 76, lig. 5, 6. Le précepte divin
Dieu *n'a pu le graver* sur le marbre ou l'airain.

Page 78, lig. 11. Viens, écrase ce front qu'il *porte* encor levé!

Page 80, lig. 26. C'est l'immortalité que le *réveil* m'enfante.

Page 81, lig. 5. Et là, de vos bourreaux assouvissant la rage.

Pag. 83, lig. 1. Mais Agag lâchement implorant pour sa vie.

Pag. 85 lig. 4, 5. Rejouis-toi; ris, ris; peut être que le ciel
Te verse en ce moment son calice de fiel!
Grand Dieu que prétends-tu etc....

Page 87 depuis ligne 13, *lisez ainsi les dernières paroles de Judas:*

Enfin voici ton jour! Viens, soule ta vengeance!
Viens, alonge ces bras ouverts pour me saisir!
Nomme-moi les tourments... lesquels veux-tu choisir?
Par quels coup redoublés doit agir ta justice?
Où sont-ils les bourreaux chargés de mon supplice?
Que tardes-tu? prononce... Où faut-il expirer?...
Mais non, moi-même ici je vais me déchirer.
Le monstre le voici! La voici ta victime
Etendue à tes pieds... Devant moi quel abîme
S'entr'ouvre, s'élargit? Quelle fumée en sort?
Quel fantôme nouveau?... c'est l'Ange de la mort,
Le glaive teint de sang?... Ah! c'est le sang du Juste!
Il ruisselle... ô Jésus! ô sang! ô sang auguste!
Lave, lave Judas! lave ce criminel...
O Jésus! ô mon Juge! ô Fils de l'Eternel?...
Caïphas!... Caïphas implorons sa clémence!
Ciel! il n'espère plus... reçut-il sa sentence?
Caïphas! Caïphas, réveille-toi!... grand Dieu!
C'en est-il fait,... chacun s'en va-t il dans son lieu?
N'est-il donc plus d'appel? L'éternelle colère
Toute l'éternité pesera-t-elle entière
Sur Judas! sur lui seul... Ah! pour qui donc ce sang?...
S'il étoit une goutte...

DANS LES NOTES.

Page 90, lig. 15. *Lisez:* Et tel, peut être, *est-il* une création heureuse etc.

Page 93, Note (*) Dans l'édition des *œuvres de Grégoire de Nazianze*, Cologne 1690, Tom. II. p. 253.) cette tragédie du *Christ souffrant*, porte le nom de ce Père, cependant on le croit plutôt une production d'Apollinaire le Jeune, évêque de Laodicée, ou de quelque autre auteur du quatrième siècle.

Page 94, lig. 23. *Lisez:* *y* jetèrent etc.

Page 98, lig. 17. Au lieu de 1809, lisez 18

Page 105, lig. 19. *Lisez au second hémistiche:* Kédar devoit en naître.

Page 107, l. 22, 23. *Lisez:* Dans le jeune homme dont il *est* parlé etc.

Page 108, Note 17. Cette note doit être transportée entre les notes No. 22 et 23. voyez la correction du texte indiquée ci-dessus pour la page 53, ligne 14.

Page 118, lig. 30. *Lisez au premier hémistiche :* Il peut en profiter.

Page 123, Note (.) *Lisez :* πρατὴρ.

Et ligne pénultième : au lieu de *Rasi*, lisez *Nasi*, mot hébreu qui signifie Prince ou Chef.

Page 127, l. 20. *Lisez :* d'elles-mêmes.

et à la note (§) *ajoutez :* V. Zacharie XI : 1.

Page 129, après la note No. 40. il faudroit en note pour renvoi des deux vers du texte à page 83, ligne 1 et 2, la citation suivante :

Voyez I Samuël XV : 32, 33. et II Rois XI : 13—16. II Chron. XXIII : 12—15.

Page 132, dans la petite note (**) je renvoie à une scène du *Christus patiens* de Grotius, que peut-être on ne sera pas fâché de trouver ici :

JUDAS, CAÏPHAS.

Judas. Quicunque puras scelere servatis manus
Me fugite longe, fugiat et qui non nisi
Credenda peccat. Iste vultus polluet
Etiam nocentes. Vos quibus fas et nefas
Discreta, quos non tota migravit fides,
Quibus est amicus, filius, frater, piae
Quos mentis ullo nomine affectus tenent,
Occludite aures. Nesciat commercia
Tam dira mundus. Solos hoc norit nefas
Qui vendidit, quique emit. Ubi nunc pontifex?
Ubi dicta sacris turba, digni qui suis
Mactentur aris? Impium cerno gregem,
Quo peius aether me videt demto nihil.
Audite vocis praesules notae sonos:
Gratis loquemur: sive testem quaeritis
Habete verum: sive sontem quaeritis,
En confitentem. Prodidi vobis ego
Animam immerentem: prodidi sanctum caput,
Plusquam magistri. Scelere non possum manus,
Praeda levabo: mutuus ad dominos redit:
Habete lucro perfidi pretium doli.

Caiphas. Meritone culpes temet ac peragas reum
Te stabit intra cura. Nec nos crimina
Aliena tangunt: nec tibi partas opes

Recipimus: à se nam cruentos respuit
Quaestus sacrato gaza Corbanae sinu. *Marc* 7: 11.
Judas. Hoc fas et aequum vestra si pietas docet,
Probare facinus, execrari praemium,
Ibo, ibo ad aras et nefando munere
Templum impiabo. Nil ibi frustra Deum
Pro me precabor: vos sed ut culpa pares
Par poena teneat. Debita haud ultra moror
Supplicia: dirae mortis ad nigros specus
Dux ille vester praeeo, vos aequum est sequi.
Coeli imperator! si nec ignavos vides
Humana, nec te fulmine armatum truci
Frustra timemus, terra quid meruit tua,
Quod tale monstrum portat, aut sol, quod videt?
Si vetera credi genera poenarum jubes,
Accedat unum. Littus eripiant mihi
Demissa coelo maria, me fluctus premant,
Et fiat hominis poena quae mundi fuit. *Gen.* 7: 22.
Liquefacta taedas astra sulphureas vomant,
Quantumque coelo est ignis, hoc una caput
Feriat ruina. Quinque non tantum nefas
Fecere populi. Pandat arcanos sinus, *Gen.* 19: 24.
Et inferorum claustra magnum justius
Non ulta Mosem terra. Jam quidquid mali est *Num.* 16: 31—33.
Tuus in minora scelera consumsit furor.
In vindicando filio lentus Pater,
Exitia machinare terrifica, horrida,
Nondum reperta. Facis? an haec faciet manus
Quod tu recusas? Dira coeligenûm exulum
Feralis acies nata punire impios
Et facere, quid me hostile circumsistitis,
Quid territatis? Jamne apud manes mea
Decreta poena est? Venio. Quam partem sui
Mihi saevus aperit carcer? hanc, ubi sontium
Pater ille, cujus non litanti dextera
Frater recentis quarta pars mundi jacet? *Gen.* 4: 8.
An illa poscit regio, nostrorum ducum
Ubi turba major, quos super mole eminet
Socer infidelis, qui suo ferro incumbens

Invidit hosti regiae caedis decus? — 1 Sam. 31, et 1 Chron. 10.
Placet ante cunctos ille, qui rapto patri
Solio superbus, perdidit moriens humum,
Ultrice rutilas arbore implicitus comas. — 2 Sam. 18: 9.
En digna sese monstrat ad lethum via:
Sequor hunc: Jesum praeeo: supplicio pari
Anima anteverte sceleris eventum tui!



